

RENÉ CREVEL

**BABYLONE**

BIBEBOOK

RENÉ CREVEL

# BABYLONE

1927

**Un texte du domaine public.  
Une édition libre.**

ISBN—978-2-8247-1589-6

**BIBEBOOK**

[www.bibebook.com](http://www.bibebook.com)

## **À propos de Bibebook :**

Vous avez la certitude, en téléchargeant un livre sur [Bibebook.com](http://www.bibebook.com) de lire un livre de qualité :

Nous apportons un soin particulier à la qualité des textes, à la mise en page, à la typographie, à la navigation à l'intérieur du livre, et à la cohérence à travers toute la collection.

Les ebooks distribués par Bibebook sont réalisés par des bénévoles de l'Association de Promotion de l'Écriture et de la Lecture, qui a comme objectif : *la promotion de l'écriture et de la lecture, la diffusion, la protection, la conservation et la restauration de l'écrit.*

## **Aidez nous :**

Vous pouvez nous rejoindre et nous aider, sur le site de Bibebook.

<http://www.bibebook.com/joinus>

Votre aide est la bienvenue.

## **Erreurs :**

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, merci de les signaler à :

[error@bibebook.com](mailto:error@bibebook.com)

## **Télécharger cet ebook :**

<http://www.bibebook.com/search/978-2-8247-1589-6>

## **Credits**

Sources :

- Éditions du Sagittaire, 1927
- Wikisource

Ont contribué à cette édition :

- Association de Promotion de l'Écriture et de la Lecture

Fontes :

- Philipp H. Poll
- Christian Spremberg
- Manfred Klein

## Licence

Le texte suivant est une œuvre du domaine public édité sous la licence Creatives Commons BY-SA

 Except where otherwise noted, this work is licensed under <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>

[Lire la licence](#)

Cette œuvre est publiée sous la licence CC-BY-SA, ce qui signifie que vous pouvez légalement la copier, la redistribuer, l'envoyer à vos amis. Vous êtes d'ailleurs encouragé à le faire.

Vous devez attribuer l'œuvre aux différents auteurs, y compris à Bibebook.



MADAME JACQUES BOUSQUET



## CHAPITRE I

# MONSIEUR COUTEAU, MADEMOISELLE FOURCHETTE

**N**NE PETITE FILLE interroge : « Qu'est-ce que la mort ? » mais, sans laisser le temps d'une réponse, déjà prévient :  
Et surtout, puisque tu prétends que tout le monde meurt, il ne faut pas essayer de me faire croire que c'est comme quand on dort. Ceux qui s'amuse(n)t n'ont jamais sommeil...

D'une famille qui ne boit que de l'eau, se méfie des effets du poivre, a proscrit de sa table la sauce anglaise, les pickles et même la moutarde, mais, volontiers, entre la poire et le fromage, parle d'hygiène sociale, la mère, résignée, dès le seuil de la trentaine, à la plus grise, la plus inutile des vertus, constate :

— Ceux qui s'amuse(n)t ont beau n'avoir jamais sommeil, ils n'en

meurent pas moins, tout comme les autres. Nul, d'entre les hommes, n'échappe à la loi fatale, car mon enfant, la mort... la mort...

— Ah oui, je comprends. La mort, elle ressemble à cousine Cynthia. Cynthia, même avant de la connaître, je ne pensais qu'à elle. D'ailleurs, à la maison, à tous les repas, on en parlait. On était si impatient de la voir, et grand-mère répétait : « Cynthia, ce sera notre rayon de soleil ». Alors quelle joie, le jour de son arrivée. Elle apportait des gentils cadeaux pour chacun et, avec ses cheveux rouges, sa robe verte et ses yeux gris comme les nuages, on devinait tout de suite qu'elle était née dans un pays où toi, tu n'iras jamais. On l'avait installée dans la plus jolie chambre, et elle aurait pu y rester des années et des années, mais, un beau jour, plus de Cynthia. Elle avait filé sans rien dire. Comme une voleuse. En partant, elle avait emmené papa. D'abord, j'ai cru que c'était pour rire, mais ils ne sont pas revenus. Grand-mère, comme toujours, fait la fière, dit qu'il ne faut pas les regretter et qu'il n'y a qu'à les laisser courir la prétentaine. Grand-père, lui, en veut surtout à Cynthia. Il l'appelle de drôles de noms et, l'autre soir, il a crié très fort qu'elle était une putain. Une putain, qu'est-ce qu'une putain ? Mais, au fait, dis, la mort, est-elle aussi une putain ?

Silence.

L'interrogée serre, et tant qu'elle peut, ses lèvres, comme si elle avait peur de laisser, par surprise, glisser une phrase, un mot. N'abdique tout de même point la curiosité puérile dont l'insistance monte jusqu'au regard de la femme, s'y appuie, pour, d'une pression, faire jaillir le noyau secret d'un mutisme :

— Qu'est-ce que la mort ? Qu'est-ce qu'une putain ?

Une petite voix, sans se lasser, répète sa question, et, à même la surprise maternelle, l'inquiétude, cette taupe, creuse ses galeries.

Privée, par atavisme, des possibilités païennes de la joie, pour s'arracher au souvenir de sa faillite domestique, cette blonde terne, prématurément délaissée, n'a pas été chercher midi à quatorze heures. Son mari parti pour une destination inconnue, aussi simplement qu'elle a donné neuf mois de sa vie, afin que, de son corps, naquît un autre corps, elle décida que les années à venir elle les vouerait à la formation spirituelle du fruit de ses entrailles. Au reste, son propre père, psychiatre barbu, candide et matérialiste, ne demande qu'à l'aider de ses lumières. Aujourd'hui,

par malheur, le savant est en voyage. Il est vrai que, tout dernièrement, interrogé sur l'opportunité d'une éducation sexuelle précoce, il a si bien marqué la complexité de la question, que notre Maintenon en chambre n'a pas su, au bout du compte, à quoi s'en tenir. Et qui donc oserait prier de se résumer celui dont l'indulgence pour tous les humains, par lui mesurés, quant à leurs instincts, leurs vices, leurs folies, avec une si déconcertante précision, et aussi, les titres, l'assurance et la renommée mondiale intimident les siens autant qu'ils les flattent ?

Mais, que la petite fille, une fois encore demande : « Qu'est-ce que la mort, qu'est-ce qu'une putain ? » et plus n'est besoin de l'avis d'aucun spécialiste en psychologie pour comprendre que mieux vaut remettre à plus tard le soin périlleux d'expliquer les mystères de la génération. En attendant, impossible de n'être pas bouleversé d'une telle curiosité. La mère, elle, à l'âge de cette enfant, n'aurait jamais eu l'audace de poser semblables questions, bien plus, ne les aurait pas même imaginées. Et, certes, la faim de savoir, la soif expérimentale, pour impérieuses qu'elles soient dans la famille, ne sauraient suffire à expliquer cette insistance. Comment, d'ailleurs, un esprit docile aux faits, même dans son extrême jeunesse, peut-il ne point sentir quel opprobre est dans le mot échappé à la colère d'une bouche, qui ne pouvait tout de même pas user d'épithètes incolores, pour qualifier une coquine à cheveux rouges, venue de ses brumes originelles, à seule fin de dérober, à la plus fidèle des épouses, un mari que la vertu n'était point capable de retenir. Au fait, nous y voilà. C'est de l'infidèle que l'enfant tient son imagination saugrenue. Étrange race, que celle des petites filles dont les pères ont quitté les continents de sagesse pour des créatures à cheveux de flammes. Le jeune père dont il s'agit, qu'il n'ait eu ni principes, ni méthode, ni morale, sa conduite, assez éloquentement, le prouve. Reste à savoir si la petite optera pour la vagabonde frivolité de l'un ou l'austère soumission de l'autre de ses géniteurs. Que, spontanément, elle ait saisi le rôle joué par une femme peinturlurée dans la désunion du ménage, voilà, qui, pour témoigner d'un assez remarquable sens d'intuition, n'en est pas moins d'une précocité d'assez mauvais aloi. Et comment ne point déplorer son penchant pour le bizarre ? En effet, l'intérêt qu'elle porte à la fatale cousine n'est pas symptôme unique de son espèce, et la mère se rappelle toute une série de

bonshommes bleus, de maisons violettes aux toits orange, de prés rouges et de bien d'autres invraisemblances barbouillées avec la première boîte d'aquarelle. Et inutile d'affirmer qu'il y a une race blanche, une jaune, une noire, une rouge, mais nulle, couleur de ciel, que les maisons se bâtissent de pierres ou de briques et sont blanches ou roses, que l'herbe des prés pousse verte. Une enfant reconstruit le monde au gré de son caprice, préfère, à tous les autres, les animaux fabuleux, se moque des cygnes du Bois de Boulogne, rit au nez des ours du Jardin des Plantes, méprise les lions, les chameaux, les éléphants et ne daigne regarder d'un œil moins sévère les rhinocéros que grâce à la corne plantée là où l'on n'aurait aucune raison de s'attendre à l'y trouver. Et que de questions à propos du gnou, dont la vieille cuisinière la menaçait, à la tombée du jour, l'automne dernier à la campagne.

Pour l'heure, la bête apocalyptique, c'est la mort, et à nouveau, les yeux grands à engloutir l'univers :

— Qu'est-ce que la mort, qu'est-ce qu'une putain ?

— La leçon est finie, ma chérie.

— Mais tu ne m'as pas répondu.

— Va t'amuser. Dis à ta bonne qu'elle te donne ton goûter.

L'enfant voit qu'il est inutile d'insister. Elle ira droit à l'office, mais non demander ses tartines. Elle prend un couteau, une fourchette, court se cacher dans un coin de sa chambre, et, tout bas, rien que pour elle, déjà commence :

— Le couteau c'est papa. Le blanc qui sert à couper, sa chemise ; le noir, qu'on tient dans la main, son pantalon. Si le blanc qui sert à couper était pareil au noir, on pourrait dire qu'il est en pyjama, mais malheureusement il n'y a pas moyen.

La fourchette c'est Cynthia. La belle Cynthia, l'Anglaise. Ce qui sert à piquer les choses qu'on veut prendre dans l'assiette, c'est les cheveux de Cynthia. Elle a une jolie poitrine, qui saute, car elle est essoufflée. Papa est bien content. Il caresse Cynthia et il rit parce qu'il croit qu'elle a enfermé deux petits oiseaux dans son corsage. Alors il lui fait une déclaration :

— Tu sais, Cynthia, je t'aime. Je suis ton amoureux. Quand on passe dans les couloirs, j'ai toujours une envie folle de t'embrasser. Tu es si belle avec tes cheveux rouges et ta robe verte. Je voudrais que ma petite

filles, plus tard, te ressemble. De beaux jeunes gens lui feraient la cour et on la marierait avec celui qui jouerait le mieux au tennis. Ma femme, elle, connaissait un tas de choses. Bien sûr qu'elle était aussi savante que toi, mais on ne s'amuse pas souvent avec elle. Nous, quand on est tous les deux, on rit, on chante. Alors on va faire un voyage. Chaque soir on aura une nouvelle chambre, mais toujours avec des lits jumeaux, le plus près possible l'un de l'autre, et on parlera longtemps avant de s'endormir. On fera la grasse matinée. On mangera dans les wagons-restaurants et pour que personne ne nous reconnaisse, je t'appellerai mademoiselle Fourchette. Toi, tu m'appelleras monsieur Couteau, et on nous prendra pour des Espagnols en voyage de noces. On ira dans des endroits très gais, où il y aura des fleurs aussi douces que tes cheveux et des boutiques où je t'achèterai des belles robes décolletées. Dans les pays chauds on boira de la limonade si froide et si piquante qu'on éternuera. Au pôle nord, avant de se coucher, on mettra tant de rhum dans notre thé qu'on rira en dormant. On montera sur toutes les Tours Eiffel. Si on rencontre des tigres, je te donnerai le bras et tu n'auras pas peur. Sur les banquises on verra des phoques qui jouent à la balle avec leur nez et on en ramènera un, pour nous distraire quand nous serons vieux. On enverra des oiseaux-mouches et des cornes de rhinocéros à ma petite fille. On lui écrira aussi sur des belles cartes postales, car je pense qu'elle doit bien s'ennuyer avec sa mère qui lui donne tous les jours des leçons d'arithmétique. Alors il faut être gentils avec elle, puisque tous les deux on est si heureux ensemble. Je t'aime tant, Cynthia. Tu ne ressembles pas aux autres femmes. Tu es bien plus belle. Tu es comme la mort, Cynthia, tu es une putain comme la mort, Cynthia, ma chérie, ma petite putain...

†††

Quelques semaines plus tard, au déjeuner, l'enfant assise entre son grand-père et sa grand-mère, demande pourquoi il n'y a personne, devant le quatrième couvert, à la place de sa mère.

— Ta maman était fatiguée, ce matin, mais elle va venir tout de suite. Et, en effet, quelques minutes plus tard, la porte s'ouvre, et entre la jeune femme, les yeux rouges dans un visage gris. Assise, elle renifle, sans pouvoir avaler une bouchée. La grand-mère hausse les épaules, selon le rythme de mépris qui sert de métronome à toute son existence. Le grand-

père, la barbe plus que jamais majestueuse, la fourchette dans une main, le couteau dans l'autre, comme les sceptres complémentaires de la Justice et de l'Autorité, cherche une phrase qui résumerait la situation, tandis que l'enfant ne peut s'empêcher de penser :

— Pourvu qu'il ne s'aperçoive pas que le couteau c'est papa, et la fourchette Cynthia. Mais à peine a-t-elle eu le temps de se formuler, à elle-même, cette crainte que, déjà, le paterfamilias, de cette belle voix grave qui donne une si troublante apparence de profondeur aux moindres de ses diagnostics ou communications à l'Académie de médecine, commence :

— Ton mari, un membre gangrené, rien à faire pour le sauver. Tôt ou tard, il fallait songer à l'amputation, sinon... sinon...

Un geste des mains ouvre le champ aux plus terribles hypothèses. Et de continuer :

— La sagesse des nations voit juste, lorsqu'elle déclare : qui se ressemble, s'assemble. La rouquine ne le lâchera pas de sitôt. Sans doute, notre tort fut-il d'accueillir cette fille à notre foyer, mais, à défaut de celle-là, il serait parti avec une autre...

Alors, d'entendre constater son irrémédiable infortune, l'abandonnée laisse crever son émotion, au-dessus d'un beefsteak aux pommes. Grande débâcle. Elle mâche ensemble son chagrin et sa viande, et avale avec les glouglous du désespoir une nourriture arrosée de larmes, cependant que le psychiatre-patriarche continue :

— Je sais, je sais, tu es une affective. Tu tiens de ta chère maman. Je suis le premier d'ailleurs à reconnaître qu'on serait bouleversé à moins. Le scandale n'est pas circonscrit à une capitale. Un journal de Londres publie les photos des fugitifs, et déjà, même, annonce leur mariage, alors que votre divorce n'est pas encore prononcé...

La grand-mère, qui n'a pas vu ce document, demande qu'on le lui apporte, et voilà l'enfant priée d'aller chercher le quotidien anglais, dont la première page offre, entre la photographie d'un satyre de White Chapel quelques minutes avant sa pendaison, et une mariée médiévale à l'excès qui sort de Westminster au bras d'un jeune lord impeccable et souriant, une Cynthia ruisselante de perles, si parfaite de cou et de visage, que, même en dépit de la triste matière du papier et de l'encre du journal, l'on croirait le front, les joues, les épaules, les bras polis par un soleil de bon-

heur, irisés d'un arc-en-ciel plus subtil que celui du triple sautoir sur la peau, la robe. Un poignet est si lourd de bracelets qu'une main, comme un oiseau mouillé au soleil d'avril, se repose sur la branche d'un fauteuil, tandis que l'autre, sèche de bagues, se rafraîchit à l'écume des perles tombées en cascade du soyeux sommet des seins. L'écume des perles reçues en lac par le fragile plateau que fait de l'un à l'autre genou une robe de femme assise. Dans un petit rectangle qui découpe le miracle de la jupe, la tête du jeune père qui s'est laissé ensorceler. En bas, trois lignes pour dire qu'il est le gendre du plus célèbre psychiatre européen, expliquer l'aventure, donner quelques noms.

L'enfant sait qu'on l'attend et qu'elle ne peut demeurer des heures en contemplation. Une dernière seconde, elle regarde Cynthia de toutes ses forces, ferme les paupières pour ne point permettre à quelque nouvelle image de gâcher, par surimpression, dans la chambre noire du souvenir, la photographie de la merveilleuse photographie de Cynthia.

À tâtons, elle est revenue dans la salle à manger, où l'on est trop affairé autour du portrait, pour remarquer ses yeux clos. Mais, si elle ne peut voir la grand-mère étudier, derrière son face-à-main, cette pièce à conviction, aussi sérieusement que les bactériologistes de la famille, les microbes à travers leurs microscopes, du moins l'entendra-t-elle rendre son jugement :

— Ma pauvre sœur, mieux vaut pour elle être morte que de voir sa péronnelle de fille photographiée à moitié nue sous des kilos de perles fausses. Sa robe, avez-vous remarqué la robe de cette Cynthia ? On la croirait habillée pour le soleil de la Martinique, plutôt que pour les brumes de l'Angleterre, le dernier pays de l'Europe, pourtant, disait mon cher beau-frère, le malheureux père de cette créature, où l'on ait conservé une certaine notion de la dignité. En tout cas, notre donzelle ne mourra point de chaleur, avec ces trois chiffons autour des hanches. Et dire que nous avons reçu, hébergé pareille Messaline. Quand je pense à ma sœur si droite, si pondérée. Elle nous avait quittés fort jeune, pour épouser un collègue de mon père à Londres. Mais, à l'étranger, elle est demeurée aussi honnête qu'en France et, jamais, elle n'a failli à nos traditions de mesure. Mon beau-frère, d'ailleurs, en dépit de la différence des races, était vraiment des nôtres. Je le revois si impeccable, économe (un peu plus, on

aurait même pu le dire greffé sur martin sec). Comment lui et sa femme, de si braves cœurs, ont-ils fait pour avoir un tel oiseau de fille ? Que les hommes sont bêtes. Songe donc, ma chère enfant, à la vie d'intérieur que nous offrons à ton mari. Nous ne sommes point gens à faire des galiottes. Tout de même, des esprits qui le valaient bien, n'ont jamais eu l'air de trop s'ennuyer dans notre compagnie. Et même, je ne sais plus quel interne de ton père, dans un toast, à la fin d'un banquet, vantait l'autre jour son esprit pince-sans-rire...

... Et tralalalalalalala... se chantonne à elle-même l'enfant, qui ne rouvrira les yeux que lorsqu'elle sera sûre que la famille s'est levée, a quitté la salle. Alors parce que les fruits lui semblent tristes dans leur compotier sans couleur, elle rêve à la volupté de manger une glace entre Cynthia et son père, bien assise sur une banquette de peluche rouge, tandis qu'un orchestre, aux fleurs disposées sur la nappe, mêlerait les notes, les accords d'un bonheur dédaigneux de mots. Cher monsieur Couteau, chère mademoiselle Fourchette !

— Vous savez, papa, vous savez, Cynthia, si grand-mère dit des méchancetés contre vous, c'est qu'elle bisque. Au fond, elle voudrait bien avoir, elle aussi, des bracelets, des colliers, car elle sait bien qu'elle n'est pas jolie avec sa peau ridée, ses vilaines robes noires, sa vieille fourrure qui sent le chien mouillé et son chapeau bibi sur le haut de la tête. Quand elle bougonne après moi, je ne réponds pas, mais, attention, le jour où je serai grande, sûr que je ne resterai pas à jouer aux cartes ou à faire des gammes après dîner. Chaque soir je mettrai une robe nouvelle très décolletée avec des fleurs sur l'épaule. J'aurai des souliers en or et un éventail tout rose, en plumes, aussi grand que moi. Alors, je pourrai devenir une actrice. Je chanterai des choses qui ne voudront rien dire, et je rirai et je danserai comme l'Américaine qu'on a vue cet été à Vichy, au Casino. Comme à l'Américaine, on m'apportera des bouquets, et je reviendrai cinq ou six fois, pour la révérence. À la sortie, des jeunes gens se disputeront pour que je monte dans leur auto. Je choisirai toujours une voiture rouge, parce que c'est plus beau dans la campagne, et, si on va très vite, on peut écraser des poules et même des moutons sur la route, sans faire de taches. Quand Cynthia est venue, grand-mère, qui n'était pas encore jalouse, répétait toute la journée : « La fille de ma sœur est une beauté, au front

couronné de flammes. » C'est la vérité. Les cheveux de Cynthia sont si beaux qu'on pense qu'ils vous brûleraient les doigts si on osait y toucher. Papa doit être fier de vivre avec une si belle dame, qui a des jolies couleurs sur ses joues. Un homme ne peut pas être gai, quand sa femme a une mauvaise mine. Mais voilà, grand-père, maman ne comprendront jamais. Aujourd'hui papa porte un pantalon de flanelle blanche, puisque c'est un couteau à manche d'ivoire. Il est au bord de la mer. La nappe c'est l'océan Atlantique. Cynthia monte sur un rocher. Papa veut la suivre. Il glisse à cause des algues. Cynthia le retient et l'empêche de tomber à l'eau. Il la remercie, lui embrasse la main, pas le bout des doigts, mais l'intérieur qui est toujours si doux...

Les amoureux se serrent bien fort l'un contre l'autre, car voilà le soir et il fait froid. Tout à coup c'est la nuit. Un grand oiseau vient se poser sur la tête de Cynthia. Il aime mieux ses cheveux que le nid habituel.

†††

Dans le brouillard des rêves, chaque nuit s'allume le nom de Cynthia. Il ne se passe pas un repas que l'on ne peste contre l'aventurière, la rouquine. Le savant à grande barbe, qui affirme sans se faire prier que le travail est encore le meilleur remède contre l'obsession mélancolique, pour que la délaissée achève d'oublier son malheur, lui a demandé de l'aider dans ses recherches. Alors, quand il y a du monde à dîner, ou s'il parle d'elle, le psychiatre se rengorge pour dire « ma collaboratrice », « la mieux douée de mes élèves », ou quelque chose de cette farine.

Quant au fugitif, *cheville ouvrière de ce douloureux branle-bas*, selon l'expression familiale, on ne l'a vu qu'une fois, durant le temps qu'il fut obligé de passer à Paris, pour les formalités du divorce. L'enfant s'était promis de lui poser mille questions sur Cynthia, ses perles, ses robes, leur voyage, leur bonheur. Mais, des monologues du jour et des rêves de la nuit, déjà s'étaient levés de trop hautains fantômes et trop péremptaires aussi, pour qu'elle acceptât, entre eux et de quotidiennes possibilités, une confrontation.

Alors, par dédaigneuse prudence, de tout ce qui des heures et des heures avait été ses délices et sa torture, elle ne souffla mot, se condamnant au remords de ne témoigner nulle affection, ni confiance au jeune homme pâle, qu'elle avait continué d'appeler son père, mais qui avait dû

sonner à la porte d'un appartement dont autrefois il avait les clefs, et où sa présence aujourd'hui, soudain, faisait le vide.

Un hiver, un printemps, Cynthia flamboie, idole dont la mémoire tour à tour éclaire un ciel gris ou réchauffe l'azur mièvre des minutes, couleur d'aquarelle entre deux giboulées. Mais, après le flamboiement, à même l'azur, de la jeune femme au casque de feu, une petite fille, les yeux encore éblouis du miracle, ne peut renier sa belle comète. Alors, l'écoeurent les piètres anecdotes, dont se rassasie la haine familiale. Cynthia, déesse rousse, de vos doigts partent des faisceaux de lumière, mais à leur éclat, s'exagère la tristesse des jours, tous pareils. Ennui, beau fils d'orgueil, une enfance déjà se jure de ne jamais accepter, pour elle-même, la répétition des faits et gestes, le ramassis d'histoires dont vivent ceux qu'on appelle les « grandes personnes ». Elle imagine des matins sans mensonge, des après-midi nues, des semaines que n'emplira nulle sottise. Qui donc oserait, en échange, lui refuser le droit sévère de juger une femme maladroite à vivre et qui ne cesse de se plaindre d'un homme qu'elle ne voit plus jamais ? Et le savant tous poils et lorgnons, qui répète, tant qu'il peut, que le salut est dans le travail, comme s'il avait besoin de l'affirmer à chaque instant, pour ne point cesser d'en être sûr, et cette vieille femme qui rage de savoir qu'une autre a été préférée à sa fille. L'enfant ne peut croire que des individus qui ont le droit de se promener dans la rue à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, ne s'intéressent à rien, ni à personne, en dehors d'une Cynthia et d'un gendre, qu'ils limitent, arbitrairement, aux mauvais instincts et à la frivolité.

Un hiver, un printemps. Sonne l'heure des lampes : au lieu de se lever, d'aller jusqu'au bouton électrique, une petite fille accepte la nuit qui fait illimitées les chambres de l'enfance. Songes sans images, chanson sans paroles, l'obscurité enfin balaie toutes les poussières sordides, et c'est une porte à même l'insondable profondeur. Des syllabes, rien que pour celle qui les prononce, les mains sur les genoux, à voix basse, des syllabes que nul sens n'alourdit, sont murmurées, sœurs du vent, lorsque son invisible triomphe, autour des créatures, jette une auréole d'oiseaux transparents, victoires sur la furie des océans, les cris des créatures, tourbillonnante surprise au seuil de la forêt shakespearienne et dont Cynthia, à la plus belle minute de son triomphe, dispensait la féerie, lorsque, lasse du dis-

cours banal des hommes, elle se perdait en plein mystère, au refrain de la chanson d'un page :

With a hey and a ho and a hey nonino.

A hey and a ho and a hey nonino . Pas plus que le vers d'*As you like it*, dans les rêveries de fin du jour, ne pèse Cynthia, ses perles, ses plumes, ses miracles. Mais tout le temps du dîner, hélas, il va falloir encore se résigner au langage bêtement, inutilement précis des hommes. Au-dessus des têtes, sortie de la soupière comme Vénus de l'Océan, et aussi digne fille d'un potage banal que la plus belle des déesses, de l'insaisissable écume des mers, la suspension jette ses ombres de danseuse ridicule, et, des jupes de cette ballerine, tombe, en guise de lumière, une méchanceté verte.

Alors, parce que loin, très loin, par les plaines d'une nuit, où ne brille aucun feu domestique, où nul visage n'apporte le soir, autour du repas familial, le tribut de sa vieillesse, de sa fatigue, de ses rancœurs, parce que sans se heurter aux objets, aux créatures, le vent continue sa route, chante de vivre, vit de chanter, ne craint rien ni personne, une enfant qui ne veut se laisser accrocher par les petites histoires, les petites choses, les petites gens, ferme les yeux, et tandis qu'elle avale sans goûter, à chaque battement de son cœur, perçoit le murmure invincible :

With a hey and a ho and a hey nonino.



## CHAPITRE II

# RESSUSCITER LE VENT

TÉ. LE grand-père et la mère ont été obligés de demeurer à Paris pour leurs travaux. La grand-mère s'est installée avec sa petite fille dans la propriété familiale de Seine-et-Oise.

Reine d'un jardin galonné de buis, à la seringue, la vieille dame abreuve ses roses, comme si ces mijaurées avaient besoin d'un clystère pour retrouver le joli teint, la délicatesse naturels aux fleurs. Terminé ce subtil travail, qu'elle ne voudrait, pour un empire, abandonner à l'indifférente rudesse des mains mercenaires, quand sonne l'heure de l'apothéose quotidienne, en toute dignité, elle monte sur le belvédère d'où chaque auto lui sera prétexte à regretter davantage l'ère majestueuse et sans poussière des victorias et des robes princesse. Mais, en dépit de l'orgueil des hispanos et de l'impertinence des citroëns, jusqu'à sa mort, elle demeurera fidèle au cher horizon que limite si artistement un salmigondis de villas, kiosques, treillages, arbres tarabiscotés, etc. !

« Quelle magnifique pelouse, les splendides corbeilles, la jolie cam-

pagne », s'extasie-t-elle. Un face-à-main joue le rôle de sceptre et désigne les merveilles du paysage. Voyez plutôt la variété de ce royaume : ici, une vérandah chinoise en faïence, fer forgé, bronze et verre de couleur, dont un marchand de métaux précieux, qui avait du goût et du bon, eut l'idée d'agrémenter certaine petite folie XVIIIe si simple, si nue que les pierres en semblaient quasi impudiques ; là, sur un gazon parfait, en opposition à l'apoplexie des géraniums, l'anémie bleue des hortensias hydrocéphales, puis, un peu plus loin, tout un régiment de tortues de porcelaine que protège, du haut d'un toit, une famille d'oiseaux fabuleux...

Piètres vestiges des bois, des collines, à quelle sauce saugrenue ont tenté de vous assaisonner les prétentions de ces banlieusards. Dans les bassins cimentés, évoluent des poissons rouges en telles théories qu'on ne se rappelle même plus que d'autres, simplement gris, habitent une eau que n'emprisonnent point des rocailles peinturlurées, une eau qui coule insouciant parmi les prés où, paisibles, paissent les bœufs. Mais, tous les seigneurs de ces parterres cocasses n'ont jamais su que les fruits pendent innocents aux arbres, avant de se compromettre avec la crème, dans le secret douteux des tranches napolitaines.

Aux allées contournées, aux pelouses savantes, l'enfant préfère le salon figé en plein contentement de soi, louis-philippard. Là, au moins, elle trouve l'asile d'ombre, le cube de fraîcheur où elle peut oublier l'insulte flamboyante du jour. Meubles aux housses juponnées, placards secrets, canapés interminablement las, résignés à une vieillesse sans gloire, votre douceur un peu moisie donne confiance. Alors à quoi bon sortir, puisque, dès le perron, c'est une odeur lourde de travail et de servitude, sous la toile chaude d'un store, où le maladroit acrobate de feu s'est laissé choir, comme au cirque celui en maillot rose dans le filet.

Esclavage de la terre et des plantes. Un jardinier, aux manches retroussées, une vieille dame à mitaines, seringue d'une main, sécateur de l'autre, persécutent, l'un brutalement, l'autre avec des petites méchancetés de garde-malade hypocrite, cette terre, ces plantes. Seuls, quelques arbres ont réussi à sauver un peu de leur liberté, mais encore n'ont-ils pas su en user, puisque les peupliers de laisser tomber à terre leurs cotons de scrofuleux négligents, et les tilleuls, de forcer au mépris des cœurs d'or qu'ils font pleuvoir, à pleines brouettées, pour épaissir le feutre de leurs

bonnes intentions. Un saule pleureur, platement, imite l'Andromaque des matinées classiques. Quant à ces pommiers tordus de rhumatismes, quels rêves, à leurs branches, pourraient s'accrocher protecteurs de l'enfance ? Alors, parmi la pénombre d'une maison aux rideaux tirés, dans le giron d'un fauteuil d'acajou, et velours de Gênes, c'est un réconfort, presque de la joie, d'apprendre à savoir, de mieux en mieux, chaque jour, qu'il y a des semaines, des mois, des années qui comptent pour du beurre.

Renaissent donc les brouillards roux de l'hiver ; Cynthia, Cynthia, reflet fauve dont s'éclairaient les nuits prématurées, il faudrait bien plus qu'un vrai soleil dans le vrai ciel, pour que se dissipât le miracle de ton insaisissable lumière. Minutes chaudes, heures lisses, mer d'huile, sans promesse de voile à l'horizon, béni soit le rayon de mémoire qui va percer enfin l'immobilité d'un présent dont la surface semblait sans transparence. Le flot soudain creusé, de leurs arabesques vivantes, les fougères insoupçonnées allument le secret des profondeurs. À égale distance de la surface et du fond, un homme (frac impeccable), une femme (robe liquide, cape glauque), parallèlement font la planche. Épaves sans poids, et que la plus subtile vapeur soutiendrait, pas une créature terrestre dont le visage se soit jamais éclairé d'un sourire aussi calme, aussi pur que les vôtres. Mais vos mains, en dépit de l'immobilité, ont conservé cette souplesse que les créatures perdent avec le souffle de vie. Fantômes, flottez impassibles, parmi les vagues du souvenir. Sur la terre, c'est marée basse et, très loin, se sont retirées les eaux du temps. Ceux qui n'ont jamais arrêté de se mouvoir pour une existence banale, déjà ne savent plus quel prétexte se donner pour but. Midi d'été, l'heure a sonné du renoncement aux précisions que souligne la sottise des lumières habituelles. À l'ombre des paupières closes, qui des banalités agressives défendent les regards et où, cependant, impossible demeure la nuit, à même un velours concave et de silence, s'allume l'incendie triomphal.

Passé, poisson torpille, un gouffre est déchiré de bas en haut, et, de la plus inoffensive des écumes, soudain, jaillit une foudre que les profondeurs renvoient au ciel. Ainsi, au crépuscule, les alentours des cimetières se couronnent de petites flammes, feux follets, disent les bonnes qui ont peur, lorsqu'elles passent devant le dortoir des morts, phosphore, explique un grand-père positiviste à sa petite-fille qui décide :

— Du phosphore, mais pourquoi pas ? Phosphore, c'est encore plus joli que Jérôme qui déjà pourrait bien être un nom de fleur. Papa et Cynthia ne sont plus monsieur Couteau et mademoiselle Fourchette. Ils s'appellent monsieur et madame Phosphore, puisque maintenant les voilà mari et femme, monsieur et madame Phosphore... Phosphore... Mon phosphore...

Son phosphore, il danse à la crête de ses rêves. Il va, couple à jamais uni par le miracle du feu. Doux nageurs de mémoire, voguez horizontaux, et que rien de l'humaine inquiétude ne vous marque. Fleurs lourdes à la tige d'un cou fatigué du poids de ses perles et d'un autre que sa prison immaculée de linge n'a point privé de sa grâce flexible, vos visages, que ne creuse la peur, ne maquille aucune fausse joie, ni ne torture la haine, vos visages, aussi parfaits qu'œufs d'ivoire, les couronne un cortège de flamboyants poissons. Incendie d'écaille à même la mer, aurore boréale, des nacres, jusqu'au pôle inviolé, remontent les deux amants. Un fauteuil d'acajou et velours rouge est devenu la coque d'un navire, à la suite de leur éblouissant sillage.

Vaisseau fantôme docile aux doux flux et reflux du silence, votre voyage, ce miracle entre ciel et terre, s'achève quand sur les jardins ridicules, tombe la nuit. Alors, l'enfant navigatrice sait que le mieux est d'accoster au sol habituel, d'abandonner le salon de l'après-midi, ses golfes à merveilles, pour le jardin banal des hommes, ses allées, ses pelouses que l'obscurité, lentement, régénère.

Bientôt les vieilles dames auront quitté leurs terrasses, suivies des domestiques porteurs de tables à ouvrage, et la grand-mère elle-même sera rentrée. Point ne sera besoin qu'elle fasse le tour, sept fois, d'une prison, pour que des murs qui s'étaient grands ouverts au sourire infini des flots, à l'inverse de ceux de la cité biblique, se reconstruisent, et de pierres si inexorablement jointes, que nulle Cynthia, nul revenant léger ne sauraient se glisser. Dehors, l'obscurité, cette revanche, d'un peuplier aura fait une volière à chansons, et par la douce grâce d'une pénombre, illimitées seront les routes, les espoirs de l'heure. Le vent, le vent, enfin...

Le vent...

Mais l'heure n'a pas encore sonné de sa résurrection parmi les feuilles. Soudain une porte a claqué, une voix glapie, facile à reconnaître. Or les mots en flèches, javelots d'ordres brefs, lancés dès le seuil, ne sont point

assez aigus, ce soir, pour percer la torpeur de l'office. À les sentir s'émousser contre le mur, une femme que son accent, d'abord, avait annoncée aussi impérative qu'à l'habitude, n'a guère tardé à perdre de sa superbe. On la devine hagarde, folle de peur et, de fait, elle ne retrouve ses forces, son ton que pour hurler : « Au secours, au secours ! ».

Des onomatopées inattendues expriment l'angoisse universelle. L'enfant est réclamée à grands coups de sanglots. On la supplie de dire où elle est et dans quel état, morte, blessée, étranglée, poignardée, coupée en morceaux, tant et si bien qu'elle n'ose plus ni parler, ni bouger, et pense que des fantômes, au moins par légions, doivent poursuivre cette aïeule, jusqu'alors fidèle aux manières pondérées, à l'impeccable maintien qui firent le beau temps des tailles de guêpes et des tournures. Or, le galop se rapproche, et la petite fille dont l'inquiétude devient plus violente à chaque coup de talon, est déjà quasi sûre que la mort, mais une mort qui ne ressemblerait guère à Cynthia, une mort au crâne de glace, aux yeux maquillés trop noirs, va faire son apparition.

Déjà l'ouragan a ouvert la porte. Sur un canapé, il jette une pauvre créature racornie par la peur, le chapeau de guingois, qui très vite, au reste, reprendra du poil de la bête. Simple petit coup de tête de droite à gauche, le couvre-chef a retrouvé sa place habituelle et l'enfant constate que la grand-mère n'a pas beaucoup changé en dépit de la volubilité du discours :

« La cuisinière est peut-être morte, mais toi tu vis. Alors je puis souffler. Il va falloir téléphoner au médecin, au commissaire de police, prévenir, pour qu'ils arrivent au plus tôt, ton grand-père, ta mère, mais, avant tout, je veux t'embrasser, puisque te voilà saine et sauve. J'avais une telle peur. Pourquoi ne me répondais-tu pas ? Un peu plus ton silence me faisait mourir d'inquiétude. C'est que les catastrophes n'arrêtent pas de pleuvoir sur notre famille, et j'ai beau ne pas être superstitieuse de nature, comment, après de tels coups, ne le deviendrais-je point ? Mon enfant, nous avons été cambriolés. Tu as bien compris ! Cambriolés. Un peu plus nous étions assassinés. Le plus fort de toute cette histoire est que cette nuit, j'ai eu en manière de pressentiment un songe... oui, un songe.

Un songe, me devais-je inquiéter d'un songe ?...

continue-t-elle, assez fière de pouvoir donner le ton racinien à son dis-

cours, car, si elle n'a rien d'une reine cruelle, en l'occurrence cependant, elle peut se comparer à Athalie, puisque, comme la fille de Jézabel, elle a vu son sommeil traversé de terribles signes avertisseurs. Des chiens dévorants ne s'y sont disputé les os d'aucune vieillarde peinturlurée, mais une bête y a joué un rôle et des plus sinistres.

... Et déjà, de faire les honneurs d'un rêve que dominait, perchée sur le fronton d'une armoire de thuya et palissandre, une chouette coiffée d'un long voile de deuil traînant jusqu'au tapis. L'oiseau de mauvais augure sanglotait, gémissait, poussait de telles jérémiades, que celle qu'il était venu troubler, se sentait sur le point de se mettre en colère, lorsque dans les yeux de la pleurnicheuse volaille, au travers des larmes, elle vit soudain briller le regard de sa propre sœur, feu la mère de Cynthia.

Émue et exaspérée à la fois de ce bruyant désespoir, elle fit un charitable effort pour être aimable et inviter l'intempestive visiteuse à ne point demeurer aussi inconfortablement juchée. Mais, à peine l'avait-elle priée à s'installer pour la nuit, dans un bon fauteuil, que loin de se montrer touchée d'une si délicate attention, la chouette lui éclata de rire au nez et désignant son ventre de plumes :

— Tu es gentille, parce que tu me crois ta sœur, or, je suis une chouette. Si donc je suis ta sœur, toi-même qui es-tu ?...

L'heure n'étant pas aux considérations personnelles, il fut décidé de la laisser parler, sans prêter l'oreille à ses discours, mais soudain voilà notre volaille qui hausse le ton, siffle des menaces. On la somme de dire clairement où elle veut en venir. Bien entendu, il suffit qu'on lui demande une explication pour que, tout à coup, elle se taise, et quoiqu'il n'y ait ni fenêtres, ni portes ouvertes, s'envole, disparaisse, le diable seul sait comme, au travers du mur. Mais, longtemps encore, après son départ, flotta le voile de veuve, agité en oriflamme de malheur.

Au réveil, pour se ragaillardir, trois cuillerées à bouche de l'eau de mélisse des Carmes déchaussés, puis, comme la pendule marque cinq heures, un petit cachet somnifère.

Mais l'angoisse de l'aube répétera le songe. Court répit, la matinée sera banale : soins aux rosiers, petite station habituelle sur le belvédère. Après déjeuner, gorge contractée, mains inquiètes, jambes picotées d'impatience et mille autres marques avant-coureuses des catastrophes. Alors,

est décidée une visite aux amis de la Villa des Soupirs. On connaît la suite. Au retour, personne pour répondre. Mue par une force irrésistible la grand-mère entre dans le petit salon bleu. Pourquoi dans le petit salon bleu, plutôt que dans celui-ci, la salle de billard, la salle à manger, ou la bibliothèque ? C'est que, dès le seuil, au désordre, spontanément, elle a compris ce qu'avait voulu signifier, par ses menaces, la chouette du rêve : on avait cambriolé la maison.

— ... Tu entends, ma chérie, cambriolé. La petite vitrine aux souvenirs avait été fracturée. Rien n'y demeurait qu'une dent de lait de ta mère. Sans doute n'est-ce point par délicatesse que les bandits l'y ont laissée puisqu'ils ont emporté un bracelet en cheveux de l'impératrice Eugénie... mais, dis, ici tout est en ordre. Ils ne sont point rentrés ?

— Non.

— Alors tu ne les as pas vus ?

— Non.

— Les as-tu entendus au moins ?

— Non.

— Le chien a-t-il aboyé ?

— Non.

— Étrange, bizarre. Il faudra dire tout cela au commissaire. Mais récapitulons. Donc, ils nous ont pris un bracelet en cheveux de l'impératrice Eugénie. La cuisinière gît sur le carreau de l'office, ficelée comme une épaule de mouton. De la porte, j'ai vu du sang répandu un peu partout. Comme tu penses, je ne me suis point hasardée. Mon seul espoir c'est que le sang ne soit pas celui de la bonne, mais du poulet que nous devions avoir pour le dîner. Si la pauvre fille avait cessé de vivre, le chien hurlerait à la mort. Le mieux sans doute eût été de la déligoter. Moi, jamais, je n'aurai ce courage. Enfermons-nous à clef. C'est plus prudent. Là, voilà, reste près de moi, pendant que je téléphone à la gendarmerie, à ton grand-père.

La grand-mère au téléphone. La petite soudain se sent frustrée. Pour que ressuscitât le vent, elle a passé l'après-midi à suivre en plein océan les deux amoureux, tandis que, dans la pièce voisine, on dérobaient un bracelet tressé des cheveux de l'impératrice Eugénie.

L'Impératrice Eugénie...

Lorsque voguant sur le sillage de Cynthia parmi les îles fleuries de moisissures, les océans trop bleus au bord des continents verts, roses, jaunes, un bruit, une surprise de lumière, comme des récifs sournois ont arrêté le Rêve, son beau navire, l'enfant, obligée d'abandonner à leur miracle marin M. et Mme Phosphore, ne quitte le royaume liquide que pour celui plus impondérable d'éther. Ainsi, vingt fois au moins, a-t-elle relu l'histoire du frère et de la sœur, sans père ni mère, que l'indignité d'un tuteur obligea de fuir en ballon.

Orphelins, balancés dans votre nacelle, ne riez pas trop fort, d'une surprise qui vous rappelle les étourdissantes petites barques dont la flottille ne va pas sur l'eau, mais saute de la terre au ciel. L'heure n'est plus, hélas, au joyeux souvenir des foires, chevaux de bois, nougats, marchands de plaisir. Vilebrequin à percer le plus dur des couvercles, la foudre qui a crevé ces nuages, pour une naissance de serpents de feu, la foudre, comment n'aurait-elle pas raison d'une sphère de soie. La bourrasque secoue une chevelure d'incendie, une chevelure qu'il n'est guère facile d'appriivoiser, et dont nulle boucle, jamais, ne s'enroulera, en parure inoffensive, autour d'un poignet. Deux gamins perdus parmi les mèches de cette toison de mort, ne pèsent pas plus que deux petits poux. Pour être moins lourds encore à sa colère, ils jettent leur lest, leurs habits. Alors parmi la grêle et les éclairs, ils grelottent et sont cuits à la fois. Enfin, le narrateur a pitié. Une trombe éteint ce délire et le ballon tombe dans un champ assez profondément labouré pour que la chute y soit douce. Ces naufragés du ciel, en compensation à tant de misères, sur le sol banal des hommes, vont connaître des succès vengeurs.

Ainsi l'orpheline, venu l'âge des crinolines, s'arrange des colliers, ceintures et pendants de coquelicots, bleuets et autres fleurs dont la grâce champêtre permet à son adolescence de briller dans les bals, sans rien perdre de sa modestie. Alors, à nous les Tuileries et leurs papillons de gaz. L'impératrice Eugénie, qui l'a distinguée déjà, la compte au nombre de ses demoiselles d'honneur. Uniformes, frivolités, toute une année comme une farandole, avant la surprise froide de l'aube. D'ici peu on mangera du chat, du rat. Mais qu'importe : En avant deux, pour le quadrille.

Kilomètres de tulle, en hémisphère, du pôle de la taille, à l'équateur coupé net par la surprise du plancher, sont des secrets dont les cavaliers

ne sauront rien, avant le petit jour et sa tentation frileuse, au fond des landaus capitonnés de satin blanc. Un parquet s'est fait miroir pour réfléchir la splendeur et la gaieté impériales, mais sa complaisance vernie n'a tout de même pas révélé le mystère des robes qui l'effleurent. Les pieds des jolies valseuses ne sont pas plus visibles que le feu cuiseur de diamants au centre de la terre. Chaîne des dames, bouquet mauve, rose, bleu, valseuses, tourbillonnez légères, en attendant l'émeute, ce cyclope qui vous bousculera d'une simple pression de pouce, impitoyable à la catastrophe des chignons défaits, des anglaises débouclées, de toutes les chevelures balayant le sol, pauvres racines en mal de terre authentique.

Grande ouverte à la frénésie des narines faubouriennes les corolles de vos jupes, leurs frous-frous parfumés au patchouli sauleront, d'une ivresse nouvelle, les buveurs de vin rouge et ils n'entendront pas vos cris, les belles, pas plus que vous-mêmes les hurlements des pivoines, dont le meurtre ensanglantait, de gouttes trop douces, trop lourdes, l'azur de vos opalines. Pistils de soie noire offerts à leurs rugueuses caresses, vos jambes, comment leur effroi apprendrait-il la pitié aux mains des porteurs d'eau ? Leurs dents inexorables plantées à même la chair épanouie hors d'une gaine de soie tendre, il sera bien temps de vous repentir des corsages faits au tour, d'où jaillissait, pour exaspérer la tentation brutale de ces hommes, un triomphe de seins, de globes laitieux d'épaules. Bien entendu jusqu'à la dernière minute, nul ne devinera ces justes menaces, et, en hommage aux plus blanches peaux d'Europe, continueront d'étinceler diamants, saphirs, rubis et gemmes de toutes espèces.

Féerie multicolore, feu d'artifice des lignes courbes, multipliées à l'infini par les pendeloques des lustres, un Empereur et une Impératrice, qui voulaient profiter de leur reste, ont, eux-mêmes, en personne, ouvert le Bal.

Bien entendu, en dépit des joyeux flonflons, ils ne perdent rien de ce grand air un peu raide, à la fois signe et rançon de toute majesté terrestre. Frère et sœur en magnificence de ces éléphants, dont les bestiaires médiévaux prétendaient sans jointures les pattes (grâce à quoi, dès qu'on avait réussi à coucher le mastodonte, en sciant par exemple un arbre contre lequel il s'était endormi forcément debout, privé de tout secours de jarret, il devenait pour les chasseurs la plus facile des proies), les souverains,

semblablement, sont d'un naturel par trop superbe pour tolérer qu'on puisse croire leurs jambes faites de plusieurs morceaux réunis par des charnières de chevilles, de genoux. Taillés d'une seule pièce, à même la plus précieuse des matières humaines, ils tournent, marionnettes que les chamarrures des décorations, les plaques de tous ordres, les diamants de la couronne, brocarts et camées embellissent d'un éclat, en comparaison duquel sembleraient ternes, les miroirs exposés au plein soleil.

Et qui pourrait imaginer plus belle que l'impératrice ? Des hanches au décolleté, une simple dentelle laisse deviner les plus roses secrets.

Pour la crinoline, aussi blanche que le Chantilly est noir, aussi ample et mystérieux qu'il est complaisant et ajusté, sa réserve met en valeur le dédaigneux triomphe d'une poitrine, sur quoi l'empereur lui-même, en dépit du caractère hiératique de la danse, n'a pu s'empêcher de loucher. Mais, en toute justice, il faut dire que s'il a laissé s'accrocher son regard aux merveilles qui effleurent son uniforme, pas une seconde, il n'a songé à profiter de l'excuse du rythme, pour les serrer de plus près. Au reste, des Majestés qui ouvrent un bal devraient se couper le poignet, les lèvres, plutôt que de céder à une de ces tentations, si naturelles chez ceux du vulgaire que la petite fille n'a pas été, le moins du monde, étonnée, la première fois qu'elle a vu le jardinier mordre à pleines mâchoires le cou de la femme de chambre. Mais à supposer que les dents de l'empereur aient osé pareille audace, à même la gorge ou la nuque de l'impératrice, cette dernière ne serait point femme à glousser d'aise, comme la boniche sous l'étreinte du ratisseur.

Après le bal, quand les Tuileries étaient redevenues vides, sans doute, la blonde Eugénie permettait-elle à son majestueux époux de jouer avec une chevelure, pour lui déroulée. Cette blondeur entre les doigts amoureux glissait comme un fleuve dont ne pouvait rien retenir la coupe des mains. Or, d'une toison sur laquelle le monde avait eu les yeux fixés, n'était demeurée qu'une tresse, si étroite, que, lors de l'héritage qui la mit en leur possession, la grand-mère et sa sœur furent incapables de la partager, et la mère de Cynthia dut se contenter d'une simple mèche du petit prince impérial.

Cynthia porte aujourd'hui à son index la frêle natte, comme d'autres une alliance. Alliance dont ne peut avoir nulle jalousie un amoureux,

puisque les Zoulous ont tué le fils d'Eugénie. Les Zoulous sont des géants, couleur de cambouis, avec des anneaux dans le nez, et une petite houppe au sommet d'un crâne rasé. Ils assassinent les explorateurs à coups de flèches, puis s'assoient en rond autour d'un grand feu et chantent : « Zoulou, zoulou, zoulou », tandis que les prisonniers cuisent lentement. Les Zoulous sont des anthropophages, mais la grand-mère qui ne sait distinguer le sang de poulet du sang d'une cuisinière, qu'elle a, d'ailleurs, comparée à une épaule de mouton, si on lui sert un pouce, en lui disant que c'est le pilon de quelque volaille, ou un morceau du bras, en guise de rouelle de veau, ne mangera-t-elle point cette chair ? Déjà un martyr possible pare la cuisinière des mêmes grâces qu'un jeune homme dont le cadavre se dore au feu régulier, monotone, comme la chanson des sauvages :

Zoulou, zoulou, zoulou, zoulou, zoulou... La domestique est si grosse, si rougeaude que si les bandits l'ont éventrée, de sa blessure, le sang a dû couler un bon quart d'heure, au moins, comme d'un vrai robinet. Zoulou, zoulou, zoulou, glouglou-glou-glou. Si elle est morte, les plus beaux souvenirs qu'elle emportera dans la tombe seront les édifiantes féeries de la couverture des « Veillées des Chaumières ». Lui, le petit prince, rien que d'avoir respiré la chevelure de sa mère, lorsqu'elle venait l'embrasser, avant d'aller ouvrir le bal, il devait avoir des rêves, pour toute sa vie. Les cambrioleurs qui ont volé la boucle précieuse, sans doute, simplement à cause d'un fermoir en or, ne savent point de quelle merveille ils se sont emparés. Maintenant, ils filent à toute vitesse dans la campagne qui devient mauve. La grand-mère téléphone pour qu'on parte à leur poursuite. Et qu'adviendra-t-il d'eux ? Dans l'armoire aux livres, moisissent des illustrés vieux de quinze ans, qui racontent l'histoire d'une terrible bande. Des jeunes hommes volaient des autos, puis, à des vitesses folles, sillonnaient le pays, sans pitié pour qui s'opposait à leur passage. Douceur provinciale des petites villes soudain secouées à grands fracas, banques pillées, pavés sanglants, coups de carabine qui firent tragique un hypocrite printemps d'Ile-de-France, à lire le récit de ces prouesses meurtrières, il était impossible de ne pas souhaiter que ne fussent point pris les inexorables garçons. La peur inventait des épithètes pour salir ces conquistadors égarés dans un siècle bureaucrate. Mais, Hannibal, avec ses

soldats, ses éléphants, était-il allé vers de plus justes conquêtes ? Hélas, bandits aux joues roses, la fatigue bientôt courba vos fières épaules, puis vint la trahison. Certains choisirent une mort volontaire, d'autres durent se résigner à subir la terrible attente de la guillotine, la curiosité sournoise des hommes et des femmes qui vont voir juger et, avant le couteau sur la nuque, d'interminables heures dans les cellules sous les préaux qui sentent le papier mouillé.

Et toutes ces tortures, pour avoir voulu ressusciter le vent...



## CHAPITRE III

# LA BUVEUSE DE PÉTROLE

**S**OUTE LA FAMILLE, réunie autour de la cuisinière qu'on vient de déficeler, écoute l'histoire de la chouette.

Parce qu'elle connaît les merveilleux secrets des rêves, l'enfant tout à l'heure est entrée de plain-pied dans celui de la grand-mère. Mais elle a été la seule et les autres, le grand-père, la mère, les gendarmes n'y ont vu que du feu. Aussi, la conteuse qui sent la quasi-unanimité de l'auditoire à sa merci, Orphée d'un nouveau genre, fait-elle tout son possible pour entraîner les écouteurs dociles, parmi les forêts du mystère et de la peur.

L'effroi qui marque chaque visage, lui permet de mesurer son charme, mais elle évite le regard d'une petite fille qui a trop bien compris l'étrange farce de mémoire et se rappelle qu'hier encore, cette inspirée usait de mots scientifiques et incompréhensibles, empruntés au vocabulaire du savant son mari, pour rendre compte de ses états d'âme. Or, parjure à tout un passé positiviste, la nouvelle sibylle, d'un seul coup, a jeté aux chiens les

déductions affûtées, armes logiques à tir sûr et direct, flèche de raison, tout ce qui constituait l'arsenal de ses arguments habituels. Un mépris bien neuf lui interdit l'usage de termes, références qui l'ont, toute sa vie, légitimée. Elle n'a d'ailleurs point perdu au change, puisqu'elle oublie sa terreur initiale au seuil de la cuisine, en présence du corps garrotté, que l'empire du monde ne l'eût pas décidé à toucher. Le champ de bataille sur le carreau, de la meilleure foi du monde, elle pourrait affirmer qu'elle y fut à son aise et tout aussi impériale que Napoléon à Austerlitz. Les taches fleuries, en sinistres soupçons le long des murs, dont elle se demandait si elles étaient du sang de poulet ou de domestique, elle les ajoute au bouquet de ses pressentiments.

À chacun de ses sens elle reconnaît un pouvoir de pénétration égal à celui des rayons X, et, pour un peu, s'affirmerait absolue maîtresse des destinées qui l'entourent. Conséquence : la cuisinière qui s'était crue au tombeau, soudain se sent renaître par la grâce d'un énergique : « Vous vivez, ma fille, vous n'avez pas été assassinée.. »

Cette simple phrase répétée deux ou trois fois et, petit à petit, un à un, elle a repris ses esprits. La voilà maintenant qui traverse d'un pas gaillard le cercle de la famille et de la maréchaussée, pour retourner à ses casseroles.

Mystère d'un cordon-bleu ressuscité, cette rougeaude qui met du pain à tremper pour la soupe, sans doute fût-elle glissée au néant, si sa patronne, elle-même, ne l'avait repêchée, obligée de continuer à vivre.

Pleurs, pleurs de joie, pleurs d'orgueil, pleurs de triomphe. Pentecôte domestique, la flamme bleue du fourneau à gaz va-t-elle venir se plier autour d'un front où, soixante armées durant, furent seules admises les pensées bien enchaînées, les hypothèses sans éclat, les déductions sages à paraître ternes. Mais, une telle humilité, pour qui savait y voir, de tout temps, fut annonciatrice d'un grand destin. Le cambriolage a été une pomme de Newton. Une pomme douloureuse sans doute, mais puisque le théâtre du crime incite aux comparaisons alimentaires, la sagesse des nations ne dit-elle pas qu'on ne fait jamais d'omelette sans casser d'œufs. Au reste, si Newton avait reçu sa pomme sur le nez, au lieu de la voir tout bêtement tomber à terre, qui sait si la modalité de cette chute ne nous eût point valu deux découvertes au lieu d'une ? Quoi qu'il en soit,

n-i ni, fini le règne de la monotonie. Une ère sans couleur est révolue. À nous, l'éloquence, les étranges volontés, leurs surprises et leurs miracles. Une bonne a été la première à bénéficier de ce fluide. Déjà elle prépare un repas lyrique. Il suffit de la voir éplucher ses pommes de terre pour la deviner poreuse aux plus subtils effluves. La famille, la maréchaussée ont appris de qui désormais dépend leur sort.

Poitrines oppressées, cœurs qui vont tambour battant, il y a du prodige dans l'air. Parlez du nez de Cléopâtre, Pascal, et tant qu'il vous plaira, l'honnête et jusqu'à ce jour réaliste épouse du plus fameux psychiatre de la troisième République sait que les gourgandines, les Cynthia ne sont pas seules à bénéficier, pour leur usage personnel, de certains dons. Dehors, un soir d'été pèse sur les jardins de toute sa masse, mais sa lourdeur n'écrasera, ne froissera pas même les mystères pourtant fragiles de cette maison, car déjà s'épanouit silencieux et invisible tout un gulf stream d'ondes magnétiques. À même le désordre d'une cuisine que les bandits ont saccagée, un espoir inattendu fait la roue. Sanglés dans leurs tuniques, des gendarmes d'Ile-de-France ouvrent la bouche pour mieux entendre ! Un matérialiste septuagénaire et convaincu, d'écouter la compagne de sa vie, soudain, a senti s'effriter ses plus impérieuses certitudes. Une jeune femme qui n'avait pas encore souffert dans son corps, d'être privée d'amour, parce qu'elle ne trouve rien de mieux pour apaiser la soudaine et inquiétude fringale de ses doigts, caresse les cheveux d'une petite fille qui, elle, sans broncher, écoute l'invocation aux étoiles, aux planètes, dont la joie trop scintillante tout à l'heure fera frémir les uns et les autres, comme si le ciel pris à témoin n'était qu'une énorme injustice aux dents de lune.

Oiseau de sinistre augure chapeauté en veuve, du sommet d'une armoire de thuya et palissandre, comme de quelque néfaste Olympe, tes yeux où brillait un regard familial, quel sort ont-ils jeté sur cette famille ? Le brigadier ceinturoné, botté, lui-même est si ému que, pour reprendre ses esprits, avant de commencer son enquête, il a demandé qu'on lui verse un peu d'eau de Cologne sur son mouchoir. Maintenant, afin de se donner une contenance, il frise ses moustaches, mais continue à n'en mener pas large. Il surveille le fourneau, comme s'il craignait de voir des hiboux, par légions, s'en échapper. Seule, l'enfant a conservé son sang-froid. Du fond

du cœur elle remercie la tante au ventre de plumes et long voile, grâce à qui vient d'être enfin rompue la monotonie des jours. Une bassinoire de cuivre, derrière la tête de la nouvelle mystique, dessine une auréole fauve, et, touché par tant de majesté, le vieux savant, qui voudrait trouver, dans le désordre de son esprit, de quoi étayer sa foi chancelante, fortifier sa soumission déjà moins certaine aux faits, sans frustrer d'une grandeur inattendue celle qui porte son nom, en toute conscience, cherche quelles raisons, logiquement, ont bien pu décider sa défunte belle-sœur à se métamorphoser, ainsi, en chouette.

— Peut-être est-ce encore un nouveau coup de Cynthia. Pourtant nous avons toujours fait pour elle tout ce qui était de notre devoir.

— Si quelqu'un a quelque chose à se reprocher, ce n'est certes pas de notre côté.

— Alors ?

— Alors, reprend la grand-mère, cet ensemble de faits me trouble d'autant plus que, si nous avons toujours été, ma chère sœur et moi, comme les deux doigts de la main, il me faut bien avouer que, par exception, à la mort de la cousine de Compiègne, dont nous étions les deux seules héritières, nous avons eu une scène et des plus violentes et, précisément, à propos du bracelet de cheveux de l'impératrice Eugénie, que nous voulions conserver l'une et l'autre. J'invoquais mon droit de primogéniture, à quoi elle répondit que mes convictions républicaines me destinaient peu à être la dépositrice d'une relique impériale. N'étant point parvenues à nous accorder, nous tirâmes le bracelet au sort. Il me fut attribué et, jamais plus, avec ma pauvre sœur, nous ne parlâmes de la discussion que nous avons eue à son sujet. Or, tout à l'heure en rentrant, lorsque, dès le vestibule, j'ai compris ce qui venait de se passer, savez-vous dans quelle chambre je suis allée ? Je me suis précipitée dans le salon bleu et j'ai été droit à la vitrine qui contenait le souvenir. Il n'y était plus. Sa place était vide. Les bandits avaient emporté le bracelet...

Le chœur familial de reprendre sur le mode funèbre :

— Le bracelet.

— Oui, le bracelet, le bracelet en cheveux de l'impératrice Eugénie.

— Un bracelet en cheveux d'Impératrice.

— En cheveux d'Impératrice, vous l'avez dit, ma fille.

— Madame peut croire que j'aurais mieux aimé qu'ils me tuent, si seulement j'avais pu les empêcher de le prendre. Quand je les ai vus, je leur ai dit : « Des fois que vous me passeriez sur le corps, plutôt que de partir avec un bien qui n'est pas le vôtre. » Alors les garnements ont ri tout leur saoul et elle, Madame, elle m'a traitée de vieille baderne.

— Elle, qui elle ? il y avait donc une femme dans la bande ?

— Eh oui, Madame, et même que je l'ai maudite. Je ne suis qu'une pauvre bougresse de cuisinière, n'empêche que je l'ai maudite et à la face du ciel et de la terre. Après toutes les bontés que Monsieur et Madame ont eues pour elle.

— Nous la connaissons donc ?

— Si Madame la connaît ! Je m'étonne même que Madame, voyante comme elle l'est, n'ait pas encore deviné.

— Taisez-vous, je sais, je sais : Lucie, la petite femme de chambre...

— Voilà encore une fois Madame qui tombe juste. Oui, Madame, la femme de chambre et son bon ami l'aide jardinier, et encore des tas de copains à eux. Voilà belle lurette que j'en ai gros sur le cœur. Si j'avais su, il y a longtemps que j'aurais parlé, mais j'étais bête à force de bonté. D'abord je ne me suis doutée de rien. Ça vous avait des yeux baissés, un air innocent, mais fiez-vous aux saintes-nitouches. Primo, elle avait un caractère, cette fille. Des jours une vraie chipie, d'autres on était à tu et à toi, si bien qu'on ne savait jamais sur quel pied danser. Et puis elle aimait trop la vadrouille. Pour l'excuser, je cherchais des raisons : C'est une anémique, que je me disais. Le fait est qu'elle vous avait des mines de papier mâché. Dame, on a beau se coller plein de rouge sur la margoulette, lorsqu'on gigote jusqu'à des trois heures du matin... À Paris tous les soirs bal et rebal, je te danse et je te redanse. Bien souvent elle ne rentrait pas avant potron-minet et, le dimanche après-midi, pour se reposer, le cinéma. Quand on est venu ici, elle a pris des airs, à croire qu'elle avait tout à fait perdu la boule. Est-ce que j'étais sa mère pour l'empêcher de verser à pleines cuillerées du vinaigre dans tous ses plats ? C'est comme pour la moutarde. Elle en étalait des épaisseurs sur son pain, mordait au beau milieu d'une tartine, de quoi faire éternuer tous les diables, et se mettait à pleurer comme une Madeleine. La vie est déjà bien assez triste sans qu'on se force à manger des choses qui vous tirent les larmes aux

yeux. Mais allez faire entendre raison à cette butée. Un jour, je suis rentrée dans ma cuisine comme elle suçait un morceau de charbon, un autre, c'était à n'en pas croire ses yeux, elle buvait du pétrole. Le soir du pétrole elle a été malade, mais d'un malade à rendre tripes et boyaux. Alors tout de même je me suis permis une petite observation. Elle m'a répondu que c'était pour faire comme la nièce de madame, mademoiselle Cynthia, qui buvait, fumait, prisait des tas de cochonneries, dont la Lucie m'a dit les noms, qui étaient des drôles de noms que je ne rappelle pas. Tout le temps que la rouquine était là, elle lui chipait ses trucs, s'en flanquait un bon vieux coup, puis fermait les yeux, et elle se croyait au paradis. Moi, je lui ai dit que tous ces systèmes c'étaient ni plus ni moins que des poisons, et que, si elle tenait tant à imiter quelqu'un, elle ferait mieux de ne pas choisir la Cynthia. Ouitche. Elle en était coiffée, et maintenant qu'elle ne pouvait plus fouiller dans son bazar à vices, parce que, révérence parlée, elle voulait à tout prix se rendre dingote, elle bouffait du charbon et s'envoyait des lampées de pétrole. Madame pense bien que plus d'une fois je me suis demandée d'où ça pouvait venir pour avoir de tels goûts. Je l'ai souvent questionnée sur sa famille. Elle n'aimait pas ce sujet. Tout ce qu'elle m'a jamais avoué, c'est qu'elle avait un frère qui doit s'occuper dans l'aviation, puisqu'il est, à ce qu'elle prétendait, un monte-en-l'air...

Lucie, buveuse de pétrole, aussi jolie avec son tablier blanc que les petites maids des films américains. L'enfant la revoit assise dans la lingerie, un refrain aux lèvres. Les monte-en-l'air. Cette grosse bête de cuisinière ne comprend rien à rien, et la femme de chambre avait un sourire si pâle, si doux, quand pour une petite fille qui connaissait et savait garder son secret, elle chantait une chanson aux paroles plus tristes que la pluie d'hiver sur le zinc, la chanson des monte-en-l'air. Des pleurs brillaient dans ses yeux que les tartines de moutarde avaient, depuis longtemps, habitués à la voluptueuse torture des larmes. Frêle petite buveuse de pétrole, une enfant écoutait l'histoire de votre monte-en-l'air, le gars costaud et souple qui n'a pas froid aux yeux. Surpris en train de visiter un appartement, il est sorti par la fenêtre et pendant des heures il a erré sur les toits de Paris. Ses espadrilles blanches à rubans bleus trouaient la nuit, les chats miauleurs s'enfuyaient entre ses jambes et vingt fois, par leur faute, il a failli se rompre le cou. Le froid mordait à même ses muscles, mais la police a dû

attendre le petit matin et ses traîtrises aigres avant d'avoir raison de son courage. Enfin on s'est saisi de lui. On l'a enfermé pour des mois et des mois, dans la prison où, petit à petit, meurent de silence et d'immobilité tous ceux qui voulurent ressusciter le vent.

Afin d'oublier ses tristesses, sa sœur trop sensible a fouillé dans les armoires de Cynthia. Elle a trouvé de quoi reprendre confiance et puis le jardinier aimait à l'embrasser dans le cou. Hélas, le malheur fit qu'ils n'eussent pas un liard, et pourtant des amoureux ne peuvent vivre entre quatre murs. Alors comme le père et Cynthia, ils ont décidé de partir. Pour ne pas crever de faim en route, ils ont emporté les fourchettes, les cuillers, toute une argenterie dont personne ne se servait jamais et, parce qu'ils avaient du goût, qu'ils étaient sentimentaux, à cette quincaillerie ils ont ajouté le bracelet en cheveux de l'Impératrice Eugénie. Mais la fugitive, pourvu qu'elle n'ait pas froid dans l'auto qui fait se lever en frissons légers, légers, l'espoir sur les routes d'une épaisse nuit.

Le jardinier (il a de la force pour deux, a déclaré la grand-mère ce matin même en le voyant bêcher) doit la serrer bien fort pour lui tenir chaud. Et si elle ferme les yeux, elle voit des millions d'étoiles.

Amour, amour, fuite à toute vitesse, le père et Cynthia partis comme des voleurs, les voleurs partis comme le père et Cynthia. Deux couples ont dû crier de joie, au premier tournant, lorsque sont devenus à jamais invisibles l'ennui de cette bâtisse, l'orgueil des peupliers. Deux couples, c'est-à-dire huit yeux un peu fous. Les hommes acceptent de se sentir les esclaves de minces créatures leurs compagnes. Cléopâtre, dit-on, aimait à enrouler des serpents autour de ses poignets. Voilà qui vaut des bracelets en cheveux de l'Impératrice. Si pour cette Africaine le jeu a mal tourné c'est qu'elle l'a bien voulu. Cynthia, la petite femme de chambre n'ont pas un goût aussi théâtral et point ne leur est besoin, non plus, de batailles en haute mer pour connaître de miraculeuses tempêtes. Que le vent se taise, elles se ressusciteront par les drogues de leurs boîtes étranges, de leurs flacons secrets. Dire que cette grosse bête de cuisinière ne se rappelle même pas ce qu'il faut respirer, boire, fumer pour deviner le soleil dont les flammes dorent ces amantes. Espoirs chancelants, rêves qui ne savent encore à quoi s'accrocher, il va falloir inventer des mots dignes de baptiser les extases, aux foudres lyriques, dont l'enfant veut que, plus

tard, soit traversée sa vie. Sans doute n'aura-t-elle jamais le courage de boire du pétrole, mais son ennui, elle saura bien, pour le griser, retrouver les philtres qui faisaient si profondément insondables les yeux d'une Cynthia. Bonheur, apothéose. Alors elle sera vengée des jours, des semaines, des mois, des années d'attente. Les échos du monde entier prolongeront les tonnerres de ses inoubliables minutes. Jamais plus de ces dîners autour d'une table sans joie. Déjà ce soir, la simple fuite d'une bonne amoureuse allume des astres inespérés à même l'habituelle monotonie. Que la patience est difficile. Tout à l'heure, après le discours de la grand-mère, l'interrogatoire de la cuisinière et les constatations d'usage, quand les gendarmes sont partis, l'enfant s'est sentie presque jalouse de ces gros hommes moustachus, pour qui toute grande s'ouvrait la nuit. Maintenant, regard dédaigneux sur une tranche de veau froid, plus que jamais elle regrette qu'on ait, sous prétexte d'hygiène, banni de cette maison la moutarde. Petite revanche, le grand-père, heureux d'avoir trouvé de nouvelles raisons de flétrir Cynthia, n'attendra point les légumes pour donner les noms que la cuisinière avait sottement perdus :

— Du joli, du propre, tempête l'homme de science. Et quand je songe que ces scandaleuses pratiques avaient pour théâtre ma maison. J'apprends que Cynthia ne se contentait point d'être une débauchée, une femme sans pudeur. Elle était, par surcroît, toxicomane. Sans doute a-t-elle été assez habilement vicieuse pour s'attacher qui vous savez par ces charmantes habitudes. Nous qui ne buvons que de l'eau, nous n'étions pas en mesure de lutter avec une créature qui offrait le luxe néfaste de ses paradis artificiels. Diable, diable, que pouvait-elle bien prendre ? De la cocaïne, de l'opium, de la morphine, de l'éther ? Voyez l'exemple : Lucie, cette domestique d'abord irréprochable, s'est mise à boire du pétrole ! Elle est devenue pétrolomane. Soit dit en passant, je signalerai cette curieuse perversion à quelque séance de l'Académie de Médecine. Malheureusement je n'aurai point d'autres cas à citer et ma communication ne sera guère étoffée. Il ne faudra rien déduire qu'avec la plus grande prudence. Voyons un peu. J'ai soigné des toxicomanes de tous les genres. Caractéristique commune : les uns et les autres se signalent par leur amoralité, ce qui n'empêche nullement les déviations spécifiques. Pour les pétrolomanes, je les croirais volontiers voleurs, comme les cocaïnomanes, menteurs, les

morphinomanes peu soignés, les opiomanes sédentaires...

— Les pétrolomanes voleurs. La jolie découverte que voilà. Au moins on ne peut vous accuser de vous compromettre par une trop grande audace dans l'hypothèse, siffle la grand-mère. La cuisinière elle-même ferait ce diagnostic. Une buveuse de pétrole fiche le camp avec d'inestimables souvenirs de famille. Vous concluez : Les pétrolomanes sont voleurs. Bravo. J'admire votre esprit de déduction. Il fait merveille. Le seul malheur est que nous ne sachions de quel côté nous tourner. Trêve de balivernes et avouez tout bonnement que vous, un psychiatre renommé, un démonteur d'âmes, vous ne voyez pas plus clair à toute cette aventure que le premier pandore venu. Plus de trente années durant, j'ai eu, en vous, une foi aveugle. Je vous croyais un grand psychologue. Eh bien, cette affaire aura eu au moins le triste avantage de me dessiller les yeux. Je mesure ma naïveté, ma sottise. Votre science, c'est un mot, ça ne sert à rien.

— Quoi, quoi, ma bonne. Se peut-il ?

— Il se peut et j'ai bien dit. Voyez plutôt. Vous avez bien mené votre barque et la nôtre. Récapitulons. Vous choisissez pour votre fille un garçon sans principe. Cynthia vient vivre avec nous. Vous la trouvez charmante, parfaite, jusqu'au jour où elle nous enlève notre gendre. Ce jour-là, fort de votre déterminisme, vous concluez à l'inévitable. L'inévitable, l'inévitable ? Laissez-moi rire, vous vous prétendez soumis aux faits, mais vous pourriez vivre centenaire, que vous n'en apprendriez jamais rien. Votre maison va de mal en pis, et si le hasard avait voulu que je fusse assassinée, aujourd'hui, vous n'auriez pas même su donner la liste des objets dérobés. Enfin, grâce au ciel, je suis là, bien vivante, avec mes quatre membres, en chair et en os. D'ici peu, il sera mis bon ordre à cet état de choses.

— Mais ma bonne, que signifie ? Je ne comprends pas.

— Si vous ne comprenez pas, on ne demande qu'à vous expliquer. Dorénavant, je gouvernerai seule cette maison. J'y serai maîtresse et maîtresse absolue. Depuis mon rêve, ces pressentiments réalisés, je suis une autre femme. J'ai conscience de ma valeur, et n'accepte plus d'être soumise à vos méthodes. Écoutez-moi. Vos procédés expérimentaux, votre chère déduction, je leur ris au nez. Je crois au génie, à l'intuition. Vous

n'êtes plus mon idole.

— Je ne suis plus votre idole, ma bonne, j'entends bien. Dieu merci, la pratique des sciences m'a donné une grande humilité. Votre attitude, pour douloureuse qu'elle me puisse être, je ne m'en plaindrai pas, du moins en mon nom propre. Mais vous, vous, chère amie, la compagne de mes travaux depuis un tiers de siècle, ne croyez-vous pas qu'il y ait quand même un peu de légèreté à changer aussi brusquement du tout au tout. Vous vous rappelez ma théorie des actes-champignons. Vous savez que je réserve ce nom à tout ce par quoi se manifeste une activité dont, logiquement, nous étions en droit d'attendre sinon le contraire, du moins quelque chose d'assez différent. Je m'explique : les actes-champignons sont tous les actes qui n'ont pas plus de causes raisonnables que les champignons de racines. Les uns et les autres risquent fort d'être vénéneux, encore que les imprudents aiment à s'en régaler. Par ailleurs, il est justice que la plante la plus spontanée, soit la moins bien accrochée au sol nourricier de toute végétation. Ainsi, les actes-champignons, dont les hurluberlus se plaisent à louer la prompte éclosion, les apparences éclatantes et, souvent, même, à tirer je ne sais quelle notion plus ou moins extravagante de liberté, les actes-champignons, vous dis-je, parce que rien de sage, de certain ne les attache, ne les fixe au temps et à l'espace, en dépit de l'empreinte, dont leur surprise marque l'esprit mouvant des hommes, nous savons ce que peut durer leur action. Qu'Alcibiade fasse couper la queue de son chien, une excentricité qui bouleverse trois jours durant la cité, aux yeux des générations futures, les seules juges que je me reconnaisse, ne prouvera que l'humeur instable de son auteur...

Pauvre vieux savant, perdu en pleine théorie des actes-champignons, pied à pied il défend une autorité domestique dont on essaie de le frustrer. Il n'y a jamais si fort tenu que depuis la minute qu'il la sent menacée. Le regret ride sa figure, la zèbre. Semblable frisson, jadis, décomposa le visage de la Grèce, le jour que naquit le vent de feu qui dessécha l'Ilissus, brûla l'illusion pacifique des oliviers, foudroya la sagesse des Philosophes, et confia aux échos d'un monde qui allait inventer les chaussettes, les panneaux-réclames dans la campagne, les autobus, les crises de conscience, les maladies vénériennes, les conserves de homard à la pieuvre, le ragoût de mouton, les talons en caoutchouc et le casse-

noisettes :

Pan, le grand Pan est mort.

Du fouillis des dieux antiques, des héros spartiates, des généraux athéniens, une petite fille ne se rappelle que Pan, à cause de cette plainte. Robes d'eurythmie déchirées, polluées la force insouciant des athlètes et la plus blanche des laines blanches, on alla même jusqu'à priver les morts de leurs gâteaux de miel. Piètre compensation, désormais, leur fut accordé l'honneur des voiles noirs, de ces longs voiles qui traînent jusqu'à terre, quand du haut d'une armoire à glace, la mère de la dernière païenne vient annoncer des malheurs.

Pan, le grand Pan est mort.

Pan qui osa défier Phoebus. Lentement se sont éteintes les étoiles d'éleusis. Les profils parfaits se sont tordus. Le malheur et les hiboux surveillent l'univers. Mortes les Pythies aux cheveux de vipères, les belles inspirées à la bouche de feu, au regard d'eau. Une sorcière domestique, aujourd'hui, n'invoque les secrètes puissances que pour menacer les amoureux et, à leur poursuite, lancer la police de Seine-et-Oise. Si réussi ait pu être le bal des Tuileries, une boucle de lumière impériale vaut-elle que soient frustrés de seul bonheur possible deux jeunes gens qui n'avaient pas trente-six moyens de vivre l'un près de l'autre, sans le tourment d'une quotidienne servitude ?

La grand-mère, après le copieux exposé de la théorie des actes-champignons, décidément parjure au grave et modeste idéal, vient à nouveau d'affirmer sa foi toute fraîche, dans le génie, l'intuition. Elle parle d'un jeune magistrat entrevu l'après-midi chez les amis de la Villa des Soupirs et, cette découverte qui s'appelle Petitdemange, comment déjà n'en point remercier le ciel ? Petitdemange par-ci, Petitdemange par-là. Elle est sûre qu'il va retrouver les cambrioleurs, donner des conseils, des adresses, une philosophie, en résumé tout ce qu'il faut à la vie matérielle et spirituelle d'une famille. Petitdemange, à la fois un nom de clown, de catastrophe ou de cannibale, pense l'enfant qui, toute la nuit, rêvera de cet inconnu avec qui l'on va faire alliance, contre un jardinier sentimental et sa jolie buveuse de pétrole. Le rire de Petitdemange, qu'elle ne peut mettre encore sur aucun visage, de mille menaces, poignarde son sommeil. Mais comment protéger ceux que leur passion arracha au secours des murs et

des lois ? Paravent de papier fragile, la tendresse d'enfant endormie, d'une chiquenaude, Petitdemange crève cette défense transparente. Les routes sont aux amoureux du monde entier. Le vent nourrit leur poitrine, éclaire leurs regards. Mais quel trou, à l'horizon, leur permettra de s'échapper, de monter aux étoiles ?

D'un rideau, s'élèvent en plein ciel les fleurs imprudentes dont on les parsema. Très haut, se balancent des calices de pourpre. Parmi les nuages, danse une Montgolfière à crinoline. Une auto de plus en plus rouge fait une tache vertigineuse de folie sur le goudron en rubans, en filets qui empêche le paysage de s'envoler. Or, au matin, le vent dont croyaient vivre les plus altières créatures, a éparpillé leurs forces. Et elles tombent à terre, sur la terre dure, sur la terre froide, marionnettes d'un cirque lugubre. On les range dans une longue boîte montée sur deux roues, et un petit cheval d'ivoire, par saccades, les traîne aux travers d'un pays de désolation. Bientôt, c'est le seuil d'une forêt de pierres. Le sol y perd à jamais ce que les plantes en échange de l'invisible nourriture lui abandonnent de douceur végétale. Cailloux, silex, ferrailles, mais le sabot d'un cheval d'ivoire ne craint pas les avenues de cruautés, ni son front les flammes de ce soleil qui va s'écraser en lettres du plus inexorable vert pomme, sur le rose à grincer des dents de la boîte aux marionnettes : *Poupées amoureuses*, annoncent les planches de ce cercueil indivis.

Poupées amoureuses, afin de les mieux narguer, au carrefour le plus désolé, sont assises en rond, les méchancetés du monde entier que secoue un rire jumeau de celui de Petitdemange. Halte là cheval d'ivoire ! Il est l'heure d'ouvrir la boîte. Tu vois, un vrai jeu d'enfant. De soi-même a glissé le couvercle à charnière. Chairs fripées, yeux clignotants, tous les couples fameux se lèvent, pour de piètres résurrections. Revanche inespérée, seuls ont conservé un espoir possible, Cynthia plus fraîche qu'une glace au citron, en dépit de sa longue traîne d'or déchirée, le père de si bel air dans son habit aux basques pourtant plus tristes qu'ailes d'oiseaux mouillés, une petite femme de chambre buveuse de pétrole et son amoureux, le jardinier.



## CHAPITRE IV

# ENCORE UNE IDYLLE

 LE MATIN SUIVANT, comme il n'y a plus de femme de chambre pour porter à domicile les petits déjeuners, très tôt, la famille se trouve réunie autour de la table de la salle à manger. Bon prétexte à conciliabules. Cette assemblée en pyjamas et robes de chambre rappelle à l'enfant les bivouacs après la bataille, tels que les décrivent, par le récit et l'image, les livres consacrés aux guerres du premier Empire.

Or, bien qu'on soit au lendemain d'une rude épreuve, personne qui ait une mine de Waterloo. Le grand-père lui-même feint d'avoir oublié l'algarade d'hier au soir, et la nouvelle sibylle, sans se départir de sa classique autorité, donne, avec le bonjour, les heureux présages d'un rêve. Au reste, cette nuit, bien des sommeils ont été visités. Ainsi la cuisinière à son tour vient de faire connaissance avec la chouette. Mais dans sa mansarde, l'oiseau de mauvais augure n'a point trouvé d'armoire où se percher, et, faute d'une tribune digne de celle dont était réincarné l'esprit, très vite a repris son essor et d'assez méchante humeur. Or l'âme défunte et vo-

lante, qui n'avait pu se nicher sous les combles, de descendre à l'étage de la grand-mère, non sans toutefois renouveler son costume. Débarrassée de son crêpe, plus subtile que reflet sur l'eau, éblouissante aux yeux de la dormeuse, elle est réapparue poisson féérique, parfaitement à son aise sur la glace qui lui servait d'étang.

Petit lac figé entre des berges de thuya et palissandre, le miroir soudain perd ses limites et, parce que se trouve révolu le temps des sinistres présages, l'héroïne d'un songe aquatique, tout simplement, à la bonne franquette se présente : « Je suis un goujon folichon ». Un ventre d'écailles blanches éclaire les eaux sereines et merveilleuses du songe. Rien de plus facile que d'interroger l'âme fraternelle devinée sous ce corset.

— Quel destin aujourd'hui t'a poussée à prendre cette apparence pour me visiter ?

— Je m'échappai d'un fleuve.

— De quel fleuve ?

— Le fleuve du bonheur.

— Le fleuve du bonheur ? Je veux me baigner dans ses eaux. Quel est son nom ? Quel pays arrose-t-il ?

— Le fleuve du bonheur n'a point de nom. Il n'arrose aucun pays.

— Comment, alors, pourrai-je le connaître jamais ?

— Puisque tu insistes, ô ma sœur, pour toi je manquerai aux muettes coutumes des poissons. Le fleuve dont je me suis échappée cette nuit, poisson-présage, ce fleuve n'est point né de quelque insensible glacier ou d'une source banale, mais d'un altier et noble visage. Le bonheur, pour toi et ta maison si longtemps éprouvées, coule à flots d'une barbe royale. Dès lors, il t'est facile de savoir de qui viendra votre salut.

— Son nom, son nom ? Je n'ose le dire.

— Et tu le sais. Tu sais qu'il s'agit de ce jeune magistrat d'avenir entrevu cet après-midi à la villa des Soupirs. Toi-même n'en as-tu point déjà parlé aux tiens ?

— Petitdemange.

— Petitdemange lui-même. Alfred Petitdemange.

— Merci ô ma sœur, mais ne t'en va pas encore. Demeure près de moi et, si tu pars, laisse-moi espérer que bientôt je te reverrai.



bien à lui, à lui seul, pas à un autre, qu'on va faire appel. Si on lui téléphonait de suite ? Tout de même il est un peu tôt pour déranger ce jeune, mais grave magistrat. La pendule marque huit heures et demie. D'ici une demi-heure, ce sera parfait. Pour prendre patience, un petit toast. Une dent orgueilleuse le déchire. On dirait d'un lion, mais d'un lion qui ne se limiterait point férocement dans sa gloire. Le samovar ronronne, sa douceur, sa chanson se métamorphose en mots légers, légers, et parce que toute la famille renaît à la confiance, une voix n'attend plus pour prendre des ailes et demander le numéro du juge à barbe d'or. Il passera cet après-midi. La sœur avait raison. Triste qu'elle ne puisse revenir. Ses pressentiments étaient d'un tel secours. Mais pourquoi Cynthia, et jusque dans les rêves, continue-t-elle d'accumuler crimes sur crimes ? Pourvu qu'elle ne s'avise point de prendre Petitdemange, le dieu inespéré. Mais peut-on jamais savoir à quoi s'en tenir avec la Rouquine qui a déjà ravi un gendre, avec la grue qui a dévoré la plus clairvoyante des poissons-chouettes, dont ait jamais été visité songe terrestre.



Le règne de Petitdemange.

Parce que la vieille dame se sent nerveuse, le grand-père est retourné seul à ses savants travaux. Celle qu'il nommait si fièrement la plus dévouée de ses élèves, la plus intelligente de ses collaboratrices passe l'automne, avec sa mère, dans la propriété de Seine-et-Oise (ce théâtre du cambriolage, dit-on maintenant, non sans fierté). Chaque jour, Petitdemange, plutôt deux fois qu'une, visite ces dames. Il est leur coqueluche, leur idéal de l'éternel masculin. Elles en raffolent, et un peu plus, d'heure en heure. Elles vont même jusqu'à découvrir qu'il est le portrait tout craché de François Ier.

L'enfant, parce qu'elle ne partage point cet enthousiasme et pense qu'on surestime ce nouveau, cherche dans ses livres d'histoire et le Petit Larousse illustré des documents, images, descriptions qui lui permettent de se persuader du total défaut de ressemblance entre le vainqueur de Marignan et le voisin barbu asservi à la coalition contre Cynthia et le père, la buveuse de pétrole et son amoureux.

Mais le moyen de prouver à ces embéguinées que leur magistrat ne mérite point une si flatteuse comparaison ? Rien à faire ; Petitdemange

avoue qu'il a peur des assassins, ne sort jamais sans son revolver, scrute le regard des chauffeurs de taxi avant de leur confier sa précieuse destinée, ne se couche sans avoir regardé sous son lit, en chœur, on s'écrie : Quelle prudence. Quelle sagesse. Comme il a raison !

Parle-t-il du mauvais tour joué à un collègue grâce à quoi sera facilité son avancement, d'un accord parfait, il est conclu : « Petitdémange est plus subtil qu'Ulysse. » S'il vient déjeuner, à sa gloire, la grand-mère, dès onze heures, commence à édifier des pyramides de pêches, poires, pommes, raisins, et, ce faisant, regrette que l'automne n'ait pas de plus beaux fruits.

Les compotiers arrangés, comme elle a quelque peu oublié son Gotha mythologique, elle demande :

— Comment se nomme la déesse des moissons ?

— Cérès.

— Cérès, parfait.

Et d'aller à la porte de sa fille, pour lui dire que de sa propre main, elle-même a cueilli ce qu'il y avait de mieux aux espaliers : « Notre invité se croira chez Cérès. La déesse des moissons ce sera toi. Tu vas mettre ta robe d'organdi jaune et une combinaison rose par-dessous. Tu me diras que nous sommes au beau milieu de l'automne et que l'organdi... Ma chérie, dans l'existence, il est des jours où il faut savoir risquer. Nous avons un vrai soleil d'août. Que sa splendeur soit notre alliée. Le rose de la combinaison sous le jaune de l'organdi sera d'un tel effet, que je ne serais pas étonnée, oh ! mais pas étonnée du tout, si Petitdémange, aujourd'hui, se déclarait. Cher Alfred, artiste comme nous le connaissons, il ne saurait demeurer insensible au charme d'une jolie teinte chaude, ardente sans provocation. Tu étais en maillot de bain, le jour que tu fis la connaissance de ton premier mari. À vingt ans, tu avais les hanches étroites. Aujourd'hui, ce n'est pas que je veuille dire que tu sois une vieille femme, mais tu as passé la trentaine et, d'une enfant nerveuse et maigre te voilà devenue jeune femme belle et calme. D'ici peu tu seras imposante. Or, un magistrat de grand avenir ne peut s'éprendre d'une freluquette. Petitdémange, notre cher Alfred, j'en mettrais ma main au feu, choisira une compagne majestueuse. Déjà, il me semble te voir en grand décolleté, avec tous nos diamants, toutes nos dentelles, épouse respectée et même un tantinet en-

viée. Alors, ma chérie, alors, comme nous serons vengés de Cynthia. Mais il n'y a pas une minute à perdre. Donc, je résume : tu mets ta robe d'organdi jaune, une combinaison rose par-dessous et te voilà dorée comme le marbre de la Grèce, le soleil de midi, la barbe de Petitdemange...

Et d'égrener un chapelet de comparaisons, toutes du plus pur lyrisme, tandis que, docile, la jeune femme se vêt. La toilette achevée, on descend au salon. Quel dommage que ces meubles d'acajou refusent de se prêter au romantisme d'un certain et vivant désordre : On les ferait virer dans tous les sens, et pendant des heures, qu'on arriverait tout juste à laisser croire que la maison n'a pas été rangée depuis six mois. « La prochaine fois, décrète la grand'mère, nous le prierons à dîner. Je ferai descendre du grenier la harpe de tante Sophie. Tu t'envelopperas dans ta longue écharpe verte. Quelques roses effeuillées, un vase de cristal, une partition ouverte sur le piano, un chapeau de paille d'Italie, comme par hasard sur ce canapé ! ça nous aura un de ces petits airs Malmaison. Tu te rappelles le musée Grévin, une réception de Joséphine aux beaux temps de Rueil...

Les beaux temps de Rueil. Joséphine, la créole, fidèle aux voiles légers qui font de chaque femme un petit nuage de lumière dans les soirs transparents de la Martinique. L'enfant n'a pas oublié ce jeudi, où on l'a menée dans la maison des poupées de cire, grandeur nature. L'impératrice aux mèches brunes, à la flottante robe grecque, valait bien l'autre, celle de la crinoline et des boucles blondes. Un salon s'ouvrait sur l'immobile nuit bleue. Regards à l'ombre des paupières mauves, cheveux en turban, diadèmes, minces jambes devinées dans le secret des longs plis, bras abandonnés aux courbes douces des meubles, pour l'éternité, ces créatures avaient leurs sourires, leurs ambitions, leurs bonheurs. Qu'en pouvaient deviner ceux et celles d'aujourd'hui ? De tout ce silence ils ne percevaient point les échos et cependant, d'un clavecin que les visiteurs aux sens grossiers avaient cru muet, des doigts aux ongles mieux dessinés, plus roses que ceux des mains admirables à la devanture des coiffeurs, faisaient jaillir une musique dont la fraîcheur rappelait certaine fleur... Rose-géranium qui avait donné son nom au parfum de Cynthia. Rose-géranium, dont telle était la subtilité, que du temps où la rousse cousine vivait à la maison, Lucie, la buveuse de pétrole, de trois gouttes de ce parfum se grisait.

L'enfant sait qu'on pourra descendre la harpe de tante Sophie, ouvrir à n'importe quelle page telle ou telle partition, pas plus que le contenu des flacons tarabiscotés sur la coiffeuse de sa grand-mère, n'est digne d'être comparé à l'inégalable rose-géranium, dans sa petite bouteille toute simple, ainsi, nul geste, nulle volonté ne vaudront jamais aux deux femmes dont Petitdémange est la proie visée, ce mystère, cette grâce, qui promettent à d'extraordinaires résurrections, les visages, les corps dédaigneusement impassibles dans leur exil du musée Grévin mais dont la cire est plus vivante que la vraie chair, la vraie peau de ces femmes qui respirent.

La grand-mère d'ailleurs très vite constate :

— Trop d'orgueil nous serait néfaste. Assieds-toi donc, tout bonnement dans cette bergère. Fais bouffer ton organdi. Rien de plus joli que ce volant jaune qui laisse deviner un dessin de toile de Jouy Parme. Prends cette rose entre le pouce et l'index de la main gauche. Dans la droite, un livre, mais vite, dépêchons-nous. J'entends une auto qui s'arrête. Ce doit être lui. Si on avait eu le temps, on aurait cherché le Musset. Tiens, voilà un Baedeker. Tout de même c'est assez poétique. Les voyages, l'Italie, Venise, la Méditerranée, la Sicile, oui, ça va, ça va. Regarde la fleur, respire le livre. Dieu, que je suis émue, la langue m'a fourché. Respire la fleur, regarde le livre. Je me sens plus troublée que s'il s'agissait de mon propre sort. Tu en as une chance. Souris, souris. Bonjour, cher ami. Bonjour, comment va ?

Petitdémange baise des mains. L'enfant a pitié de sa mère, qui, figée dans tout cet organdi jaune, a l'air d'un lampion du 14 juillet qu'on aurait oublié d'allumer.

†††

Toute la famille est rentrée à Paris.

Arrive une gerbe de fleurs. On la met dans le salon.

« Enfin, nous tenons un gendre, et du coup un bon, m'est avis », constate la cuisinière. Elle annonce la bonne nouvelle à la domesticité de l'immeuble, décrit le futur : « Il a une barbe comme un soleil, il est tout sourire et ses dents brillent si fort au milieu du poil doré qu'on dirait d'une boîte à sardines, dans un champ de blé, au plein midi, l'été. C'est la vieille qui a tout manigancé. En voilà une qui n'est pas gnolle. Elle sait

se défendre, allez. Pas fière, mais habile, finaude. Une vraie Catherine de Médicis...

La vraie Catherine de Médicis envoie chercher la petite fille :

— Ma chérie, j'ai à te parler.

— Oui, j'ai déjà compris. Maman se marie avec le barbu. Dis, est-ce qu'elle va mettre un voile et une robe blanche à traîne ? La nouvelle femme de chambre a dit qu'elle n'avait pas le droit...

Un mot rude contraint au silence la questionneuse. Mais le moyen de l'empêcher de juger tout bas : Petitemange et maman, des fiancés, mais pas des amoureux... Et de songer encore, toujours, au père, à Cynthia, M. Couteau et Mlle Fourchette. M. et Mme Phosphore, qui dansaient légers, légers, à la crête des rêves, la nuit...

À la vérité celle qui, selon la formule ancillaire, a tout manigancé, ne semble, elle-même, point trop satisfaite de son ouvrage. Elle a beau s'extasier : « sont-ils délicieux ! » la conviction n'y est pas. Bien plus, elle est à trois doigts de la neurasthénie. Jusqu'à ce jour, pas une minute de son existence qui n'ait eu son but, sa joie, sa colère. Or la voici en train de faire connaissance avec l'ennui. Le temps coule insaisissable et monotone. Elle doit s'avouer son vague à l'âme. Et le vieux positiviste de mari qui file si doux qu'elle ne trouve pas le moyen de reprendre la controverse commencée le soir du cambriolage. Elle se compare au créateur, mais à un créateur qui n'aurait pas eu besoin de six journées pour achever sa besogne. Son travail tôt fini, devant soi, jusqu'à la consommation des siècles, ne demeure que la perspective d'un interminable dimanche.

Ainsi, peu à peu, en vient-elle à se dire qu'elle a été dupe. Elle a cru donner à l'univers sa loi, et elle a tout simplement sacrifié sa propre existence. Jamais elle n'a pris une seconde pour songer à soi, à sa beauté. Elle a choisi la mauvaise part. On l'a jouée, flouée. Mais pourquoi, au fait, pourquoi accepter que se prolonge un tel état de choses ? Déjà la révolte d'une inquiétante flamme allume son regard. Elle compulse des livres d'adresses, s'étudie dans les glaces, passe la revue de sa garde-robe. Sans indulgence elle juge ses nippes et elle-même. Sans indulgence, mais sans fausse modestie, et, finalement, elle décide de tirer parti et le meilleur parti possible d'un corps, d'un visage injustement négligés.

La voilà donc un beau matin, qui se met à courir les coiffeurs, les

instituts de beauté, les modistes, les couturières.

La métamorphose va si bon train, qu'au bout d'une semaine, une amie de l'été, une des dames au belvédère, venue la féliciter du prochain mariage de sa fille ne pourra la reconnaître. Elle a jeté au diable son corset, fait teindre en jaune, aux couleurs de Petitemange, ses cheveux coupés très court, et use d'un fume-cigarette façon jade. Et à l'avenir défense de l'appeler « mère, grand-mère ». Tout le monde doit la nommer « Amie ».

Parce qu'il se plie difficilement à cette nouvelle règle, un soir que, sans le faire exprès, il a cédé à l'habitude vieille d'un tiers de siècle et lui a dit : « Ma bonne », le psychiatre, en dépit de son poil chenu, est tancé d'importance.

... Ma bonne par-ci, ma bonne par-là... Elle le contrefait, le ridiculise tant et si bien que le bonhomme, en dépit de son naturel pacifique, finit par éclater.

— Est-ce la sénilité, madame, qui vous fait ainsi perdre tout sens moral ? Quoi de plus triste que de voir une femme de votre âge se donner en spectacle, jouer à la petite fille. Vous avez été la première à flétrir Cynthia, ses extravagances. Mais vous-même, je vous le demande, où voulez-vous en venir avec ces bras nus, ce décolleté comme si vous étiez toujours sur le point de vous rendre au bal de la présidence. Et ces cheveux jaunes...

— Ces cheveux jaunes, riposte Amie. Avez-vous donc oublié le peu que vous connaissiez du savoir vivre ? Toute cette mercuriale parce que je ne m'habille point comme une centenaire. Je suis blonde, c'est un fait. Je ne le nierai point. Je suis blonde, car tel est mon bon vouloir. J'en avais assez de ces cheveux gris que, par votre faute, j'ai eu bien avant l'âge. Quand je pense à la vie que vous m'offrez depuis plus de trente ans. Que n'ai-je écouté mon cœur, mes désirs. Je serais partie en 1898 avec le prince persan, qui me fit une telle cour, vous vous rappelez, à Vichy. Quels yeux il avait, j'en suis folle encore rien que de me les rappeler. Des yeux grands comme des assiettes, et d'une expression. Il m'offrait de partir avec lui pour Ispahan. Ispahan, cité des Roses : *Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse* ; on a chanté cette mélodie à la petite soirée que nous avons donnée en votre honneur quand vous avez été décoré, juste après la guerre. J'avais un horrible regret en écoutant l'artiste de l'Opéra-Comique évoquer, de sa chaude voix, cet Orient où j'aurais pu

être adorée en plein rêve. Mais je pensais au ruban rouge, flambant neuf à votre boutonnière. Je voulais être sourde, aveugle, oublier à quelle fêerie pour vous j'avais renoncé. Pour vous, folle que j'étais. Vous pensez bien d'ailleurs que le prince persan ne fut pas seul à me parler tendrement. Ils ont été plus de quatre à me conter fleurette, et même, ne vous en déplaise, même, parmi vos collègues, vos amis. J'étais la femme belle, jeune, désirable d'un homme qui s'endormait sitôt la tête sur l'oreiller. Il m'a coûté plus d'un effort ce visage de marbre que j'opposais fièrement. À chaque violence que je me faisais, j'étais un peu plus dévouée à votre nom, à vos travaux. Pour écarter les tentations, je me suis vêtue de noir. J'appelais la vieillesse, et, pourquoi ne pas l'avouer, la mort. Ah monsieur le savant, un peu moins de cosinus mais un peu plus d'ardeur, d'intelligence des âmes. Quand je pense qu'il m'a fallu six lustres de martyre monotone pour me laisser à jamais de vous. Qui donc aurait eu ma patience ? Enfin l'heure est venue. J'ai les cheveux jaunes, comme vous dites si aimablement. J'ai les cheveux jaunes et, si fantaisie m'en prend, demain, ils seront rouges et verts après-demain...

Là-dessus, départ en beauté. Amie claque les portes et se retire dans ses appartements. Le positiviste l'y suit, qui implore sa grâce. Peine perdue. L'enfant de sa chambre peut entendre de quels reproches à nouveau il est cinglé. On lui dit qu'il a du sang de navet. Quoi d'étonnant si sa fille n'a pas su retenir son mari. Cynthia, dont, soit dit en passant, on a singulièrement exagéré les torts (c'est toujours Amie qui parle), Cynthia, certes, avait beau jeu. La fiancée de Petitemange saura-t-elle même garder un homme aussi exemplaire ? Tout est à craindre avec un tel père. On combine, on taille, on rogne, on se donne un mal de chien. À quoi bon. Le mieux est encore de dormir pour oublier cette vie médiocre, sans possibilité lyrique. Allons, ouste, au pieu. Bonsoir.

— Bonsoir, Amie, chevrote une pauvre vieille voix.

De l'autre côté du mur, Amie se retourne toute la nuit. Insomnie ou sommeil qui ne vaut guère mieux ; le lendemain, pour arranger ses yeux battus, ses joues pâles, couche supplémentaire de maquillage. Mais après une confiance de miroir, sans doute craint-elle de céder à quelqu'une des tentations que sa jeunesse retrouvée chaque jour sous ses pas ne peut manquer de faire éclore, plus nombreuses, plus chaudes, car, déjà, aussi

blanche de voix que fraîche peinte de figure, et, en dépit de la gorge offerte, des bras nus, qui vous ont de ces frissons d'impatience, à croire qu'ils ne peuvent plus continuer d'accepter, serait-ce une seule minute, leur piètre destin, résignée encore et toujours à la monotonie, dont le visage remis à neuf lui vaudrait vingt occasions pour une de s'évader, à la fiancée elle confie :

— Ton père m'inquiète. Il baisse. Il faut que tu sois mariée très vite.

— Bien, mère.

— Ce soir, Alfred et moi fixerons la date exacte. Le plus tôt sera le mieux. Sinon...

*Sinon...* que veut-elle dire avec ce *sinon...* ouvert à même le redoutable inconnu. Hier soir elle était à deux doigts de défendre Cynthia. Au reste, depuis qu'elle a opté pour une hurlante crinière, elle copie quelque peu l'Anglaise jusqu'alors maudite. Elle n'a pas seulement imité la coiffure de la déesse au casque de flammes, mais ses gestes, son accent, son rire. Cynthia, l'objet d'horreur et de mépris, devient le modèle d'une métamorphose inattendue.

Sinon... sinon... chantonne Amie. Que peut-elle bien vouloir dire avec ce *sinon...* qui est aussi sûrement à menaces que les armes sont à feu ? Contre qui se décidera-t-elle à en user ? La tentation certes doit se trouver bien proche, bien commode, car Amie semble soudain si peu éloignée d'y céder, que, pour écarter le désir mauvais, elle répète en conclusion :

— Oui, ce soir Alfred et moi fixerons la date exacte du mariage.

Mais, le soir, à l'heure habituelle, pas plus de Petitedemange que sur ma main. Lui, d'une telle exactitude. Amie s'inquiète, téléphone, retéléphone à tous ceux chez qui, vraisemblablement, il pourrait être. Peine perdue. Le temps passe. Alfred n'arrive point, demeure introuvable.

— Mon Dieu, mon Dieu, se lamente Amie.

— Cynthia ne serait-elle point à Paris ? suppose timide, le grand-père.

— Cynthia, toujours Cynthia. Mais c'est donc un cauchemar pour vous, Cynthia. Que voulez-vous donc insinuer ? Vous avez l'hypocrisie des faibles. Cynthia à Paris. Quoi, vous pensez qu'Alfred le fiancé de votre fille, mon meilleur, mon seul ami... Mais avez-vous donc fait un vœu d'insolence ? Votre supposition m'est une injure directe et personnelle, vous m'entendez, une inj...

Amie, l'attente aidant à la nervosité, et la nervosité à l'éloquence, sans doute recommencerait tout un discours si, à l'instant même, la sonnerie du téléphone ne lui coupait la parole.

Bégayé un « allô » qui résume l'angoisse universelle, en torrents d'effroi se précipitent les questions : Quoi ? Blessé. Vous dites « blessé » ? Grièvement ? À l'hôpital Boucicaut ? Le cœur n'est pas atteint ? Les poumons ? Le foie ? L'estomac ? Donnez des détails. Je suis femme de médecin... Le pauvre. Il n'y a aucun danger de paralysie au moins ? Je meurs d'appréhension. Oui, oui, j'arrive. Viens, mon enfant. C'est toi la fiancée, après tout. Alfred a été poignardé. La malédiction du ciel est-elle donc sur nos têtes ?

†††

L'hôpital.

Dans la chambre où l'on a mis Petittedmange tout est blanc sur blanc. La seule note de couleur, une barbe dont l'éventail allume le haut du drap. Comme une cible, un appât, un talisman, cet or fauve fascine Amie.

— Alfred.

— Amie.

— Alfred. Je touche votre barbe, votre moustache. Votre cœur bat. Je le sens. Vous vivez. Mais que n'ai-je, pour vous, redouté. À mon angoisse mesurez ma tendresse. Alors, cher Alfred, on a voulu vous assassiner. Quel est le monstre, le coupable ?

— La coupable. Il s'agit d'une femme et plus audacieuse que les grands criminels classiques. Ses mains, comme celles de Lady Macbeth, tous les parfums de l'Arabie...

— Alfred, ne vous énervez pas. Mais que veulent dire ces parfums de l'Arabie ? s'agirait-il d'une manucure, d'une marchande d'odeurs, d'une coiffeuse ? Expliquez-vous...

Le lendemain lorsqu'elle rendra compte de sa visite à l'hôpital, Amie commencera par avouer la crainte première d'un drame passionnel. Pensez donc si Petittedmange avait eu quelque liaison cachée. Mais non. Seulement son esprit battait la campagne. Sous le coup de l'émotion il délirait. L'infirmière n'arrivait pas à le faire taire. Tant mieux, d'un sens, car il a eu de ces trouvailles !

Se rappelant les rêves d'Amie, l'histoire de sa chouette-poisson, ne

l'a-t-il point baptisée « son baromètre de l'au-delà ? » Et quelle diction. Malgré la fièvre, les mots s'arrangeaient selon une telle ordonnance que, sans exagérer, il y avait des moments où l'on aurait pu facilement se croire au Français, à une représentation d'*Andromaque* par exemple, quand Pyrrhus commence son discours au préambule fameux :

Avant que tous les Grecs vous parlent par ma voix.

Touchante et sublime évocation d'un juge horizontal sur son lit de souffrance, qui parle en prose aussi bien que feu Mounet-Sully en vers, et fait un récit à tirer des larmes aux plus durs, des épreuves qu'il a dû subir, fidèle à son devoir de justicier, à sa promesse de retrouver le bracelet en cheveux de l'Impératrice Eugénie.

Le bracelet en cheveux de l'Impératrice Eugénie, voilà des semaines et des semaines qu'on n'en parlait plus, mais Petitdemange n'oubliait pas. De tous ceux qui furent mêlés à l'affaire, personne, certes, n'aurait jamais imaginé qu'un cambriolage vieux de plusieurs mois, comme un vulgaire pommier se prolonge à terre par d'effrayantes ombres, la nuit tombante, projetât sur le destin du fiancé d'aussi terribles menaces. Et pourtant il vient d'être quasi assassiné. S'il était mort tout à fait, la nouvelle blonde inconsolable sait bien que, malgré la teinture de premier choix, elle fût redevenue grise du coup. Par bonheur (touchons du bois) la sœur-fantôme-chouette-poisson ne s'était point trompée dans ses heureux présages. Grand fut le péril. Qu'un homme ait pu y échapper suffirait à donner notion du miracle. Une secrète puissance protège Petitdemange, et le protégeant, la famille tout entière. Dans huit jours ne sera plus qu'un simple souvenir l'attentat où la mascotte à barbe manqua laisser sa peau, son poil blond, et le plus bel avenir. Tout de même, quelle émotion !

Le matin même on avait été informé, au Palais, de l'arrestation de Lucie, la petite femme de chambre, dans un hôtel du boulevard de la Chapelle, où, profitant du sommeil du garçon jardinier, son amant, qui la terrorisait, d'une main sûre et inexorable, elle lui avait planté un couteau entre les deux épaules. Son collègue, chargé de l'instruction, avait invité Petitdemange à se rendre, s'il lui plaisait, à la reconstitution du crime, que l'on devait faire sur les lieux dans le courant de l'après-midi. Bien entendu, il n'allait pas laisser se perdre une si belle occasion. Ici, portrait détaillé de la coupable, telle qu'elle est apparue à Petitdemange : Jupe

fripée, corsage voyant et défraîchi, œil mauvais, les joues grossièrement fardées, la bouche non point exactement rouge, mais écarlate, violette et molle à croire que ses lèvres étaient taillées à même le bâton, dont elle les avait peintes.

Une fois achevée cette description, qui n'est pas une fantaisie (insiste la conteuse) mais reproduit aussi fidèlement que possible le propre témoignage de ce cher Alfred, le psychiatre, qui joue ses derniers atouts, d'approuver par un diagnostic *ad hoc*, la colère qui gonfle soudain la voix d'Amie, la suffoque, l'étrangle. On a dû lui chercher un verre d'eau. L'homme de science profite de l'entracte. Toute douceur, toute prudence, il opine : comme je comprends votre indignation. Dans la chambre même où s'est accompli son monstrueux forfait, cette fille se présente, maquillée. Merci de votre compte rendu. Je note ce trait pour ma communication à l'Académie sur les pétrolomanes. Perversion du goût. Perversion de l'esprit. Absence complète de sens moral. Névropathie de l'espèce la plus dangereuse. La société doit se défendre...

— Il est bientôt temps. Si vous aviez vu Alfred comme nous, hier soir, sur son lit de douleur. Rien que d'y penser, mes forces m'abandonnent. Encore une gorgée d'eau. Là, maintenant ça va mieux. Je continue. Donc voilà notre fiancé au milieu de ses collègues. On discute pour savoir si l'inculpée n'a pas eu de complices, car non seulement sa victime a été lardée de coups de couteau, mais encore elle présente des marques indéniables de strangulation. Or, la boniche se vante d'avoir exécuté toute seule ce sinistre travail. Elle prétend que rien n'était plus facile, et, si l'on veut, elle va montrer comment elle s'y est prise. Entre parenthèses, remarque Amie, depuis mon mariage, tous les jours de la vie j'entends répéter que la médecine est un sacerdoce qui demande une totale abnégation. Et la magistrature ? Pensez-vous qu'il ne se doutait point du danger couru, votre futur gendre, lorsqu'il a offert de s'allonger sur le lit, à la place même où avait été assassiné le garçon jardinier. N'empêche qu'il s'étale à plat ventre à côté de la meurtrière qui le prend à la gorge, et, vlan, lui plante au beau milieu du dos le canif qu'un de ces messieurs du Parquet lui avait prêté pour figurer l'arme du crime. Le sang ruisselle. On se précipite. Blanc comme un linge, Alfred essaie de se soulever. La douleur tord sa bouche, mais il trouve encore la force de parler : « Je suis perdu. Adieu,

mes amis. Vous direz que j'ai été heureux de donner ma vie pour la justice. » Et là-dessus, il retombe. On croit qu'il se meurt, qu'il est mort en héros. Par bonheur le médecin-légiste qui assistait à la reconstitution ne perd pas la tête. On transporte le blessé à l'hôpital. La chance veut que la plaie ne soit pas trop profonde. Il sera vite guéri. Mais quelle secousse ! Si j'avais été là, j'aurais étranglé, de mes propres mains, la petite femme de chambre. En tout cas, j'espère bien la voir condamnée au maximum. Il y a de quoi. Récapitulons. Et d'en énumérer les crimes :

Cambriolage.

Coups et blessures (il s'agit tout bonnement de la cuisinière ligotée).

Assassinat.

Tentative d'assassinat sur la personne d'un magistrat dans l'exercice de ses fonctions.

Le mieux qu'elle puisse espérer, conclut Amie, c'est de n'être point guillotinée, mais elle ne coupera sûrement point aux travaux forcés à perpétuité...

La guillotine, les travaux forcés à perpétuité. L'enfant frissonne.

Plus la grand-mère blondit, se pare de bijoux baroques, moins on ose parler de Cynthia. Tout le monde est bien content que soit retrouvée la buveuse de pétrole. Au moins voilà quelqu'un sur qui taper. Et le grand-père qui la traite de névropathe, parle d'elle, comme il n'oserait pas d'une chenille ou d'un ver de terre. Elle était pourtant bien jolie, lorsqu'elle chantait la triste chanson des Monte-en-l'air. Ses crimes ? Elle vient d'assassiner son amoureux. Mais il la battait. Il était si fort, ce garçon, qu'un jour ou l'autre, il aurait bien fini par l'assommer. Il avait l'habitude de la terre qui ne crie jamais quand on la martyrise. À bêcher il s'était fait de rudes muscles. Alors, quand il cognait, il ne se rendait pas compte. « Il la terrorisait », a, d'elle-même, avoué la grand-mère. Il la terrorisait. Une nuit la peur a été trop forte. Sur la table, il y avait un couteau. La brute dormait...

Quant à la tentative de meurtre sur la personne d'un magistrat dans l'exercice de ses fonctions, il ne faudrait pas exagérer. En tout cas, bien fait pour Petitdemange. Poussé par une abominable curiosité, il s'est étendu sur une couche de crime et d'amour. Il a profané le mystère de la mort et des caresses. Par mépris une frêle créature s'était maquillée avec une telle

rage que nul signe de son vrai et touchant visage ne pouvait être deviné des hommes de loi. Sur le papier fleuri du mur elle reconnaissait une à une les roses grossières où chaque jour, au réveil, s'accrochait son premier regard. Elle se rappelait un couplet qui parle de prison, d'échafaud. Une minute même, elle a eu la tentation de le fredonner. C'est à ce moment-là qu'on lui a demandé de montrer comment elle avait fait pour... Un frisson. Puisqu'elle a tué son dominateur, pourquoi prendre en pitié un de ceux-là qui insultent à sa douleur, poussent l'insolence jusqu'à feindre de la croire incapable de s'être débarrassée toute seule de ce beau butor qu'elle aimait trop fort pour le quitter, l'abandonner à une autre ?

Petite buveuse de pétrole qui jetez en cachette, sur vos mouchoirs, trois gouttes du parfum de Cynthia, trois gouttes de bonheur, votre désespoir aux dents serrées, vos fines mains meurtrières, on les noierait sous des litres et des centaines de litres de rose-géranium que toujours à vos narines transparentes serait la même obsession. Le sang. Pas celui insipide et trop clair de Petittedmange, bien sûr. Le dédain de vos doigts, de vos paumes, de vos bras, votre corps et votre cœur ne sauraient en être tachés, pas même marqués. Mais l'autre, liquide de pourpre et de vie qui donnait sa force, son odeur aux membres, au torse, au visage, à toute cette chair rude contre laquelle aimait à se froisser votre peau, l'autre, chaude jaillissure dont fut éclaboussée une nuit sans sommeil, comment l'oublieriez-vous, le sang épais et foncé du costaud, qui, de vous avoir prise dans ses bras impérieux, de vous avoir broyée sous une étreinte de rage et d'os, mordue à même la nuque, vous avait révélé la simple joie des fruits au soleil, petite vierge qui mangiez de hautes tartines de moutarde et mariiez à la pluie d'hiver les refrains de votre désespoir. Mais ces larmes dont vous n'essuyiez point les gouttes sur vos douces joues, comme si vous les croyiez l'unique rosée possible à votre vie, vous a-t-il donc désappris de les pleurer, ce roi des jardins qui sait regarder bien en face, droit dans son unique et gigantesque œil de feu, le ciel d'août ?

Boulevard de la Chapelle, vous avez montré un visage sec. Petittedmange blessé, vous n'avez pas eu un geste, pas un mot. Vous auriez pu le tuer, et tous ses collègues à la queue leu leu, vos lèvres n'auraient pas daigné s'entrouvrir pour un seul regret. Grandeur sans pitié d'une créature livrée à la justice méprisable des hommes. Amie voudrait inventer des

supplices, le grand-père flétrit les toxicomanes, invoque le bien social, toutes les voix s'unissent dans un chœur de réprobation, mais les uns et les autres, quel vertige les arracherait de leur sol banal, s'ils pouvaient entrevoir le gouffre creusé par chaque minute à même certains silences.

Petite buveuse de pétrole, on vous lapide des plus horribles noms. Cynthia au temps de son excommunication majeure, on la traitait de rouquine, de grue. Mais vous, on vous appelle monstre infâme, ignoble fille, roulure.

Roulure : avant que le globe fût devenu rond à souhait, que de labeurs pour le modeler, d'épreuves pour le polir. Les tristes copeaux d'éléments et d'êtres jetés aux quatre coins du ciel, afin que plus égale, plus parfaite devînt la courbe terrestre, les attendrissants rebuts éparpillés, toutes les épiluchures de cosmogonie, le vent, la pluie, le feu du ciel, plus tard d'un geste tourbillonnant, les rassembleront, les pétriront en plein éther. Alors, unis, fondus, ils retombent sur le sol, déchets que le miracle des tempêtes pouvait seul, là-haut, plus haut encore que la ménagerie des nuages, mêler pour la plus éclatante résurrection. Roulure, ce mot si gras, si laid, dans les bouches familiales, se purifie, s'allume, éclaire, dore les songes de l'enfance, y roule en soleil. Roulure, jolie fille que plus rien d'humain ne saura retenir, roulure, ô belle silencieuse. Une enfant, de sa vie, n'oubliera la chanson des monte-en-l'air, et ne saura, non plus, pardonner à certain juge d'instruction de se prétendre assassiné, alors que, sous prétexte de convalescence, on vient de l'installer dans la plus belle chambre de la maison, celle où Cynthia, des semaines et des semaines, a vécu, parmi les fleurs, les robes, les valises, fleuries de noms de palaces aux lettres étranges, et les flacons aux parfums de mystère et les rêves. Cynthia qui est une putain comme la mort, la petite buveuse de pétrole qui est une roulure, ceux qui n'ont d'alliés que le banal, le morne, bien sûr ne peuvent les aimer. Mais le fumier d'injures s'entrouvre pour un jaillissement des plus glorieuses floraisons. Qu'on essaie de les profaner. Rien ne peut salir ces amoureuses. Ce qui, au reste, ne saurait empêcher d'en vouloir à celui qui a pris la place de la déesse rousse et dont toute la maison vante les mérites. Amie a découvert qu'il était le magistrat le plus célèbre du monde. Bonne nouvelle que la cuisinière, se hâte d'aller porter par tout l'escalier de service. Elle explique : « Le fiancé de ces dames, toutes les

femmes en sont folles. Des tas d'actrices, de chanteuses, de bourgeoises, des marquises et des princesses qu'il n'a jamais vues, qu'il ne connaît ni d'Ève ni d'Adam, lui envoient des kilos de déclarations. Chez nous, c'était d'un triste depuis le départ du premier monsieur. Aujourd'hui, c'est un bonheur à ne pas se douter.

— Oui, mais il y a le revers de la médaille, se laissera un jour aller à soupirer Amie.

Déjà ses inquiétudes se précisent. N'est-il point décidé que les futurs époux feront leur voyage de noces aux îles Canaries. Or la fiancée supporte mal le soleil et dès qu'elle est au grand air sa peau cuit, bout... Parti avec une femme grise, Petitdémange ramènera une langouste.

Et Amie cependant n'aura cessé de rajeunir.

Déjà en plein air, face au soleil, à partir de trois heures de l'après-midi, l'hiver, entre quatre et cinq, au cours de saisons intermédiaires (printemps, automne), à six en été, d'une part, et, d'autre part, à n'importe quel moment du jour à la maison, grâce à l'apaisant secours des rideaux de tulle ocre, judicieusement choisis, elle sait que sa nouvelle coiffure, ses boucles d'oreilles, boules de topaze où sont gravés les signes du zodiac, ses robes savantes, ses chapeaux protecteurs, l'usage subtil des fards, l'aide discrète du soutien-gorge, lui valent un visage et un corps, capable d'attirer l'attention et, qui plus est, digne de la retenir...

Et le parfum, pas un parfum à la Cynthia qu'on ne peut deviner que les narines collées à la peau. Quand on se parfume au moins que ça se sente, constate, judicieuse, Amie, et elle arrose ses bras nus d'un mélange audacieux. Petitdémange, alors, prolonge les baisemains. Lentement ses lèvres apprennent à connaître le chemin qu'il faut suivre pour atteindre à la saignée du bras, cette oasis de délicatesse, qui frissonne si doucement sous la surprise de la barbe, de la moustache.

— Arrêtez, arrêtez, implore Amie.

— Je perds la tête. Votre parfum me grise. Son nom ?...

— C'est un mélange de *Tendresse* et d'*Éternel désir*.

—.....

—.....

Un mélange de *Tendresse* et d'*Éternel désir*. Qui donc ne se laisserait point prendre à de tels pièges ? Parfums ?

Amie, Petitedemange, immobiles sur un canapé, rêvent aux secrets de vos ventres saugrenus et triangulaires, de vos hanches hexagonales. On vous décapite du diamant qui vous sert de tête et, pour des aisselles de frais rasées, soudain, c'est le miracle. Dire que leur poil dru qu'on laissait jusqu'alors pousser en liberté des années et des années durant, n'a connu d'autres confidences que celles du plus morne savon à l'amande. Que de temps perdu. Mélange de *Tendresse* et d'*Éternel désir*. Deux êtres ne demanderaient qu'à se laisser emporter dans une commune et tourbillonnante extase. Leurs âmes orgueilleuses cependant ont peur des tentatives trop fragiles. Figés dans le silence, le renoncement. Petitedemange avec sa barbe parfaite rappelle les colosses assyriens. Amie veut encore résister à la passion vertigineuse, se rattraper aux mots.

— Je suis votre future belle-mère ; on a livré les faire-part ce matin même, et dans huit jours, à cette heure-ci, à la mairie du seizième...

— Dans huit jours à cette heure-ci à la mairie du seizième...

— J'ai bien dit, dans huit jours, à cette heure-ci à la mairie du seizième.

— Tant pis, s'écrie Petitedemange, qui n'en peut plus.

Et soudain, une épouse qui n'a jamais embrassé d'autres hommes que son psychiatre découvre que, décidément, les positivistes savent bien mal y faire. Dans sa bouche, sur la langue est une autre langue qu'elle suce comme les sucres d'orge de l'enfance : Un amant, j'ai un amant, pense-t-elle... Indifférente à tout, au scandale même, elle ne songera point à bouger lorsque la porte s'ouvrira. Petitedemange qui se rappelle, mais un peu tard, les inconvénients du flagrant délit, aura du mal à l'écarter, et, pour ne point perdre un souvenir de salive étrangère derrière ses mâchoires, elle demeurera cinq minutes au moins sans parler, en présence de sa fille blême et aussi muette qu'elle.

Enfin ressaisie, elle constate :

« Le destin. Nous avons tort de lutter. Mon enfant, ton bonheur n'était point là. C'est moi, tu te rappelles, qui ai reçu la visite du poison présage... Nul ne peut aller contre le sort... ».

†††

Au dîner, ni Petitedemange ni Amie ne paraissent.

On dit à l'enfant qu'ils sont partis pour un voyage.

— Comme papa et Cynthia ? interroge-t-elle. Demain elle entendra la

cuisinière expliquer aux domestiques de l'immeuble :

— Cette famille, un vrai beurre à la poêle. Ça fond, à croire que bientôt il ne restera plus que moi toute seule devant mes fourneaux. Les femmes partent toujours avec celui qu'elles ne doivent pas. Et la jeune est bec de gaz. Enfin, c'est la vie, mes amis. C'est la vie. C'est l'amour. Revenez, je vous tiendrai au courant.



## CHAPITRE V

# L'ENFANT QUI DEVIENT FEMME

**U**NE CARTE POSTALE avec la vue des Pyramides, apporte le bon souvenir égyptien d'Amie.

— J'ai des nouvelles de grand-mère. Elle m'écrit des bords du Nil. Elle est allée voir le Sphinx.

... Les bords du Nil, le Sphinx, répète, indifférent à ces rêves insondables, au monstre énigmatique, un homme trop curieux des sciences pour que l'en puissent distraire le rêve illusoire des voyages, un prestige de fleuve ou de bête légendaire.

Peu lui importe le continent foulé par des pieds coupables. Une infidèle et son complice parcourent le globe. Un chercheur désormais à l'abri des mots, mines et regards, par quoi menaçait d'être empoisonnée sa confiance, a repris son travail, heureux de savoir que, plus jamais, ses efforts ne seront ridiculisés, ni bafoués ses découvertes. Ce qui lui

reste à vivre, il va le consacrer à la mise au point de la théorie des actes-champignons et le sérieux de tels travaux, leur délicatesse aussi, tant d'hypothèses et de déductions ne laissent pas le temps de maudire une femme adultère. Qu'elle saute donc à pieds joints par-dessus l'équateur, traverse les déserts à dos de chameau, se baigne dans tous les Océans du monde, elle ne risque nullement de périr lapidée. Le positiviste n'a pas la moindre envie de jeter même un tout petit caillou. Bien plus, parce qu'une sévère discipline le protège des exagérations passionnées, il n'éprouve point qu'il dispose du droit de pardon.

En veut-il à la mer de ses marées, au ciel de ses orages ?

Une sexagénaire, après avoir jeté son corset par-dessus les moulins, est allée quérir près du Sphinx quelques-unes des énigmes dont sa sœur-chouette-poisson lui donna le goût dangereux. Toute à l'exaltation d'avoir ravi le fiancé de sa propre fille et teint en jaune sa chevelure mutilée, ivre d'une liberté fraîche cueillie, la voilà au pays des Pharaons, mais un psychiatre que ne peut abuser le romantisme des apparences, du haut de sa tranquille sagesse, comme d'un phare où en dépit de la colère des nuages, des cris du vent, du sabbat de flots, très simple apparaîtrait le jeu grandiloquent des tempêtes, sait fort bien que cette tardive pécheresse n'a fait qu'obéir aux lois naturelles qui déterminent les êtres, en dépit d'eux-mêmes.

— Nymphomanie sénile, diagnostique l'observateur scrupuleux. Au reste, hélas, ce n'est point là mal si rare. Démon de midi. De midi à quatorze heures, sourit-il – revanche innocente, – car, avec le calme, il a retrouvé cet esprit de pince-sans-rire que la fugitive elle-même, jadis, se plaisait tant à louer. Mais, s'il y a nymphomanie sénile, c'est-à-dire psychose morbide et peut-être même lésions organiques, il faudrait n'avoir aucun sens de justice, pour oser condamner, se mettre en colère, poursuivre une vengeance, exiger par exemple, à titre de représailles, le divorce... Et puis en vérité quel est le plus ridicule, le plus à plaindre, du savant qui achève, dans les honneurs, sa carrière, ou du magistrat qui a brisé son avenir, pris ses cliques et ses claques pour suivre, à travers des terres exotiques, une vieille oxygénée ?

Heureux d'en être quitte à si bon compte, un homme raisonnable, dès le soir où lui fut annoncée la fuite de Petidemange et de celle qu'il avait

appelée, plus de trente années durant, la compagne de sa vie, au lieu de crier, gémir, serrer les poings, sans rien perdre de sa sérénité, pria que lui fût accordé le temps d'un rigoureux examen des faits. Enfermé dans son cabinet de travail, il y demeura trois heures à réfléchir. Silencieuses, sa fille, sa petite-fille attendaient dans le grand salon. Quand il vint les rejoindre, la femme esquissa un geste pour signifier à l'enfant de se retirer. Lui, d'un mot, exprima la volonté contraire, sûr que serait d'un merveilleux enseignement cet exemple encore tout chaud, dont il était si facile de tirer des conclusions, fort propres à former un jeune esprit. Et, tout de go, il commença :

— Le désolant spectacle des catastrophes dues à la rêvasserie, au goût d'un vague et mystique inconnu, décide l'intelligence au culte de ces deux maîtresses de l'Univers : la Raison et l'Observation. Par elles seules, nous atteignons à la connaissance de la réalité. Cette connaissance ne nous flatte pas toujours dans notre orgueil humain. Mais les délices du mensonge, des paradis artificiels cachent bien d'autres dangers. Nous voilà ce soir réunis, pour déplorer de bien tristes événements. Et toi, ma fille, plus encore que moi, tu es à plaindre. Mais mon devoir d'homme et de positiviste est de t'aider à voir le plus clairement, même si ce doit être le plus douloureusement, parmi tout cet imbroglio. Le diagnostic établi, nous chercherons le remède. Dois-je t'avouer que je crois le connaître. Dans quelques jours, à nouveau, tu seras heureuse, et cette fois, pour la vie, mon enfant. Mais n'anticipons point. Je récapitule. Deux femmes de ta famille, dont ta propre mère, t'ont volé, chacune, à quelques mois d'intervalle, deux hommes qui t'avaient juré, chacun, foi éternelle. Ce n'est ni le lieu, ni l'heure de faire une apologie de Cynthia. Tout de même, sans m'être jamais permis de la subir, je comprends quelle séduction pouvait, à la rigueur, exercer cette belle rousse, mais ta mère ? Autant me mettre à jouer les gigolos. Pourtant elle et Petitedemange filent le parfait amour. Ce serait un vaudeville, si ce n'était pas une tragédie ? Qui aurait prévu semblable dénouement ? Les sciences de l'âme, il est vrai, de par leur défaut de soumission aux faits, se trouvent encore à l'état embryonnaire. Paradoxe de notre civilisation. Il faut subir un examen pour avoir le droit de conduire une auto et n'importe quel songe creux, impunément, revendique pleine et entière liberté de vie affective. Ainsi, des créatures qui sont de réels

dangers sociaux peuvent, sans entraves, exercer leurs dons néfastes. Par leur faute, les plus honnêtes maisons se métamorphosent en Babylone et la moindre prophylaxie est impossible. Sous mon toit, à mon nez et à ma barbe, on a fumé l'opium, bu du pétrole, débauché un magistrat jusqu'alors intègre. Mais le mal qui est fait n'est plus à faire, et puisque nous voilà débarrassés de Cynthia et de ma femme, il s'agit d'interdire qu'elles reviennent et te frustrent à nouveau. Ceci résolu, examinons tes possibilités de bonheur. Tu as hérité de ma nature régulière. Donc, il importe que tu te refasses, et au plus vite, un foyer. Or l'expérience nous a guéris de la superstition des hommes du monde soi-disant irréprochables. Et puis, si, comme je l'ai constaté, le mal qui est fait n'est plus à faire, celui qui n'est pas fait est encore à faire. Ce qui signifie que nous n'exagérons point les garanties d'un passé sans faute, mais au contraire verrons les promesses d'un avenir sinon parfait, du moins régulier dans de vieilles erreurs, dont les suites auront à jamais guéri du désir de les recommencer, qui les aura commises. Aussi, après mûre réflexion ai-je décidé que, pour toi, le mieux serait d'épouser certain repentir de ma connaissance. Missionnaire, il ne se contente point de sa besogne évangélique, mais enseigne les bienfaits de la sagesse positiviste aux sauvages de l'Afrique, à la pègre de l'Europe. La *Société de protection par l'expérience raisonnée* a écouté maints de ses rapports avec le plus grand intérêt, le plus grand profit. D'origine anglaise, ce révérend qui a nom Mac-Louf...

— Mac-Louf ?

— Oui, Mac-Louf. À des oreilles françaises ce nom semble peut-être moins flatteur que La Rochefoucauld ou Talleyrand-Périgord, mais la satisfaction que les hommes tirent de trois ou quatre syllabes qui les désignent à l'attention de leurs contemporains, nous savons ce qu'elle vaut. L'orgueil de s'appeler comtesse de X., baronne de Z., quelle vanité en comparaison d'une paix respectable.

— Sans doute, père.

— Alors tu ne soulèves aucune objection à ce mariage ?

— Non, père...

— Voilà qui est bien. Je me réjouis. Mais pour que tu ne sois point surprise la première fois que tu le verras, je veux d'abord te dire que Mac-Louf n'est pas précisément un géant. Il ne mesure pas tout à fait un mètre

cinquante. Or, si la taille est modeste, il a eu l'esprit assez subtil pour en tirer parti. D'une excellente famille, mais orphelin dès l'âge de six mois, Mac-Louf, de fort bonne heure, a dû pourvoir à ses besoins, et je me permettrai de faire remarquer en passant que cette vie à la dure est encore la meilleure école. Tour à tour groom, prestidigitateur, sacristain, herboriste, le pauvre garçon, un jour qu'il se trouvait sans emploi, fut, pour ne pas mourir de faim, obligé de fixer à ses épaules une bosse en carton. Il l'emplissait de stupéfiants qu'il allait vendre où il pouvait. Ainsi, pendant trois ans, parcourut-il le monde, avec tout un choix de drogues sur son dos. Il était assez petit pour que la gibbosité n'étonnât point. Le malheur voulut que, mal assujettie, elle se mît un jour à brinquebaler, en pleine douane, à Vintimille. La supercherie fut reconnue. Condamné à plusieurs mois de prison, Mac-Louf eut le loisir de méditer. À ses dépens il avait appris à savoir où mène une existence hors la loi. Sa peine expirée, il se rendit au bureau central des Missions évangéliques, à Marseille. Comme, du temps de sa bosse, il avait fréquenté les hors-la-loi, et qu'il était au courant de la franc-maçonnerie des bas-fonds, très vite, il fut chargé des prédications en argot dans les ports. Il va dans les beuglants, les maisons louches, et avec des mots dont les créatures dévoyées usent elles-mêmes, commente l'évangile et parle des réalités humaines. Son discours n'a rien à voir avec un vulgaire préchi-précha. La *Société de protection par l'expérience raisonnée* et la *Ligue positiviste* lui ont délégué certains pouvoirs. C'est dire qu'il n'est pas le premier venu. Dois-je l'inviter demain à déjeuner ?

— Oui, père.

†††

Le lendemain, lorsqu'elle rentre du cours, la petite fille entend la cuisinière qui, pour la domesticité de l'immeuble, commente les événements du jour.

— Ce tourbillon, mes amis. D'abord, ce matin, je vais porter les frusques de la vieille chez le Petittedmange. Elle-même est venue m'ouvrir, fagotée comme une vieille cocotte avec un pyjama de soie rose. Une dame qui portait encore, voilà quelques mois, les chemises de son trousseau, des chemises toutes simples avec juste un petit feston à l'encolure. Elle me mène dans une chambre où je vois le juge qui se gobergeait au

milieu du lit qui aurait dû être celui de ses noces avec la jeune. Vous parlez d'une secousse. Toute saisie, je retourne à la maison. À peine j'étais arrivée, bigne, voilà le vieux qui entre dans ma cuisine. C'est trotte-menu, mais ça vous a une tête solide sur les épaules. En personne, tout grand savant qu'on le dit, il m'a commandé le menu. Un fin déjeuner. Il paraît qu'il y avait un invité copurchic. À une heure, coup de sonnette. Le valet qui était allé ouvrir, nous revient en tire-bouchon, mes amis, à croire qu'il souffrait d'une colique de miserere. Mais ouitche. C'était la simple rigolade, une rigolade qui le tortillait, comme s'il allait, toute sa vie, demeurer pareil à un crochet à bottine. Enfin, quand il retrouve l'usage de la parole, il m'annonce :

— Ils ont invité un nain.

— Un nain, que je riposte. Et comme il me déclare qu'on n'a pas, tous les jours, occasion de contempler pareil gringalet, je vais risquer un œil. Je vois un avorton, haut comme un chou, gros comme un rat, de noir vêtu, quasi comme un curaillon. Eh bien, devinez. Ce mal bâti épouse la jeune dame...



— Ils nous ont fait ça en trois coups de cuiller à pot, devait constater la cuisinière le lendemain même des noces de Mac-Louf et de la mère. Et maintenant, à nous les voyages. La vieille est chez les Bédouins, nos jeunes époux s'en vont aux Indes. Ce mari d'un mètre carré, il vous traverse un océan comme nous allons à Saint-Cloud. D'ailleurs tout le monde a la bougeotte. La Cynthia et son amoureux se trouvent quelque part dans les Amériques. Le vieux et la gosse sont les seuls à rester là...

Rester là. Pendant que trois couples font le tour du monde. Le père et Cynthia, pour ne point se laisser salir par l'habitude, cette mousse dont la tristesse verdâtre habille les corps et les cœurs immobiles ; Petitdémange et Amie, parce qu'il veulent embellir leur amour, se promènent la main dans la main sur les pentes de l'Himalaya, interrogent les lamas du Tibet, frissonnent parmi les ruines énigmatiques d'Asie, prient sur l'Acropole, parcourent les forêts vierges à quatre pattes, se cuisent au soleil de Palm Beach et trouvent encore le temps d'aller demander aux cartomanciennes de toutes les capitales d'Europe quand donc, enfin, leur permettra de convoler en justes noces la mort d'un vieillard qui s'obstine à ne di-

vorcer point ; Mac-Louf et la mère, en Afrique, s'occupent à convertir des nègres.

Tout le monde a contemplé les chutes du Niagara, l'étable natale du Christ et les villes drôlement chapeautées de Chine. Leurs pieds ont foulé un sol où l'herbe pousse à vue d'œil, tandis qu'une petite fille demeurée dans sa grise Europe, regardait couler le temps. Le Temps, drôle de fleuve. Les jours, les années, affluents esclaves se perdent dans la masse informe d'on ne sait où venue. Naufrage indifférent. L'eau monotone monte. Une enfant ne peut même en saisir quelques gouttes pour sa soif, après une chanson essayée. Au plus haut point du cruel azur brille un astre de métal et cuiseur de terre. Acier dont la lumière coupe, crève, poignarde. Comme du temps des ballons rouges, une baudruche, pour avoir fait la fière au-dessus des arbres, soudain retombait fripée, moribonde, sur les pelouses, ainsi les nuages éborgnés ne peuvent rappeler aux yeux chercheurs, le troupeau entre ciel et terre, que menait, berger invisible, le vent. Lambeaux de misère, pauvres choses fanées, loques pendues aux clous des étoiles, leurs ombres des premières années, golfes fabuleux, ouverts à même l'ennui horizontal des jours, ne s'épanouiront plus. À des lumières trop blanches, trop crues, se dessèche, s'effrite l'espoir. Des pieds, de leur empreinte, comment marqueraient-ils ce désert ? Jambes trop dédaigneuses pour tituber par le marais des petites haines, mains qui ne sauriez consentir à tripoter à même les débris sordides des heures, poitrine qui sent croître son cœur et qui voudrait se tendre haletante et désarmée vers ces pierres dont l'angle fait jaillir toute source, esprit trop orgueilleux pour accepter jamais d'être flacon à recueillir des gouttes de mémoire, ô toi enfant qui deviens femme, et ne daignes t'incliner, pour cueillir les fleurs faciles et la verdure de ruse que l'habituelle lâcheté des hommes essaie d'arranger en bouquet, plus rien de ton passé ne saurait te retenir. Mais où sont les grands fauves, fétides et magnifiques, dont les cris semblent eux-mêmes du soleil ? Et comment, pour eux, bâtir des forêts de marbre, sur cette poussière. La nuit, de gigantesques serpents de jade, haut dressés, et qui mourraient s'ils redevenaient rampants, soutiennent de leur minuscule tête de rubis, un dôme aux couleurs de Cynthia : roux, blanc, vert. À l'aube, ils se cristallisent, deviennent arbres de sel, fondent, ne se rappellent aux hommes que par des petites plaques noirâtres. Mémoire, encre

qui corrompt toute chair, tout éclat. Dans la bibliothèque du grand-père, il y a un livre bien curieux sur les tatouages. L'enfant qui devient femme sait de quels dessins, pour tromper le temps et l'oubli, les marins aux jolies lèvres tachent l'innocence de leurs pectoraux, bafouent la poussée vigoureuse des sexes. Et pas un acide qui puisse redonner sa candeur à l'épiderme ainsi pollué. Souvenir, tatouage, dont croient se faire des cuirasses, les faibles, les trahis, les exilés. Or à peine achève de se nouer autour d'un bras la guirlande sentimentale, et déjà un cœur a changé d'amour. Le père et Cynthia n'ont jamais éprouvé le besoin de rien écrire sur leur peau. De même, ils ont méprisé tout ce dont les créatures entourent, croyant les protéger, leurs destins. Il n'y a pas un coin du globe où leur soient des habitudes, une maison, des meubles communs. Nul témoignage de leur passion qui puisse demeurer pour des remords ou des regrets. Et pourtant, vagabonds parallèles, qui ne se sont jamais rien demandé, rien promis, voilà des mois, des années qu'ils s'aiment, chaque jour un peu davantage.

Au contraire, la jeune femme qui avait pris mille précautions, se croyait protégée par les garde-fous légaux, deux fois de suite a été abandonnée. Et la voilà réduite à suivre un missionnaire nain au pays des bêtes fauves. Elle, qui avait peur des simples guêpes d'île-de-France, elle dort dans une cahute de jonc à toit de feuille où, la nuit, s'entend toute chaude et menaçante la danse des panthères, qui n'ont jamais sommeil. Alors pour l'effroi de ses rêves s'allument des chapelets d'yeux félins. Cauchemar couleur de soufre, songes déchirés à grands coups de griffes, enfin c'est l'aube. De sa paillasse, elle regarde dormir le pieux Mac-Louf, couché sur le dos, les mains jointes. Ce mari d'un mètre carré, comme dit la cuisinière, si les nègres anthropophages avaient envie d'ajouter un petit supplément humain à leur menu, bien sûr que les tenterait peu sa chair apostolique. Et c'est la jeune femme qui serait cuite à la broche. Décidément le petit matin d'Afrique n'est guère fait pour reconforter les jeunes mariées. Très saint Mac-Louf, levez-vous, quittez cette longue, cette puritaine chemise de nuit qui vous donne l'air d'un ange vieillot et parcheminé. Mais que vous avez le sommeil dur, maintenant que vous n'êtes plus hanté par l'effroi des polices et des douanes. On vous a rendu la paix de l'âme en vous confisquant votre bosse de carton. Et vous laissez passer l'heure des caresses. Sonne celle de la prière. Debout, il le faut, debout, révérend.

Baisers sur le front, puis un jeune ménage en robe de nuit s'agenouille pour demander au Tout-Puissant sa bénédiction. Ensuite un paravent est déplié. Côté messieurs, côté dames, on procède à des ablutions discrètes. Quand elle a fini de se laver les dents, Mme Mac-Louf supplie son époux d'inviter, sous menace d'enfer, les catéchumènes à la charité. Alors, ce soir, de la rivière où l'on n'ose se baigner par peur des crocodiles, hippopotames et autres doux animaux, peut-être apporteront-ils une cruche supplémentaire. La toilette achevée, on replie le paravent. Mac-Louf apparaît cravaté de noir impeccable dans sa redingote d'alpaga. Il boit son thé, puis, une bible à la main, quitte sa case. Dehors il ouvre une ombrelle doublée de vert. Il marche entre les cabanes bizarres de ce village primitif et il est ému, car de chaque porte à son passage sortent ses ouailles qui le suivent semblables aux poulets qu'assemble derrière les servantes un espoir de nourriture. Nourriture spirituelle s'attendrit-il. Mais déjà nous voilà sur la grand'place, où se donne la becquée de l'âme. Des géants insolemment nus s'assoient autour du petit homme habillé. Les uns mangent des bananes, les autres montrent des bonnes dents de cannibale. « Poussière, tu n'es que poussière », avertit Mac-Louf, et les catéchumènes, pour le contredire, se donnent de grandes claques. « Poussière, tu n'es que poussière ». Le bruit des paumes nues, le tamtam nerveux des ventres couvre le préchi-précha. Mais, sur les corps, sonore, le jeu risque de se faire un peu moins innocent. Mac-Louf que la chaleur dessèche de tout désir, abandonne à ses tentations un peuple qui ne connaît d'autres vêtements que les anneaux dans le nez. Parmi les hautes herbes, c'est tout une fricassée de cuisses. Désirs tout roses dans la laine noire, le porteur de bonnes paroles aime mieux ignorer ces détails. Il retourne à sa case où la nouvelle épouse ravaude le linge. Lunch léger. On consacre l'après-midi à la rédaction des rapports. Il faut que l'Europe sache le mal que donnent ces bamboulas poussés encore plus vite que les plantes gigantesques et arbres monstrueux de leur pays. À neuf ans, ils sont hommes et femmes. Et leur intelligence n'a pas le loisir de croître parallèlement. D'où l'état précaire de leur civilisation, l'indécence de leurs mœurs, le caractère saugrenu de leurs actes qui entrent tous dans la fameuse catégorie des actes-champignons. Le missionnaire a le génie des communications officielles. Il est aussi un épistolier de premier ordre. Alors, pour un psy-

chiatre parisien ses lettres, ses moindres cartes sont pain béni. Et que de réflexions sur la manière d'organiser un continent où il n'est point rare de rencontrer des mères de dix ou onze ans. Heureuses petites négrillonnes nues en plein midi d'Afrique. Donnez-vous-en à cœur joie sur vos matelas d'herbes tropicales, tandis que le prédicant de sa plus belle encre, pour sa vieille marionnette de beau-père, déplore votre précocité sensuelle. Une enfant qui devient femme apprend à détester les villes à rues droites, maisons bien construites, où la vie se passe à ne faire qu'attendre. Cette poitrine où sont deux petits seins, des seins, très petits, mais deux vrais petits seins, personne encore n'a voulu la caresser. Si nous étions en Nègrerie, nul n'ignorerait ces fruits tendres. Des jeunes garçons aux fines jambes se détourneraient pour sourire. L'un d'eux, par hasard rencontré, saurait si bien insister des dents, du regard, qu'un jeune corps tout neuf s'abandonnerait aux exigences des longs doigts noirs. Mains de nègres, vos paumes plus fraîches que grenades ouvertes, quelle tentation pour une jeunesse qui rêve d'amour comme le printemps des fruits. Soient mélangées la saison des lilas et celle des pêches, soient mélangés aussi les continents, l'Europe trop habillée, l'Afrique sans même un pagne. L'enfant qui devient femme tombe amoureuse. D'abord elle ne sait pas de qui, mais bientôt elle n'ignore plus que c'est un garçon de couleur. Elle l'aime. Elle a vu son portrait. Il s'appelle le Nègre. Le XVIIIe siècle déjà l'avait prévu. La Tour a peint son visage, son buste. Il l'a vêtu. Mais sous la mouseline de la chemise, le velours rose de l'habit, facilement on devine par quelles épaules s'achève le cou. La tête est tournée de trois-quarts. Une topaze prolonge la seule oreille qu'on voit. Les yeux sont tristes de cet exil dans un cadre, au beau milieu d'une ville grise. Tous les jours de la quinzaine qu'elle a dû rester à Genève, avec son grand-père, venu suivre les travaux d'une Commission pour la défense internationale contre les stupéfiants (attention, Cynthia. Mais à quand la défense internationale contre les actes-champignons ?), la petite vierge est allée voir le Nègre. Sa visite achevée, sur l'eau du lac elle se penchait pour ne point perdre le souvenir mauve et marron de son visage. Du pont du Rhône, bien sûr que le Nègre, s'il avait pu quitter la toile, cette prison plate, n'aurait pas hésité à disperser aux quatre vents l'hypocrisie de la veste et du linge. Et quel bain dans ce torrent d'émeraude et de froid, dont ses muscles auraient dé-

joué les perfidies. René de l'écume avec l'enfant qui devient femme, il eût été dans un parc où sont de vrais arbres, de jolies biches. Hélas, on sort du temps puéril comme d'une maladie, avec une courbature de rêves et de croissance. À Genève, triste dans son velours rose sur fond bleu pastel, demeure le Nègre. Dès onze ans, selon Mac-Louf, sa sœur la Négrresse est mère. Donc elle a connu l'amour.

Qu'un psychiatre s'obstine à parler de toutes les hygiènes, la physique, la spirituelle, la sociale, l'enfant qui devient femme, voudrait mettre en pièces son discours, rideau sempiternellement baissé entre une inquiétude et la scène où doivent se jouer la vraie comédie, le vrai drame.

Enfin, miracle, expédiée du Congo par le missionnaire arrive une petite bonne femme de couleur pour aider la cuisinière qui se fait vieille. Des deux adolescentes, celle qui décline les verbes grecs réguliers se découvre l'ignare, puisque l'autre avec des mots d'une syllabe, juge la vie, ses joies, ses peines et sait par expérience, pour de vrai, combien douces aux jeunes seins sont les grosses lèvres des garçons de son pays. Ombre bleue des palmiers, oasis de midi, quels jeux avec les tétons noirs, mordillés, pressés de doigts impatients, fruits durs et froids dont il s'agit de faire jaillir les pulpes.

— Oui, mais à vingt ans, interrompt la femme de chambre arriviste et trop prévoyante qui a remplacé la buveuse de pétrole, à vingt ans les poitrines, ma petite, c'est balloti et ballotin.

— Balloti. Ballotin. Rigolo ça, constate à pleines dents la négrillonne.

— Ça dépend pour qui, ma chère, riposte la boniche pincée, j'ai un oncle qui a été adjudant au Sénégal. Il raconte que là-bas les femmes peuvent jeter leurs nichons par-dessus leurs épaules, les faire passer sous les bras, et ramener les bouts par devant. Un sein de négresse, on dirait d'un vieux pneu. Vous trouvez ça drôle.

— Moi, m'en foutre.

Mais, déjà, plus moyen de tirer un mot à la petite Bamboula. Ses yeux blancs qui méprisent le pitchpin de cette lingerie, retrouvent un pays planté de cuisses nerveuses, d'arbres charnels, où les feuilles sont des mains dures et habiles aux caresses. Balloti-Ballotin. Sur une Europe aux toits de zinc tombe une pluie pourrissante d'espadrilles et dont la plainte traîtresse accompagne pour un plus grand désespoir la chanson

des monte-en-l'air.

Là-bas, en Afrique, s'écrasent de grosses gouttes chaudes qui ressuscitent les couleurs, redonnent aux plantes grises de fatigue une jeunesse verte-vernie, et font mieux accueillantes aux amours du lendemain, les herbes. Le vieux monde, lui, on a beau l'arroser, plus rien n'y pousse. Villes de fer et cœurs de pierre, tout se construit sans chanson. Autour des bâtisses où n'est pas visible un morceau de bois, dans les squares ossifiés nulle surprise végétale. À Paris une seule rue souffre que les pissenlits croissent entre ses pavés. Elle n'est pas moins perdue dans ce siècle, ni étrangère à ses mœurs, ni prête à s'en indigner que ne le fut de son temps l'homme qui lui a donné son nom. Elle s'appelle Agrippa-d'Aubigné. Or, en 1927, rue Agrippa-d'Aubigné, il est facile d'oublier l'ennui du positivisme, la félonie barbue des magistrats et la laideur des missionnaires. Voilà bien de quoi décider à la choisir pour leur halte, l'enfant qui devient femme et la négrillonne, un après-midi que s'est obstiné à les suivre certain jeune ouvrier siffleur. Le bel insolent est de taille à supporter l'insistance de deux fois deux yeux. Une casquette se soulève, une mèche glisse. Un apprenti des faubourgs met un sourire sur ses lèvres, comme les jeunes Arabes une fleur au coin de leurs bouches. Deux cœurs trouvent trop étroites leurs poitrines. Les jeunes filles tremblent. Ce n'est point de peur. Le soleil retrouvé, de sa confiance, illumine l'infinie promesse bleue là-haut, tout là-haut, et, en dépit du grès écraseur de sol, une corolle jaune rappelle la vraie terre douce à fouler. L'enfant qui devient femme rougit, car elle pense que, sous une veste de toile qui ne permet pas de voir un pouce de linge, celui qui ose la regarder en face, peut-être est nu. Mais on est toujours nu sous quelque chose, découvre-t-elle soudain. Le nègre de Genève était nu sous du velours vieux-rose, comme ses frères non exilés nus dans la simple, l'éclatante chaleur du jour. Nu, il n'y a de bonheur que pour les corps libérés de leurs vêtements. Alors de sa cote d'azur l'adolescent, l'ouvrier siffleur va-t-il sortir, comme des flots, le dieu de la mer. Ici serait la plus miraculeuse des plages, mais si elle touche même du bout du doigt, ce garçon qu'elle ne connaissait pas ce matin, comment oser continuer à vivre ? Et l'herbe qui rougira entre les pavés de la chère rue Agrippa-d'Aubigné. L'Européenne a honte. Pas la sauvageonne qui s'approche, se hausse sur la pointe des pieds, parce qu'elle veut que ses dents

cognent contre celles du siffleur. Déjà, collée à un corps dont l'impatience des petits doigts noirs éprouvent le désir, pour mieux se rappeler la poitrine, le ventre, les cuisses de ses compagnons de jeu au plein soleil des midis d'Afrique, elle ferme les yeux et une vague la ramène au pays des impudeurs géantes, des pluies tropicales, de l'amour.

L'enfant qui devient femme, appuyée contre un mur, pleure.

Elle hait la rue Agrippa-d'Aubigné, les négresses, les voyous, le monde entier.



## CHAPITRE VI

# LA VILLE DE CHAIR

EUR MISSION ACHEVÉE les Mac-Louf voguent sur la mer du retour.

Et, la même semaine, dans le même port, doivent arriver deux autres couples : le père et Cynthia, Petitdemange et Amie. D'une pierre, il s'agit donc de faire trois coups. Le psychiatre qui avait décidé d'aller au-devant des Mac-Louf, emmènera sa petite-fille, afin qu'elle puisse rencontrer ceux qui, pour ne s'être point toujours montrés aussi réservés qu'ils eussent dû, n'en demeurent pas moins de la famille. La négrillonne sera, elle aussi, du voyage, car maintenant qu'elle accepte de se fagoter en maid anglo-saxonne, il importe qu'elle soit, à titre d'exemple vivant, vue aux côtés du convertisseur qui eut tant de mal à la persuader de vouloir bien mettre une chemise, le jour qu'il l'expédia d'Afrique en Europe.

Adieux au fauteuil à rêves où pour l'enfance s'épanouit, par-delà les océans, le sourire d'une belle Anglaise rousse, puis, pour l'âge qui n'était pas tout à fait puéril, le regard si tendrement triste du nègre à l'habit

rose pastel et enfin, première vraie tentation à portée de la main, la belle insolence du jeune ouvrier, dont malgré le désir d'entendre parler de lui, jamais ne fut demandée la moindre nouvelle à la sauvageonne qui, elle, avait osé.

Celle qui devient femme, jusqu'alors on l'a condamnée à une vie si casanière que, de partir pour un port méditerranéen, elle se sent déjà devenue autre. Sa vie antérieure dans une maison où Cynthia fuma l'opium, une future criminelle but du pétrole, Amie débaucha Petitedemange, un savant mit au point sa théorie des actes-champignons et une jeune Congolaise à peine nubile décrivit les moments et les joies de l'amour, comme une Européenne de son âge eût rendu compte d'un goûter ou d'une après-midi de cinéma, tout ce passé qu'elle laisse, pour aller à la rencontre de trois couples voyageurs, elle sait qu'elle n'en retrouvera rien, et ne veut rien en retrouver, au retour.

Wagons sur les rails, vos roues ne sont pas aussi simplement rondes qu'on aimerait à les croire. Le lourd flux et reflux de vos refrains de fonte, dans la nuit fragile que protège, seul, à l'ombre des paupières de drap bleu, l'œil clignotant et veilleur du gaz, le rythme dur de votre espoir vagabond, et entre une saccade et une reprise rauque, vos temps de pause, voilà les vraies chansons du départ. Semblable à quelque brume sur votre rythme inexorable, la respiration fragile des créatures endormies. Le positiviste, posément étendu sur sa banquette, ronfle à petits coups réguliers. La négresse rit dans ses songes, et l'enfant qui devient femme, entre l'état de veille et le sommeil, entre la terre et le ciel, écoute s'éloigner le temps, mais ne peut imaginer quelles paroles seraient justement scandées par ce train qui se précipite tête-bêche dans les tunnels du futur.

Elle ne sait plus rien, mais demeure inapte à prévoir.

Des flancs de l'obscurité, plus tard renaîtra le nègre, dont la seule oreille qu'on voit se trouve prolongée par une topaze. Il s'appelle Avenir. Par la portière il a jeté les habits rococo, dont on l'avait affublé. Dans le lot des voyageurs il va choisir le plus digne de ses muscles, de sa zéyayante mélancolie, et de sa boucle d'oreille. Déjà sa main effleure une nuque. Mais sa sœur aînée, une négresse aussi, elle a nom Mémoire, jalouse, parce que l'inceste, selon les rapports de Mac-Louf, est monnaie courante au pays d'Afrique, de ses mains traîtresses serre un cou mar-

ron et mauve. Avenir qu'on assassine dans le silence, corps de nègre, qu'on précipite d'une nuit en marche, cela ne fait guère de bruit, guère de tache. Personne jamais ne saura le crime de Mémoire. Elle a les membres souples, et le 100 à l'heure ne l'empêche point de sauter d'un pied léger sur la voie. Libre dans le matin, elle rit de voir le serpent d'acier et de fer se précipiter au néant. Pour ajouter à sa joie, à paumes plates, elle frotte le bout de ses seins du noir le plus vierge, et accompagne ce mouvement rotatoire de paroles difficiles à traduire :

Ho la rio to atcho palaïo  
 Aïo la mïo vokno Rotadcho  
 Digo mugo rudou banaïou.

Tout le poids de son crime et de son corps reposant sur le pouce d'un pied, elle va, en pointes tourbillonnées, jusqu'au cimetière. Là des fleurs de perles qui poussent à même les tombes, elle fait un bouquet. Quel éclat, créature d'inexorable onyx sous cette végétation de deuil. Les bras lourds de pensées géantes, de palmes du vert le plus cru, tu gazouilles, colombe de cirage. Les parures que les veuves réservent aux maisons des hommes morts elles font bien sur ta peau. Entre tes seins tu piques une tache violette, et, à la suite d'un premier reflet, tout un arc-en-ciel s'allume à même ton ventre poli. Mais que cherche, dans l'aube grelottante, ce fauve déguisé en jeune ouvrier siffleur ? Jolie brute, la ruse des faubourgs se fait ensorceleuse de négresse. Sur la pierre qui rappelle aux vivants l'existence achevée d'on ne sait quel Dupont, il est facile de coucher la bouquetière du passé. Toc et retoc. Et de jouir à hurler d'une fleur autrement douce à l'épithélium des mâles, que les autres, en toute simplicité végétales, ou encore celles dites du souvenir. Mais petit coq, tu pars sans même réveiller d'un cri triomphant la négresse assoupie. Elle aura beau se tendre pour d'autres viols, il lui faudra partir avant l'arrivée des fossoyeurs.

Elle va et les ruisseaux rencontrés lui montrent, écrites en lettres de poussières, des noms de cadavres dont marqua sa nudité, le séducteur qui la prit entre son désir et un tombeau. Poisson d'ébonite vous méprisez les réconfortantes surprises des fleuves, parce que sur votre peau est quelque chose à ne point effacer. Mais dites donc, vous dont le triomphe noir déjà n'est plus que grisaille, croyez-vous que les endives qui blanchissent dans

les caves aiment à se rappeler le soleil ? Vous saviez nager en naissant, comme les bébés civilisés, spontanément grognent, mais parce que l'eau dont vous étiez la nymphe ne respecterait point la minute qu'une fragilité poudreuse perpétue, même vos pieds las ne veulent plus de ce frais secours, dont vous ruisseliez toute, du temps que vous n'aviez rien à vous rappeler. Et cette fatigue pour l'orgueil d'une broche qui traverse votre dos, supplication diagonale partie de la fesse ouest pour aboutir à l'est de la nuque et recommander :

Priez pour lui.

Lui ? Qui ? Lui ? Le rôdeur sans visage qui fait d'une couche de marbre jaillir des forêts d'étincelles ? Le rapace de toile bleue ou l'oiseau de sang, que le voyou de la rue Agrippa-d'Aubigné appelait : Pucelage.

— Avez-vous votre pucelage, mademoiselle ? Voilà ce que demandent les apprentis flâneurs, au printemps, après une de ces chansons qui donnent leur optimisme aux menuisiers du monde entier. L'enfant qui devient femme n'a pas répondu à cette question et elle a fui les yeux brûlés de pleurs semblables à ceux que tirait d'Iphigénie le désespoir de mourir sans avoir jamais connu l'amour. Les mortes-vierges, dit-on, ne pourrissent point. Chasteté embaumeuse, les trains, la nuit, sont des mosaïques de sommeil solitaire. De tous les voyageurs pas un qui n'ait fermé son cœur à clé. Leurs corps brinquebalent les uns contre les autres, mais ne s'effleurent pas une seconde pour la plus furtive volupté. S'ils allaient demeurer calés dans leurs coins pour l'éternité, avec, en guise d'auréole, trois lettres fatidiques : P.L.M... Pureté Longue Mort...

Revanche : Au bord du matin, en plein soleil, comme un fruit, éclate une ville.

Marseille, tout le monde descend.

On trouve les Mac-Louf débarqués de la veille, installés à l'hôtel. Le Révérend qui ne conserve pas un trop bon souvenir de ses ouailles équatoriales, aura-t-il plus de chance avec celles d'ici ? Ne soyons pas trop optimiste. Déjà, en signe de joyeux avènement, les journaux locaux annoncent la découverte chez le plus fameux médecin du cadavre d'un garçon de recette disparu depuis des mois, qu'on s'attendait à retrouver vivant et déshonoré dans quelque bouge, et qui s'était contenté de charo-

gner bien sagement chez un soigneur réputé de tout repos, que les exigences d'une maîtresse devaient métamorphoser en assassin.

Simple histoire, mais digne de bouleverser une ville ouverte à même la mer, où les filles sentent le coquillage, où les débardeurs à la peau couleur de cheveux, après le bain qui les lave, en fin de journée, de la fatigue des docks, bombent des thorax autrement fiers que ceux des ouvriers siffleurs de la capitale.

Saint Mac-Louf, elles vous promettent un joli travail, toutes les marionnettes de peau fraîche. Et quelles paroles ramèneraient dans les chastes voies, ces marins qui ont dormi à l'ombre des ventres de toutes les couleurs, et, dont la chair ne perdra qu'avec la vie ce parfum de sel et d'aventure.

Marseille brune de peau sous le sang du corsage, tu ne la fais pas à la pose. L'enfant qui est presque femme, avec un petit coup au cœur, reçoit chacun de ces regards qui glissent si doux au fil des paupières... Qu'un missionnaire condamne les danses à petits pas qui asservissent à des rôdeurs les esthètes du monde entier, qu'il dénonce l'ingénuité feinte des souliers trop petits dont s'émerveillent les Roumaines, l'œillet derrière l'oreille et le tourbillon des javas qui met les taches rouges du désir sur les visages des Anglo-Saxons de tous âges, sexes et confessions, la moindre gifle d'un piano mécanique, jusqu'à la fin du monde, réveillera pour de hurlantes folies les soirs des ports de mer. Incendie de chansons que le soleil allume à son coucher, l'enfant qui est presque femme sait tromper son monde, pour aller jusqu'à la petite place rectangulaire où les matelots du monde entier étalent les bazars de leurs désirs. Torses pétris de joie, visages taillés à même le mépris, lèvres gonflées de force cruelle, que peuvent contre la marée de chair les hommes d'os et de drap noir ? Mac-Louf, par les quartiers que sa femme appelle les vilains quartiers, répand des kilos de brochures pieuses. Et lisez plutôt ce petit papier rose qui s'échappe d'entre leurs feuillets :

« Si vous désirez le pardon de Dieu, en acceptant le Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur et divin Maître, selon la simplicité de l'évangile et en dehors de tout ce que les hommes ont inventé et brodé, nous serons heureux de vous envoyer gratuitement le Nouveau Testament et des brochures, et de correspondre avec vous.

« Écrire à M. Core, chez M. Willy, 310, boulevard Chape, Marseille. »

Le pardon de Dieu. Jolie formule pour troubler. Mais que peut cette hypocrisie contre une insolence libre épanouie ?

Le pardon de Dieu. Ils ont de si bons muscles les gars, et elles aiment tant ces muscles, les filles, que Mac-Louf et sa clique les amusent à la manière d'un guignol ou d'une parade. Dans l'ombre douce des bistrots, quand ils n'ont rien de mieux à faire, une main au front, en abat-jour, de l'autre, ils feuilletent ces livres. Entre deux paraboles, à petites mais savantes gorgées, ils se délectent d'un apéritif façon absinthe, et cependant, s'étonnent qu'il y ait eu des gens assez salauds, pour jeter des pierres à la femme adultère.

La négrillonne qui ne s'empêtre pas dans la fidélité, n'est pas longue à éprouver les ressources amoureuses de cette ville de chair. La voilâ qui rentre à l'aube délicieusement fourbue. Ses lèvres gardent le souvenir des baisers qui sentent le vin rouge, la virilité bien cuite au soleil, l'ail et la férocité. Sur sa poitrine entre la peau et la chemisette, elle serre l'évangile selon saint Jean, dont vient de lui faire cadeau, à la minute des adieux, le compagnon de sa nuit, matelot en partance qui avait hier même reçu toute la collection sainte. Douce saison des pivoines, les corps après l'amour ont l'odeur du pain chaud. Les matafs qui demain vogueront, aujourd'hui, narines frémissantes, accordent tout ce qu'ils veulent aux beaux Anglais, aux couples coloniaux et aux petites filles sans âge. Que de fois deux jambes ont senti vibrer un mystère vigoureux, bien réglé, à répétitions. Mais, pour remercier du billet ou de la chanson zézayante qui paient leurs rudes caresses, à tous ceux, à toutes celles que rencontre leur désir, ces gosses impudiques et généreux qui gagnent cinq sous par jour, chaque fois ont donné quelqu'un des livres du révérend. Palestine, rose bleue, sable d'une couverture. La nuit, une négrillonne glisse la brochure-souvenir sous le traversin à côté d'un cher grigri gardé en cachette. Au matin Mac-Louf lui demande si elle ne se sent pas plus heureuse depuis qu'elle vit en chrétienne. Elle fait oui des yeux, mais ne peut s'empêcher de sourire à la douce candeur des missions évangéliques, allègres sous le plomb fondu des plus inexorables Afrique ou ballottées insouciantes sur les flots les moins fiables. Leur cargaison de cache-sexe, caleçons de madapolam, jupons de calicot et scapulaires, n'empêcheront de s'épanouir

nul désir. Aux heures lourdes, il n'est pas de regard qui ne s'allume d'une nouvelle convoitise et du flot foncé des uniformes, s'échappent, pour la plus rose, la plus nue des Résurrections, les marins du monde entier.

Chaussures à tiges claires, chemises de la même couleur que les glaces à dix sous dont se parfume l'innocence des bouches, Amie n'a eu qu'à poser son pied sur le quai pour sentir, illico, croître sa fringale. Il y a de trop beaux, de trop comestibles gigolos par toute la ville. Son voyage de volupté l'a encore affamée. Comme Petiddemange, pour elle, résume toute cette chair fraîche, le joli sabbat que leur première nuit à l'hôtel Beauvau. Le lendemain, parce que voilà des mois et des mois qu'elle vit privée de confidente, à sa petite-fille venue lui faire visite, la blonde amoureuse va décrire tous ses bonheurs. Elle jette des noms de fleuves, de montagnes, de déserts. Elle n'a pas oublié comment s'appelait un seul des hôtels, où, par de profonds baisers, achevaient de se creuser les mystères du jour. La buveuse de pétrole (qui, soit dit en passant, vient d'être condamnée à la réclusion à perpétuité) cueillait des roses fortes en couleur au méchant papier des garnis. Amie, elle, a su arranger les plus subtils bouquets, à l'ombre des murs qui protégeaient la floraison de ses joies. Fille d'Ève, après la longue patience de sa vie, quelle revanche. D'abord la liberté, en elle, a été comme un vide. Il lui semblait qu'elle venait d'accoucher. On l'avait allégée d'un rude fardeau. Mais, depuis tant d'années, elle s'y trouvait si habituée que, de ne plus se sentir lourde d'aucun esclavage en contrepoids, elle pensait ne jamais pouvoir retrouver son équilibre. Ainsi la jeune mère qui sort de son lit le ventre soudain inhabité. Mais vite se retrouve la souplesse de ces minces créatures, dont il paraît à peine croyable qu'un souci, une menace ou même une simple attente aient empli les flancs. Amie qui a troqué son répertoire classique contre un plus digne de sa nouvelle existence, et n'a point demandé la sanction d'une progéniture aux caresses de Petiddemange, Amie cite Baudelaire.

La froide majesté de la femme stérile.

La froide majesté de la femme stérile. Et certes, quelle impassible grandeur, pour retracer les phases de son extraordinaire destin. Pendant quinze jours elle pourrait, sans se taire un seul instant, continuer le récit de ses aventures. Elle a tout vu, tout senti. À son insatiable curiosité,

pas une heure qui n'ait apporté son tribut. Les dernières minutes n'ont pas été les plus banales, sur le bateau du retour, dont l'équipage, grâce au prétexte d'une traversée à prix réduits, sut persuader quelques Africains (qui donc apprendrait la crainte de la chaleur aux fils du soleil ?) de se laisser rôtir près d'une chaudière. Or, quand il s'est agi de déboulonner les plaques de tôle qui tenaient prisonniers ces passagers spéciaux, au lieu d'hommes bruns on trouva des hommes bleus, mauves, beiges. Narines frémissantes, Amie, qui, des grands fauves, n'a point seulement les couleurs, mais aussi l'impitoyable désinvolture, au simple souvenir se saoule encore, d'un relent de sidis crevés, dont l'abominable surprise éclata, dernier bouquet, lorsque déjà, la terre banale de France n'était plus qu'à vingt ou trente mètres.

Amie désigne une eau qui clapote, fardée au cambouis, parfumée à la pelure d'orange. Quelle magnifique tombe, si les matelots avaient eu le bon esprit d'attendre avant de libérer leurs Berbères étouffés. Des pierres dans les poches pour remplacer l'arc-en-ciel pauvre des portefeuilles marocains, et, avec du poids, les corps prennent une discrétion suffisante. Donc, rien de plus facile que de les laisser doucement, doucement glisser, au plus secret d'une liquide obscurité, qui, plus tard, dans quelques heures à l'aube redeviendra la mer, la vie.

Mais, pour un cortège d'honneur au bateau du père et de Cynthia, qui doit demain entrer au port, du fond des flots, ne seraient-ils point ressuscités ces Africains amateurs des voyages à bon compte ? Jambes de noyés, usées par le caprice invisible des larmes, dans les précipices sous-marins, vous vous mettez à reflleurir d'une vie transparente de nageoires. S'allument les monstres électriques. Points d'interrogation à tête de cheval, des hippocampes montent verticaux. Les algues s'élèvent en arcs de triomphe. Une femme accueille l'hommage des vagues, mais les yeux hauts, continue à suivre les navires fantômes qui écrivent leurs marches en plein ciel. Étoile de Cynthia la rousse, astre de soufre et d'amour, là-bas, très loin, plus loin, plus haut que l'horizon et l'habitude, liberté, ventouse inexorable du mensonge universel, toi qui sais de l'esprit faire jaillir les geysers et des rues disjoindre les pavés dont l'hypocrisie des hommes a vêtu le sol nourricier, dont le mirage, sous la fallacieuse apparence d'une blonde barbe de magistrat pour une infatigable tentation de continents

saugrenus et de mers inclémentes, a, de sa vertu, arraché l'épouse d'un psychiatre fameux, soleil qui frappe à coup de folie la faiblesse des cœurs et des crânes, ô toi, que seul peut accepter, sans en pâlir à mort, le regard de l'innocence, demain traversera la canicule une femme à l'écharpe de vent. Elle sera l'étrangère au seuil des rues. Son compagnon, le père, aura des yeux jaunes comme s'ils étaient d'un métal qui ne serait pas de l'or. Les loques pendues aux fenêtres, en l'honneur de ce couple, claqueront de toutes les couleurs, et l'été, pour un jour, un seul jour, qui ne pourra jamais être oublié des créatures qui l'auront vécu, l'été ne souffrira la moindre précaution de pénombre.

Cynthia, l'abreuée de brises on ne sait d'où venues, tu es le pont de la planète minuscule et précise au mystère souverain. Tu es celle qui confond scrupules et scrofuls, incapable de te rappeler, de ces syllabes moites à ne point toucher, lesquelles désignent l'hésitation des justices fabriquées, lesquelles, le mal qui carries les os, laboure les muscles, pourrit les glandes.

Fragile et invulnérable, ton mépris des autres, de tous ceux qui ne sont point le silencieux amant, te protège des tentations de banal orgueil. Tu es sans chercher à savoir, quoi, comment, pour qui, pour quoi. Tu ne te reconnais aucune raison de t'intéresser au sort de ta vagabonde personne, de t'y attendrir, plutôt qu'à celui d'une botte de roses en train de mourir de chaleur à l'éventaire d'un fleuriste, plutôt qu'à la fleuriste elle-même ou bien encore au premier caillou heurté du bout de ton soulier.

Voilà pourquoi, par ce midi flambant haut, tandis que tu marches entre l'enfant qui devient femme et son père, tout ce qui peut renvoyer ton image te révèle sœur des murs et des pavés où, depuis des jours et des jours, les épingles de soleil ont crevé, chacune, sa goutte d'inutile couleur entre les mailles des pierres. Si tu avais la vanité des apparences, tu pourrais donc te réjouir, puisque même la chaleur te prouve aussi peu que possible semblable aux autres créatures, qui, elles, se gonflent, oscillent et donnent à croire que, s'il en prenait fantaisie à la mer, là-bas, leurs corps se détacheraient du sol, pour s'envoler cahin-caha, jumeaux des Montgolfières dont les zigzags et l'inquiétude, au-dessus des arbres, poursuivent de leurs cauchemars l'enfance, durant la saison des kermesses, dans les villes d'eau.

L'heure sent le jouet vernis, la paille de litière, la friture, la glace à moitié fondue sur le poisson qui n'en peut mais, les sorbets à l'eau croupie, le cervelas, les gestes sans joie.

Arc-en-ciel d'ironie, sous le panama du psychiatre, sous le chapeau de paille noire à bords larges et plats du Révérend Mac-Louf, la concupiscentence repeint les petits tas d'os et de crins qui servent de visage. Ni l'un ni l'autre ne semblent avoir reconnu ceux qu'ils viennent de croiser. Sans doute, est-ce que, de tout l'univers, ils ne voient plus que deux énormes mollets de fille. Le désir comme un oedème tend leur peau fanée. Et cependant Cynthia demeure aussi fraîche que cerise, parmi toutes ces hâtes tourbillonnantes et qui chancellent, tachées, qui d'indigo, à la lanterne d'un bouge, qui de moisissure lilas au silence hypocrite d'une église, qui de piètre vantardise aux mensonges des affiches. Tout ce qui respire est bleu, vert, pourpre, violet, jaune. Mais que le soleil pique des bouquets trop lourds dans les chevelures grasses, allume de guirlandes insolentes les poitrines, ou les gifle d'une main de feu et plaque sur les animaux eux-mêmes ce qu'il a mis des semaines à prendre de fatigue brune à la terre, d'impertinence aux boutiques, de fatigue aux feuilles, il est une femme que la folie du jour ne saurait tacher.

Cynthia, fille de Neige et de Miroir, ton âme est un miracle sans geste, sans image, le ruisseau qui se mire en soi-même, où nul Narcisse jamais ne retrouve, pour s'y chérir et s'y perdre, sa piètre humanité. Tu vas, et sur la ville, ce ciel se creuse, frère insaisissable des flots et si profond que, des amants du monde entier le père et toi, seuls, oserez y toucher, cette nuit dans les rêves.

Romances des brasseries, raclées à même les nerfs, encourageante douceur des disques de feutre sous les boissons glacées, cuir des banquettes secourables à la fièvre des paumes, table de marbre, l'amour pourtant n'est pas un remède facile. Les vendeuses de baisers, les voyous et les marins trop souples, déjà, n'entendent plus les sérénades, ni ne songent à leurs manigances. Aux mailles des carrefours, les vampires soudain hésitent, plus timides que les mouches exploratrices de toiles d'araignées. Et toutes celles et tous ceux pour qui le trottoir était le fil bien tendu, cessent leurs danses.

Des petites vestes de toile bleue pendent, pauvres ailes qui n'ont plus

l'audace d'un vol nouveau. Et ces morceaux de crânerie, les casquettes sur l'oreille, tout à coup se soulèvent pour des saluts aux grand'mères putains.

Cynthia, Cynthia, vois ton miracle.

Tu es plus belle encore que ne l'imaginait l'enfant qui devient femme. Elle veut savoir toute ton histoire. Non point celle de ton amour, de tes voyages, mais de la vie qui fut tienne avant le bonheur, avant le triomphe. Et voilà que tu parles de tes premières années, de ta campagne anglaise, d'un petit cimetière éparpillé dans le gazon autour d'une église. Ton adolescence triste sans cesse pensait à la mort, jusqu'au jour où, par hasard étant entrée dans une épicerie toute clinquante de réclames, par haine du Bovril et des chocolats Lyons, tu résolus de vivre.

Un beau matin une invitation d'Amie te décida de quitter ta rose maison d'orpheline. Adieu aux pelouses, aux murs chevelus de lierre. Tu ne leur laisses pas grand-chose de ton cœur. Il y a maintenant des années et des années, quand tu avais quinze ans, venait bien un garçon qui aimait à plonger ses doigts dans le feu de ta toison. Il est parti pour un voyage, et sous la Croix du Sud, il dort, devenu de marbre. Plus subtile que pinceau chinois, une maladie a eu raison de cette noire vierge qu'il appelait son avenir. Frères des poissons, des étoiles de mer, des coraux, la dentelle des nageoires effleure son grand rêve immobile et les écailles ne sont plus froides à son ventre blanc. Au fond de l'océan, sa tête est la plus précieuse des éponges pétrifiées et d'insaisissables colonnes de bulles d'air montent de sa bouche, ses narines au toit mouvant des flots.

Mais, Cynthia, aurais-tu jamais connu d'autre amour, si Amie, porte-voix du destin, ne t'avait appelée à Paris ? Dès l'instant que tu partis, déjà tu avais prévu ton sort merveilleux.

Tu te rappelles à Londres, où tu passas quelques jours avant de t'embarquer pour la France, un petit bar exotique à force de se vouloir parisien, avec une végétation en boule et sans racine, des sièges noirs, une verrerie compliquée, sur des murs lavables. Là, un soir, d'un coup s'abolit toute mémoire des minutes antérieures. Parce que tu étais rousse, on t'a prise pour une Française. Ton voisin de chambre te reconnaît chez le parfumeur où tu viens de découvrir la « Rose-Géranium ». Il te parle de l'étrange maison où vous habitiez toi et lui, te vante cet endroit où

l'on peut dormir et faire l'amour au sommet, prendre des bains et des douches au milieu et au rez-de-chaussée parmi les araucarias, les cactus, les palmiers nains, passer des nuits entières à se saouler en compagnie de Berlinois obstinément noctambules et d'esthètes judaïco-saxons. À cet homme que plus tard ton souvenir devait appeler l'homme sans visage, tu n'osas confier que le hasard seul t'avait conduite dans ce lieu. Silencieuse et supérieure tu acceptais le parallèle qu'il entreprenait pour te séduire entre Renoir et Cézanne. Puis il te parla d'un génie adolescent de Chelsea, de la mode des bracelets d'ivoire massif, qui ossifiaient en serpents nègres les bras de telle étrange jeune femme, des colliers de plume dont telle autre hérissait son cou. L'homme sans visage continuait à conseiller d'écrire et tu ne l'écoutais même pas. Seulement, parce que tu pensais qu'il était un peu sot à une jeune femme de ton âge d'arriver vierge dans une France que tu croyais fleurie de sensualité, avec lui tu acceptas de passer la nuit. Apprentissage indifférent. À l'aube il ouvre une grande valise, en sort de longs bambous, des fourneaux d'argent, de jade, allume une petite lampe. Et tu acceptes que devienne transparent ton corps. Demain l'homme sans visage partira pour l'Inde. En souvenir du service qu'il t'a rendu tu acceptes un peu de sa drogue, et tout ce qu'il faut pour en jouir.

Alors, quel merveilleux midi, après le long matin immobile. Tu es toute seule devant ta glace. Tes oreilles sont trop jolies pour que tu les montres toutes les deux. Tu secoues ta chevelure et d'un coup, fais chavirer sa masse entière à droite. À gauche un coquillage rose transparent est couché sur un lit d'algues flamboyantes. Alors, satisfaite, tu vas vers la maison où n'est point d'autre lumière que le flamboyant caprice des poissons derrière les glaces.

Ballons d'espoir, étoiles de folies, buissons de haine, bulles d'arc-en-ciel, orchidées d'amour, lianes de traîtrises, grouillements de soif, fruits de mer et fleurs de vagues, colombes diaphanes, oiseaux du ciel d'eau, quelle aurore au fond des mers a peint ces acrobates de nacre. À leurs maillots les soleils inconnus ont laissé de tels rayons que de les regarder, Cynthia, tu es devenue éclatante pour la vie. Glissez anguilles, ô vous descendues des montagnes où vous êtes serpents, pour aller au plus creux de la mer des Sargasses vous nouer les unes aux autres. Des gueules mauves de chanteurs muets se cognent contre les vitres. Le centre d'un onyx monstre

s'allume de l'incendie magnifique, cependant que sur la poussière de ses facettes extérieures, des petits singes de rien du tout contraignent les moqueurs à ne plus rire et à reconnaître sur des visages de bêtes leurs angoisses orgueilleusement humaines. Mais les cinocéphales et leurs désirs satisfaits à pleines mains n'étaient pas faits pour t'amuser, promeneuse. Et que t'importaient aussi leurs frères géants qui n'ont d'autres jeux que de métamorphoser en fleurs délicates des épluchures de bananes.

Au milieu du jour, dans la plus grande capitale d'Europe, tu sens croître ta force. L'herbe est verte, le soleil rond, et plus simples que les chemins des champs les routes qui traversent le parc aux plantes, aux animaux. Tu vas honteuse d'une partie du monde qui doit aux autres demander ses fauves et dont nul de ceux-là ne saurait encore pousser les grands cris déchireurs de forêt. Une jungle de fer peinturlurée, à chauffage central, a beau essayer des imitations d'Afrique, c'est un grondement sournois d'exilés, au lieu de la rauque et libre chanson. Encens fétide des tortues géantes, ridicule colère des lions, injure des tigres, mépris des panthères, coquetterie de cobras trop lisses pour être honnêtes, sommeil menteur des crocodiles, Cynthia, jamais tu n'oublieras les cages et l'aquarium au milieu des pelouses, mais parce que ne doivent fixer ton destin ni ce poisson exceptionnellement plat, ni cette pieuvre, ni ce guépard, tu abandonnes sans te retourner, ce Zoo.

Le même soir à sept heures, tu seras dans une capitale de l'autre côté de la Manche, et tu accepteras toute une famille à cause d'un gendre trop beau, et dont les yeux te semblent de la couleur même du ciel, d'un ciel de Havane qui ne serait point bleu, mais tabac. Grâce au cadeau de l'homme sans visage, ce marron azur se métamorphosera peu à peu en métal jaune. Ainsi, soit doublement loué celui qui, t'ayant opérée de ta virginité, te fit par surcroît don d'une valise à rêves. Tu voyages avec ton paradis, et chacun de tes jours a des heures en oasis d'immobilité.

Or, voici le moment de halte. Tu as marché par les rues de chair. Pour l'enfant qui devient femme, tu as parlé. Mais il est tard, mystérieuse. Tu es la passante. Il faut dire adieu. Demain tu repars pour tes brumes originelles. Dans une cité rouge et grise, tu auras une chambre sans couleur, aux murs d'argent, aux fenêtres ouvertes à même les nuages, dont tu es sœur. C'est en plein ciel qu'il faudra chercher l'ombre de ton visage, les

gestes de tes doigts.



Les jambes écartées, une ville s'endort, nue sur la mer phosphorescente.



## CHAPITRE VII

# LE TRIOMPHE INDIFFÉRENT

**S**E SOMMEIL, QUE l'ombre lumineuse de Cynthia protège, il ne demanderait qu'à durer jusqu'à la consommation des siècles, où, tout au moins, à défaut d'éternité, volontiers se prolongerait quelques heures encore dans le matin, mais Mme Mac-Louf, tête-bêche se précipite et, en dépit de son calme habituel, se met à crier plus fort que si le feu prenait à la maison.

Et de jeter sa fille à bas du lit, lui couvrir le corps d'un kimono et la pousser dans la chambre voisine où, effondré sur un tas de brochures pieuses, le missionnaire présente, répandus par toute sa personne, les signes d'une indéniable perplexité. Il gratte son front apostolique, mord les ongles de ses mains bénisseuses, gémit, implore :

— Sans doute pourrez-vous m'aider, mon enfant. Votre secours est mon dernier espoir de salut. Notre catéchumène semblait avoir pour vous un réel attachement, et vous-même, étiez, à son endroit, pleine de gentillesse. Ne la considérais-je point d'ailleurs un peu comme ma propre

filles ? Or, écoutez, cette petite malheureuse est perdue, assassinée, en fuite, que sais-je ? Au réveil, votre vénérée mère, surprise qu'elle ne vint point, à son accoutumée, ouvrir nos persiennes, inquiète d'une absence que, par un sentiment tout chrétien de charité, d'abord elle voulut imputer à quelque maladie, après avoir en hâte passé un peignoir, s'en fut frapper à sa porte. Elle appelle. Nulle réponse. Elle entre. Personne. La couverture n'était point défectueuse, Mme Mac-Louf en déduit que la servante a passé la nuit dehors. On fait comparaître le portier de l'hôtel. Pressé de questions, cet homme finit par avouer se rappeler qu'il a bien vu, en effet, sortir celle que nous cherchons, mais qu'elle n'est point rentrée. On prévient la police. Les ports de mer, hélas, ne manquent point de chausse-trapes. La pauvre enfant a-t-elle été ravie, embarquée ?

— Dame, dame, observe le psychiatre, s'il ne s'agissait en l'occurrence d'une fille de couleur, je ne serais guère éloigné de croire que nous sommes en pleine affaire de traite des blanches. Mais avec une négresse...

— Hé, hé, une négresse, celle-là surtout peut passer pour un fin morceau. En tout cas une négresse ne se perd point comme une épingle. Je veux bien qu'il y ait ici des créatures de toutes les peaux. N'empêche que notre sauvageonne, dont plusieurs feuilles ont publié le portrait, ne semblait guère risquer de passer inaperçue. Dire que je l'avais choisie entre toutes. Des âmes dont je prenais soin, elle m'avait paru la plus fiable. J'étais content d'elle, et son existence, si elle se fût poursuivie décente et digne dans une société civilisée, eût prouvé l'action bienfaisante de notre chère ligue. Pourvu qu'on ne la repêche point dans quelque mauvais lieu. Vous vous rappelez le poète qui évoque : *Une négresse par le démon secouée*. Certain de mes collègues, qui d'une mission avait ramené un Sénégalais, dont il était fier, n'a-t-il point surpris le grand gars noir en train de se livrer à des actes coupables sur la personne du concierge du temple où, chaque dimanche, il donnait son prêche. S'il y a fugue et si mes ennemis parviennent à l'établir, je ne coupe point à la disgrâce et me voilà envoyé au fin fond de la Patagonie.

— Je vous y suivrai, Révérend.

— Vous m'y suivrez, chère épouse. Votre tendre fidélité sera un grand secours. Mais pour l'heure, faisons en sorte que Dieu ne permette pas que soit si durement éprouvé son serviteur. Votre fille, au reste, ne saurait

manquer de nous aider. Je suis impatient de connaître son avis. Parlez, mon enfant...

Tant pis pour Mac-Louf et le prestige d'une oeuvre qui ravitaille en chair fraîche le pipelet de l'oratoire. L'interrogée ne trahira point sa brune amie. Le jour où la négrillonne commencera à avoir soif du pardon de Dieu, elle est assez grande pour trouver toute seule, la maison où elle n'ignore point que l'attend un choix complet d'évangiles, de saintes brochures et de faiseurs d'oraisons. Sans doute n'a-t-elle point encore trop grande hâte de retourner au régime du boeuf bouilli et de la prière en commun, celle qui n'aime vraiment que sa liberté, les noix de coco et les cuisses d'homme jeune, surtout dans les hautes herbes, au midi d'équateur. Révérend, la Patagonie vous pend au bout des tétons. Ce départ sans tambour ni trompette, on ne pouvait pas vous jouer de meilleur tour. Vous vous plaisiez à montrer votre catéchumène que vous produisiez avec la même fierté que Vaucanson, le canard automate. Et quel orgueil aussi, lorsque pour une comparaison, qui n'était certes point à votre défaveur, de votre poche, vous sortiez des photographies : avant, après sa conversion.

Avant. Après. Comme à la devanture des stoppeurs où voisinent deux carrés jumeaux d'étoffe, le premier déchiré au beau milieu, le second, censé l'avoir été, mais ne l'être plus. Ainsi, la petite Bamboula servait d'échantillon. Maintenant, toute noire sur un matelas creusé en barque, par une longue nuit d'amour, elle se frotte contre qui et de la manière qu'elle aime. Matelas, beau navire, heureux voyage et meilleure chance à la négresse qu'à la buveuse de pétrole. Encore une de partie, la cuisinière avait raison qui déclarait : Cette famille, un vrai beurre à la poêle...

En attendant, Mac-Louf ne sait à quel saint se vouer. À quel saint, ni à quel diable. Pour un peu il irait demander conseil à Petitdemange. Ici même, pour que soit faite la volonté d'Amie qui ne veut plus quitter la ville de chair, l'ex-magistrat doit incessamment ouvrir une agence de recherches. Tout de même, un missionnaire ne peut aller au couple irrégulier. Il poursuivra seul ses recherches, dont le centre est le quartier des filles, qu'il ne quitte pour ainsi dire plus. Il va, parcourant les rues de haut en bas, de long en large. Sur chacune des chambres à plaisir, ouvertes en boutiques, il risque un œil. Ces dames l'ont surnommé

Ratichonnet. Et parce qu'elles trouvent le temps long sur leur seuil, elles s'amuse à poursuivre Ratichonnet, tirer les basques de son habit, enlever son chapeau, lui lancer des trognons de choux. Résigné, il continue sa route, interroge : Avez-vous vu une négresse ? Pour toute réponse des haussements d'épaules selon un rythme difficile à interpréter, des rires gras, de grosses tapes sur des cuisses trop visibles. Les maritornes d'ailleurs ne se contentent point d'avoir donné à Mac-Louf un sobriquet, de lui jouer mille tours, mais encore se permettent de ces familiarités par trop précises qui font perler la sueur au front, trembloter la voix et ployer des petites jambes maigriottes.

Révérènd, elle est lourde à porter votre croix, et pénible à gravir ce Golgotha qui sent le saucisson à l'ail, l'humidité louche, les contrefaçons d'absinthe et la viande qui a beaucoup servi. Si vous voulez faire repos, appuyé contre un mur, une grosse main baguée de zinc vous secoue. Une voix de brune, sur votre fatigue éclate, comme le soleil, là-haut, sur le pavois des loques.

— Hé quoi, mon joli. Tu languis. Un peu de pastis. On connaît des belles filles, té. Maquarelle, tu ne réponds rien. Tu as du vice toi, encore. Hé fils de pute. Il te faut des sensations, ma beauté, on t'en fera. Si tu aimes mieux, j'ai des collègues hommes. Veux-tu qui s'appelle Lucien. On l'a baptisé la Fauvette, ici, dans le quartier, parce qu'il chante comme un ténor. Mais le mignon, il n'a pas que la voix de bonne. Une nuit, il a rendu treize Japonais heureux. Et ces petites lunes jaunes, il ne faut pas leur en promettre. Si tu ne veux pas la Fauvette, il a un frère moins jeune, mais plus costaud encore. Un qui a cinq femmes, des dames qui travaillent sur le trottoir de la Cannebière, plus une de la noblesse, une nommée Loute d'Oisy, qui fait le théâtre. Mais répondras-tu, Bourri ?

— Avez-vous vu ma négresse ?...

— Ta négresse, tu me la cours, avec ta négresse. Ratichonnet, si tu veux la voir, ta négresse, regarde.

Un lambeau de chemise se soulève, et à deux mains un geste qui fait fuir l'homme de Dieu. Comment, avec toutes ces épreuves, ne point regretter le temps où, déjà consacrée aux vices, son existence avait charge non de les corriger, mais de les satisfaire. Colporteur des rêves, avec une bosse de carton, il parcourait le monde. Contre une bible, il a troqué cette

gibbosité à péchés. Mais du faix coupable ses épaules sont-elles donc marquées encore, que le soir, le voyant descendre harassé, vers la ville, les prostituées et leurs amis, ceux aux muscles et les autres, les jolis garçons aux joues trop roses, avec une indulgence pleine d'illusions, sourient : ce raticchonnet, ce raticchonnet...

La négresse cependant continue à demeurer introuvable. Coup de grâce. Un jour le grand-père ne descend point pour le déjeuner. Est-il donc en fuite, à son tour ? On va frapper à sa porte. Pas de réponse. On entre et on trouve à jamais immobile sur son lit le malheureux savant. Il a cessé de vivre. Sans bruit, comme une déduction va du fait à ses conséquences, de la cause à l'effet, il est passé de vie à trépas. Mac-Louf rend honneur à cette fin modeste, tandis que sa femme sanglote :

- Mon père, mort ici, loin de chez lui, dans un lit d'hôtel.
- Votre père rappelé dans le sein de Dieu, corrige le Révérend.

Cette après-midi, il va interrompre ses recherches pour demeurer en prières auprès du cadavre. Ainsi, ces dames auront le temps de s'occuper de leur deuil.

Donc le missionnaire commence à lire ses psaumes. Soudain, le tire de sa pieuse besogne l'arrivée d'une blonde inconnue, qui se met à étaler des roses rouges sur le drap mortuaire.

- Je suis la veuve.
- Je suis le mari de la fille.
- Votre belle-mère.
- Votre gendre.
- Votre mère.
- Votre fils.
- Vous êtes le mari de ma fille.
- Et vous la mère de ma femme.
- Le gendre.
- La veuve.

Situation délicate. Grâce au ciel une parenté se laisse décliner jusqu'au retour de Mme Mac-Louf.

Alors, Amie, d'autorité, constate :

— Feu ton père n'a jamais voulu divorcer. Donc je suis sa veuve. Devant la mort oublions nos erreurs, nos dissentiments. Embrassons-nous...

C'est moi qui ai apporté les roses rouges. Il les aimait tant, le pauvre. Tu te rappelles ta jeunesse, le belvédère, les fleurs que j'arrosais moi-même à la seringue. Mon enfant, en présence du problème de la destinée tout s'éclaire d'un jour nouveau. Soyons généreuses. Embrassons-nous, encore une fois... Un de mes amis, M. Petidmange, m'a dit que s'il pouvait vous être utile en quelque chose, il se tenait à votre entière disposition. Il est très lié avec le directeur de la maison de Borniol. Nous nous devons de faire un bel enterrement. Ton père était le plus grand psychiatre des temps modernes. Sa théorie des actes-champignons sans doute peut être discutée. N'empêche qu'elle était d'un esprit audacieux. Il faut honorer nos savants. Mais puisque la vocation de ton cher mari vous oblige à courir le monde et que moi-même me voilà fixée dans cette ville, pourquoi n'y point choisir la dernière demeure de notre cher disparu ? Ainsi, pourrai-je prendre soin de sa tombe, chaque jour, l'orner...

— Quel tact et quel admirable fonds de charité dans cette âme un instant égarée, conclura le missionnaire après le départ d'Amie. Votre mère a raison, chère épouse, et, somme toute, comme elle a dit si justement, jamais elle n'a cessé d'être la femme de votre père. Sa femme devant Dieu et devant les hommes. Alors, devant Dieu et devant les hommes oublions le passé. Au reste, du mal, pour nous, est né le bien, et sans un coupable amour, impossible eût été notre innocent bonheur. Donc, soyez clément, et de toute votre âme, jurez que vous avez pardonné.

— J'ai pardonné, Révérend.

† † †

« Un bel enterrement doit être aussi bien réglé qu'un ballet », décide Amie, qui ordonne avec le plus grand soin les funérailles du positiviste. Rien qui soit laissé au hasard, à l'improvisation. Sa toilette, son linge, ses chaussures, tout, jusque dans les plus infimes détails, a été mûrement concerté. Lorsqu'elle arrive à la maison mortuaire, elle semble redevenue celle que le défunt appelait la compagne de sa vie. Elle s'est déguisée en elle-même d'autrefois. Le chapeau des veuves ne laisse pas voir un seul de ses blonds cheveux. Sous les voiles que le soleil de midi fait plus tristes, plus noirs, elle a retrouvé son port vertueux, cet air collet monté qui la ferait prendre pour une héroïne classique. Perdu en pleine foule, Petidmange qui a jugé plus décent de ne point se montrer, dans le secret de son

cœur fait des vœux pour que celle qui bientôt portera son nom (puisque maintenant va enfin pouvoir être régularisée leur situation) un jour suive aussi digne, finalement aussi fidèle, son propre convoi.

Après Amie viennent les Mac-Louf, Madame discrète et résignée, le Révérend qui mâchonne le discours à prononcer tout à l'heure sur la tombe. La petite-fille du mort ferme le cortège familial, que prolonge le flot des délégations et des curieux.

Les cuivres de la fanfare municipale rappellent à l'assistance que la mort n'est point chose si triste. Du moins, pour un orphéon. Du moins, aussi, sans doute, pour une négresse, puisque tout contre un grand gars la catéchumène fugitive est là qui rit à pleines dents. Mais le Révérend, tout au souci de l'oraison à prononcer sur la tombe, ne voit point cette nique. Tant mieux, car de ses deux devoirs, il n'eût certes manqué d'oublier l'actuel, celui d'un gendre meneur de deuil, pour l'autre, celui du berger d'âmes. Alors, par la faute d'une paire d'yeux qui dansait drôlement dans un visage couleur de perle noire, il eût quitté la place que le protocole et Amie lui avaient assignée, et de ce coup, l'harmonie des funérailles eût été rompue. La sauvageonne, qui ne tient guère à se laisser ramener au bien, avait, il est vrai, pris ses précautions, et, tandis qu'elle s'amusait du char aux plumets brinquebalants et couronnes excessives, elle invoquait le grigri, remis à sa place, sur la poitrine, entre les deux petits seins frais, là même où elle avait dû porter la croix des missions. L'idole de son jeune âge, divinité de bois odorant, d'un si bel orgueil physique, au nombril d'indulgence, aux cuisses de désir, par delà des mers veillait sur elle, pour empêcher que triomphât le Dieu de Mac-Louf et sa tristesse juponnée de calicot. Ainsi, la fille des candides anthropophages a eu raison de la sournoiserie des buveurs d'eau et, juste après un petit geste à celle qui bien sûr ne la trahirait point, elle est restée dans son mystère.

Qui donc pourra jamais l'en déloger ?

Dès le retour de l'inhumation recommencent, et non moins en vain, les recherches.

Petitdémange qui a repris honorablement rang dans la famille, grâce à sa qualité de futur fiancé d'Amie, et tient à prouver qu'il n'a rien perdu de cette subtilité qui lui valut toute sa gloire de magistrat, au temps de

la buveuse de pétrole, Petitdemange a beau faire des pieds et des mains et Amie chercher le feu de son prophétique génie d'antan, jusque dans la transparence des plus faibles étincelles de rêve, leur action demeure sans résultat.

Mac-Louf recevra donc, comme il s'y attendait, l'ordre d'aller en Patagonie, où les arbres sont inconnus, les habitants si minuscules et défectueux de proportions que, lui-même, d'après ceux qui l'y envoyaient, aura au moins, dans ce pays, le surprenant bonheur de se croire Hercule ou le dieu Mars.

En Patagonie, de tous les animaux, seuls les moutons, qui se contentent de peu, trouvent assez d'herbe, entre les pierres, pour leur subsistance. D'où flore et faune médiocrement variées. Pour les indigènes, dont les jambes ne sont que de huit à dix centimètres, leurs bras, qui, par contre, s'allongent jusqu'au sol, servent de béquilles à leur marche précaire. Ils vont sur l'eau dans des barques de cuir mal tanné et qui puent la charogne. La nuit, ils ramènent sur la rive ces navires grossiers, les retournent et dorment à leur abri. Ils ne vêtent point, mais huilent leur corps. De vivre en pleine solitude désertique, on dit qu'ils ont perdu le sens de l'ouïe. En tout cas, nul ne leur connaît de langage articulé, ce qui n'est point fait pour rendre aisée la mission des Mac-Louf. Afin de se donner du cœur au ventre, ces derniers se disent que la Patagonie aura au moins sur l'Afrique le grand avantage de n'être point assez luxuriante, ni même comestible pour qu'y soient à craindre les panthères, mais on leur répond que se chargent de la besogne carnassière d'abord les Patagons eux-mêmes, et aussi des bijoux de vautours, finement empennés, mais à serres d'acier, qui vous tombent, sans crier gare, d'un ciel sournois et glacé, libres de tout préjugé, prêts, à défaut de brebis ou d'indigène, à se régaler d'un morceau mâle ou femelle de couple prêcheur. Aussi Mme Mac-Louf qui, fidèle à sa promesse, va suivre le Révérend par ces terres de désolation, laisse-t-elle sa fille en France, confiée aux bons soins d'Amie.

L'embarquement : la même fanfare joue les mêmes airs qu'aux funérailles du psychiatre. On en a la chair de poule. Opérateur de cinéma. Bouquets, cantiques, bannière des missions qui claque au vent. On largue les amarres. Amie pleure. Petitdemange agite un mouchoir. Le bateau s'éloigne. Mac-Louf n'est plus qu'un point noir, sa femme une virgule

grise.

Amie, pour se changer un peu les idées, propose un tour à la villa qui doit abriter son bonheur, à quelques kilomètres de là sur la colline parmi le sel, le soleil et le pin marin :

— Nous aurons des terrasses, n'est-ce pas, cher Alfred ? Je ne saurais maintenant me contenter d'un simple belvédère comme celui que j'avais dans ma propriété de Seine-et-Oise. Nous avons quitté un département de grisaille et d'ennui pour une région d'amour et de feu. Alors, il nous faut des terrasses, des terrasses où nous promener, nous baigner en pleine lumière, en plein rêve. Des terrasses et même, pourquoi pas, des jardins suspendus autour de la maison, et ce ferait une propriété que nous appellerions Babylone. Babylone. Qu'en dites-vous, cher Alfred ?

— Beau nom, certes. Mais n'est-il point quelque peu sonore, Amie ?

— Sans doute, mais digne de nos pergolas, nos escaliers, nos points de vue, notre joie présente, nos extases à venir. J'ai retrouvé une fille, un gendre et les voilà voguant vers la mort peut-être. Suis-je donc une femme sans cœur que jamais de ma vie, je ne me suis sentie à tel point lyrique, inspirée ? N'était cette mode ridicule, mon deuil et ma robe étroite, Alfred, pour vous, je danserais dans le couchant. Babylone, Babylone, nous allons vivre à Babylone...

Babylone.

À la même minute, d'une même angoisse, voilà que se mettent à frissonner un ex-magistrat à barbe blonde, une jeune fille. Il y a un incendie là-bas sur la mer. L'horizon est tendu d'un fil brûlant de pourpre, et le ciel est taché de sang. Funèbre Loïe Fuller, une vieille femme, sous ses voiles de veuve, en plein visage reçoit des gros paquets de rouge, de jaune, de bleu. L'heure la gifle d'une main gantée d'azur perfide et de flammes. Elle ressemble à sa sœur, la chouette, lorsque incompréhensible dans son flot de crêpe, elle menaçait de calmes destins. Une créature qui se croyait entre deux mariages, comme la truite entre deux eaux, qui, sous le noir protocolaire, laissait deviner juste ce qu'il fallait des dessous de soie mauve, était à la fois et une veuve impeccable et une ardente fiancée qui regardait son rêve se doré aux rayons de la ville de chair, soudain, à elle seule, devient un terrifiant ballet.

Babylone. Babylone, danse parmi les pierres que nul ciment n'a

jointes. Babylone, quels doigts assembleront ces matériaux épars dont bâtissent leurs demeures, les hommes ? Ce soir une maison inachevée déjà semble une ruine, et demain, quand elle ira porter les fleurs promises à la tombe du positiviste, Amie s'effraiera du visage de Cynthia reconnu dans les veines du marbre. Lors de son voyage de noces en Suisse avec le défunt, voilà bientôt trente-cinq ans, à chaque montagne les jeunes et purs époux s'amusaient (plaisir innocent) à chercher des ressemblances entre le méli-mélo de roches, glace et sapins et les traits des parents et amis. Mais, Cynthia retrouvée, par la complicité d'une nervure blanche sur la pierre rouge, Cynthia, pourquoi hante-t-elle l'ultime sommeil d'un grand honnête homme qui l'avait maudite et mourut sans lui pardonner d'avoir de son foyer fait une Babylone ?

Babylone, toujours Babylone. Sur le lit phosphorescent des flots, la ville de chair écarte ses jambes. Sa tête aux cheveux de fraîcheur est sur un oreiller de jardins suspendus. Ses arbres, ce sont les membres qu'alourdissent des grappes de caresses, ses feuilles des gestes impurs. Là-bas pour conseiller l'incertitude des navigateurs, il n'est d'autre phare qu'un gigantesque Phallus. Des plantes obscènes poussent partout. Et cependant Petitdémange se ratatine et se ternit son poil. La nuit l'effraie. Déjà il n'est plus à la hauteur de son beau sabbat. Amie erre, affamée, insatiable. Un garçon boucher la regarde, et elle voudrait sucer le sang des bêtes sur ses grosses pattes. Jeune marchand de volaille aux manches retroussées et vous qui vendez des poissons et avez des écailles aux bouts des doigts, ils promettent vos poignets épais. Vos mâchoires de carnivores se plantent dans n'importe quelle viande, mordillent n'importe quel épiderme à plaisir. Alors, tant pis si vient la vieillesse. Amie ne s'effraie plus des rides qui la creusent, oublie d'aller chez le coiffeur pour son henné hebdomadaire. Qu'importe, l'univers a retrouvé son rythme, le désir. À quoi bon la coquetterie, ce métronome. Jetez vos fards à la mer, femmes, le soleil a mis ses flèches dans les veines des mâles. Jaillissent les fleurs de chair. De cœur on peut ne point cesser d'être fidèle à Petitdémange, et ne s'en promener pas moins par le jardin de sensualité. Quelles rencontres. Les heures sont pavées de telles concupiscences que la minute ne sait qui choisir pour son caprice. Les voyous de la ville de chair ne font point de l'œil, mais de la bouche. En trois lippes ils résument toutes les possibi-

lités labiales, et autres, puis sifflotent. Amie se retourne. Trop tard. La marionnette de peau fraîche a déjà trouvé preneur. Un de perdu, dix de retrouvés, il n'y a qu'à choisir parmi ces marins qui vous sortent des pantalons à pont de splendides mouchoirs, frais tachés d'amour et parfumés au tabac et au cognac. Chacun des flâneurs du vieux port, de son regard oblique, pour cinquante francs, promet une virilité savante et robuste, une poitrine fraîche, du ventre dur, des cuisses qui, d'ignorer l'hypocrisie des caleçons, sentent bon le drap un peu rêche. Et, par-dessus le marché, un recueil des pensées pieuses du missionnaire Mac-Louf. À propos, Révérend, puisque vous voilà revenu sur le tapis, pourquoi, de Patagonie, ne rapporteriez-vous un de ces autochtones dont les jambes hautes de huit à dix centimètres ne sauraient manquer de valoir une belle surprise à votre belle-mère, assoiffée de tout connaître ?

Tout connaître. Et pas seulement des plaisirs du sexe.

Dans un petit bar, au seuil de l'eau clapotante et moirée dont elle aime à s'imaginer les secrets croupis, Amie a fait connaissance d'une autre fille d'ève, baptisée la Reine, parce qu'elle fut la maîtresse, aux environs de 1895, d'un roitelet des Balkans. Ces dames très vite sont devenues intimes. La Reine est gaillarde buveuse. Amie, qui ne veut point rester en plan, exalte son ardeur naturelle par de savants mélanges d'alcool. Elle rentre le visage allumé, le chapeau de guingois, la parole abondante mais pas très sûre. Petitdémange n'ose point risquer d'observation et l'enfant qui devient femme ne se reconnaît aucun droit d'accabler même en pensée une vieillarde qui veut, elle aussi, ressusciter le vent. Tout de même, elle pourrait s'y prendre un peu mieux, et Cynthia, jadis, a choisi sans visage l'homme dont elle accepta la valise à rêves. Amie, elle, impose la Reine maquillée avec une violence si décousue, que c'est à croire sa figure faite de morceaux pris au petit bonheur et assemblés couci-couça.

« Voilà nos carabosses, annonce la cuisinière qu'on a fait venir de Paris et dont le Midi attise la verve. Elles sont fraîches. Encore un tour à la Cynthia. Un vrai diable, cette rouquine. Tout le monde a voulu la copier et c'est dingo et compagnie. La jeune dame est encore la plus heureuse, là-bas, chez les sauvages, avec son mari d'un mètre carré. Mais la vieille aux cheveux tricolores, dire que j'ai connu ça, petite bouche et d'un fier, qu'on l'avait baptisée pour rigoler Mme de Grand Air. Elle est chouette Mme de

Grand Air. Elle encore ce n'est rien. Mais, sa copine. A-t-on jamais vu pareil oiseau, et fagotée...

La Reine porte en effet des robes de soie lourde, éraillées et recoupées tant bien que mal à la mode du jour. Elle a gardé longs les cheveux que le Royal amant appelait le manteau de cour de sa chère favorite. En 1898, quand une Révolution la contraignit à fuir, déguisée en paysanne, dans un sac à pommes de terres, elle emporta toutes les plumes dont elle avait une superbe collection, aujourd'hui encore complète bien qu'un peu défrisée.

— J'avais des aigrettes, des poufs, des panaches, Amie. Voyez cette amazone. Elle vient d'un feutre de chasse très genre Mlle de Montpensier. J'ai de quoi orner mes chapeaux jusqu'à la fin de mes jours, car voyez-vous, d'avoir mené la vie de cour, j'ai conservé le goût du décorum. Les petits bibis drôlement retournés qu'on porte aujourd'hui, sans doute ça vous a un petit cachet. Mais pas pour deux sous de majesté. J'aime les robes à traîne, le rêve, les séances du trône. Pour sûr le Roi m'aurait épousée, si sa femme, une Hohenzollern, ma parole, ne se l'était attaché par des fausses-couches. Quand même il l'aurait répudiée. Hélas, on ne lui en a pas laissé le temps. Il a été assassiné. Fini mon ciel sur la terre. Heureusement que j'ai trouvé de quoi me consoler un peu. L'éther, la morphine, le chloroforme, la coco... En désirez-vous ? Une petite prise ?

— Volontiers, accepte Amie, qui ne veut point paraître démodée.

†††

Quelques jours plus tard, Amie confie à la Reine :

— J'ai jeté au diable l'Eau de mélisse des Carmes déchaussés dont je n'avais cessé, depuis l'âge nubile, d'user contre mes migraines. Votre poudre blanche, ma chère, vous redonne un de ces cœurs au ventre. Je m'explique le succès de ma nièce Cynthia... Encore une pincée...

Un beau matin, la Reine arrive affolée. Elle craint une descente de police. Où cacher ses munitions ? Amie a un éclair de génie. Au cimetière, sur la tombe du psychiatre, se trouve une vasque au fond de laquelle un commissaire de police n'aura jamais l'idée de venir fouiller. Chaque jour, sous prétexte de prière, on ira se ravitailler.

Babylone, se lamentait un positiviste, de son vivant. Babylone, tou-

jours Babylone, encore Babylone. Amie sourit en pensant que l'auteur de la théorie des actes-champignons, l'ennemi juré des toxicomanes, dans sa dernière demeure... Quand même, pour un mort, il n'est pas trop à plaindre. Chaque jour le visitent la Veuve et la Reine. Elles apportent des fleurs, les arrangent, tournent, virent et le gardien du cimetière qui les voit revenir toutes renflantes, croit à des larmes et les cite en exemple de fidélité.

Du dortoir des morts, elles descendent au bistrot, à moins qu'elles n'aillent aux offices religieux, car la Reine qui a un fond de mysticisme explique :

— Amie, quand j'en ai plein le nez, il me suffit d'entendre un *Tantum ergo* ou un *Kyrie eleison*, pour prendre mon pied. Demain, il y a grand'messe à la cathédrale. On y va ? On s'installera derrière un pilier...

La grand'messe. L'orgue, les voix mâles. La Reine, le chef couvert d'un jardin de plumes, la gorge et le col sous l'écume d'un boa, sanglote. À l'autel, est un homme tout doré. Doré comme jadis la barbe d'Alfred, doré comme le pain chaud. Amie a envie de mordre à pleines dents les belles mains au bout des bras dont joue l'homme doré, pour d'harmonieuses bénédictions. Une sonnette tinte trois petits coups et se baissent toutes les têtes. Alors on ne verra point cette femme qui va droite entre les rangs des chaises, et dont nul ne pourrait d'ailleurs empêcher l'ascension, car la force qui la mène déjà n'est plus de terre. Elle étend les bras. Encore trois pas et elle pourra toucher l'homme doré, qui sourit aux anges et ne se doute point de quel feu s'éclaire le visage de celle qui arrive. Mais pour qu'il sache enfin, qu'il comprenne, un cri, un vrai cri du corps déchire le silence de l'église. Amie a sauté sur l'homme doré, l'étreint, lui mord le cou, et celui-ci, un saint prêtre qui fidèle à ses vœux de célibat n'a jamais connu l'amour, abandonne son corps à la folie de dix vieux doigts fourrageurs, tandis qu'une voix hurle : « La viande, la belle viande blanche ».

†††

On prétend qu'Amie est devenue folle.

Tous les dimanches, Petiddemange, inconsolable, va la voir. Elle lui demande des nouvelles de Babylone. Quand donc sera fini le palais de leurs amours ? Elle veut, dans le grand salon, un trône doré à plusieurs places, parce qu'elle n'est pas égoïste. La Reine et elle s'y assoiront, et

entre elles deux, ce cher Alfred. Mais à part Babylone, le monde, le reste du monde, comment va-t-il ? Sa petite-fille doit être une femme maintenant. Dites, Alfred, répondez. Est-elle femme ?

Femme, oui, une femme, Amie, votre petite-fille est une femme, la femme vêtue de toile bise et couronnée de paille naturelle. La ville elle-même ne la tente plus, et cependant, parce qu'elle ne s'autorise point de son indifférence pour céder aux mirages du sommeil, du repos, ces oasis, elle continue d'aller, comme si, une fois franchi le seuil de lassitude, son acharnement à ne point s'arrêter, dans la fatigue, savait encore trouver ses raisons.

Dédaigneuse d'un choix, d'un lieu de halte, jamais elle ne se demandera à quoi ou à qui, finalement la mènera le chemin tant de fois parcouru, dont le plus désintéressé des êtres habituels voudrait au moins tirer notion d'une consolante éternité. Mais parce que des espérances, des hantises communes à la masse, plus rien déjà ne la peut mesurer, ses pieds, dédaigneux des méandres des morales opportunes, ont voué une complète obéissance à d'invisibles gulf streams, dont ils deviennent, pour les suivre, les souterrains mystères.

D'où la sécurité de ses mains vides, la liberté de ses jambes que n'encourage aucun but. Nul besoin de se justifier ne l'alourdit. Une cuirasse méprisante la protège du temps et de l'espace, et, pas plus que la chanson monotone des rues, elle n'entend les cris des heures, ces grands fauves, que ses voisins de trottoir, les hommes, continuent, mais vainement, à tenter de domestiquer. Elle voit des trous incompréhensibles, à la place des horloges sur les murs, des montres à la vitrine des bijouteries, au seuil des bazars. Compter n'est pas son fait, non plus que la ville un cadran. Elle est celle que la faim ne creuse, ni la colère ne hérissé, ni l'ennui ne désagrège. Invulnérable, sans que besoin eût été de la prendre par le talon et la plonger dans un fleuve, moins précaire que la force d'Achille, sa fragilité n'offre nul but aux flèches des instants, au heurt des objets, aux sournoiseries des individus. Aussi, les hommes honteux d'un désir qui ne peut l'atteindre, s'écartent gonflés de balbutiements, sans que les femmes, auxquelles, pourtant, rien n'échappe de leur trouble, songent à salir, de leur jalousie, la passante.

†††

Promeneuse qui ose regarder le ciel bien en face, ô toi pour qui les flammes de midi sont plus douces que les langues des lions, aux mains de Blandine, toi que ne ralentissent ni les tentations fraîches des portes, ni l'ombre acidulée des boutiques où l'on vend des glaces, ni le secours illusoire des pleurs, la foule multicolore baisse la tête et s'injurie de ne point retrouver, sur le sol, la couronne que tes pieds dessinent.

Feu follet au négatif, parmi les férocités d'un cirque de canicule, dans l'incendie d'été, indifférente aux braises de la soif, à la fumée des faims, tu volètes. Couronnée de paille naturelle, ta tête ne pèse pas plus à ton corps, que celui-ci, vêtu de toile bise, à tes chevilles. En ta personne tout se révèle égal. Triomphe de l'unité panthéiste, ton orteil ne vaut ni plus ni moins que ton mollet, ta cervelle ou ton nez. Tu es la première à ne point regarder ton crâne comme une boîte à pensées précieuses, la première à laisser battre ton cœur, sans le prendre pour le métronome des sentiments exceptionnels.

Parfois tu rencontres la Reine, et tu souris à cette pauvre carne, qui fut autrefois chair à plaisir, et où toute caresse creusa son sillon, chaque baiser son ravin. Mais qu'elle voie ton doux regard, et, pour elle, c'est jour de fête. Ses yeux, îles sans joie, dans l'océan fripé des paupières, alors s'allument du beau soleil de surprise. Elle envoie des baisers à tes pieds plus frêles qu'oiseaux dans la cage des souliers. Et, comme elle, les vieillardes du trottoir, toutes celles qui s'obstinent à refaire le chemin d'amour, sous les loques qui les habillent à l'ombre des arêtes qui les coiffent, soudain, sans regret se rappellent les soies et les amazones des beaux jours.

Dans leurs robes taillées à même de vieux rideaux, elles ont retrouvé ce qui, de leur temps, s'appelait une tournure, et c'est à jurer que, transfuges de l'avant-dernier siècle, elles ont pris des leçons de la célèbre Mme Campan. Pourtant, ce matin, comme tous les autres, elles se sont maquillées au sang de bœuf, à la suie, au Ripolin. Dès l'aube, elles ont cherché des boutiques fraîches repeintes où voler le plus possible d'arc-en-ciel pour des visages respectés jusque dans la plus effroyable misère.

Or, l'illusion, ce besoin qui décide des centaines juives-errantes de l'amour, à ramasser les broches de zinc, se faire des bagues du papier argenté des tablettes de chocolat, combiner des perruques de ficelle et d'amadou, de brinquebalants sautoirs, de vieux bouchons et piquer les

fleurs pourries des poubelles à même leurs corsages en toile de sac à pommes de terre, ce rêve de grandeur sous la calembredaine du costume, la femme couronnée de paille naturelle, vêtue de toile bise, sait qu'elle vaut à des majestés sordides qui ne trouveraient pas de clients à deux sous, d'être, aux mieux huppées de leurs sœurs sédentaires, ce qu'apparaît la Reine de Sabbat en comparaison d'une présidente de la troisième République.

Incroyablement misérables, corsetées d'indifférence terrestre, justice enfin vous soit rendue et transparents deviennent vos haillons pour que brillent vos flancs plus lumineux que lucioles d'août, ces insectes dont le ventre est ballon de feu parmi les fouillis des feuillages, vous entendez, ballon de feu et capable de faire crever de jalousie les papillons, les nuits de canicule.

Corps lourds de tout le plomb de la fatigue humaine, qui tenez, vous-mêmes ne savez comme, aux plus subtils réseaux de brouillards dans les capitales du Nord, aux festons de soleil, aux dentelles d'ombre dans les ports méditerranéens, de ne plus vous accrocher à des buts terrestres, vous devenez jumeaux des astres. Et vos pieds inventent une confiance dédaigneuse de tout prétexte, car ils savent qu'ils ne sont pas faits pour des prisons de cuir, une torture de pavé, mais la nudité de la peau, à même la nudité du sable. L'heure louche, alors, n'ose plus ses séductions. Entre ses paupières de fonte, le gaz retrouve la pureté originelle de la flamme, et les talons sur quoi, depuis des siècles, chavire la chair à jouissance ; les talons soudain, se brisent, tandis que du macadam jaillissent des fleurs non semées. Et nul mensonge n'est plus toléré, fût-ce celui si mince des semelles de corde. Plus loin que l'horizon les voyous jettent leurs espadrilles et les putains sont douces qui passent sur leurs lèvres un doigt taché du sang de leurs dernières amours. Dans une ville ronde, les femmes qui ne se donnent même plus la peine de faire des signes tournent, tournent. Ambassadrices des étoiles, des planètes, de quel mystère suivent-elles les contours ? Autour d'elles, leur marche se met à creuser un vide, et voici que les plus prompts à se moquer déjà s'écartent, n'osant plus rire des invraisemblables falbalas de ces douairières. Sur les pavés impondérables elles seules savent naviguer. Le sol qu'elles effleurent devient plus léger qu'éther, et y tient si mal le passant qui les regarde, qu'il se demande

comment font les nuages pour ne point tomber du ciel ; s'il suivait les vagabondes, ce serait son naufrage, car en lui n'est pas ce mystère d'audace et de mépris qui permet d'atteindre au point gratuit, liberté lumineuse dont n'approchent les péripatéticiennes qu'après les myriades d'épreuves galantes, de baisers vendus, de maladies reçues de gestes sans joies, de pleurs, de crimes.

Or, une femme qui ne s'est jamais tachée à la pourpre des rideaux d'Andrinople, et trop altière pour user de mots, de couleurs, aujourd'hui bouleverse la ville, plus incompréhensible qu'un diamant dont les feux ne supposeraient point de gigantesques forêts en flammes, un océan d'incendie sur la chevelure des arbres, et le travail, au long des siècles, des souterraines puissances.

Femme-enfant, vous irez jusqu'à la limite de l'ombre et du soleil. Là au seuil d'un paradis de frissons et de loques, vous vous arrêterez, simple forme qui ne tenez ni au ciel ni à la terre et cependant servez de charnière à l'une et à l'autre, frêle tache dans le grand trou béant de la lumière. Négative et immatérielle, à seule fin de voir et juger sans être, vous-même, ni vue, ni jugée. Les filles, sur le pas de leurs chambres, déjà, ont pris honte de leurs lubricités, de plain-pied, de leur visage tout en bouche.

Depuis peu sur ce royaume criard, ces dames et leurs bariolages de chairs nues, de fards, de rubans et de cotonnades, régnait en mules violettes et jupon bayadère, une négresse. Si, d'aventure, quelqu'un passait son chemin, sans paraître se soucier du rire blanc de la souveraine ou des promesses bien rondes dans les peignoirs de ses vassales, Sa Majesté, de chacun de ses yeux, faisait un disque et, au signal fixé, ses sujettes et elle-même ramassaient forces pelures, noyaux, débris de légumes, épiluchures et déchets dont leurs doigts sans préjugés composaient des projectiles pour un tir impitoyable dans le dos de l'indifférent. La victime se retournait mais la négresse, plus que jamais impératrice, soutenait son regard, retroussait ses lèvres pour un sourire éclatant, saisissait son cotillon à deux mains et, après une révérence de cour, allait en personne s'excuser d'un malheur fort imprévu dans ce domaine dont, pourtant, n'avait, une seule minute, cessée d'être fameuse la réputation de bonne hospitalité.

Discours mieux bourdonnant et plus léger qu'abeilles de midi, par sa grâce, sortaient de leurs cocons journaliers les mots. Et voilà des phrases

de putain sénégalaise voletant autour du trop chaste touriste.

Drôle d'arc-en-ciel, des papillons multicolores laissent le rêve de leur poussière sur des yeux, des lèvres. Les langues, parce qu'elles envient à l'essaim des syllabes, leur ruche, une caverne ourlée de rose, n'ont d'autre tentation que d'un serpent écarlate dans un trou d'ombre et de naufrage. Et il succombe à son tour, celui pour qui vient de ressusciter la mystérieuse chanson des gouffres, où se perdirent corps et âmes tant d'honorables capitaines.

Bouche de bouche, lèvres de lèvres, au centre de la terre est un baiser. Golfes de pétales, piqués entre les volcans, ces seins d'une poitrine aux poumons de feu, les tiges du mouvant bouquet de mers n'oublient point que d'autres fleurs de lave et de secret, dans les profondeurs s'ouvrent. Pour venger des mains tièdes, des minutes sans péril, mais sans espoir, se réfléchit la chaleur centrale sur cette écorce où s'obstine la marche des insectes tristes. Casse tes jambes araignées des jours grelottants, et toi, éclate, ballon de feuilles que les branches attachaient pour une verte servitude. Frères et sœurs du baiser universel ont jailli des créatures. Écoutez leurs chants, voyez leurs gestes. Elles sont aussi belles que la Cynthia de l'enfance, plus souples que les fauves et leur peau a la même fraîcheur que l'ombre légendaire, où, d'avoir dormi, nul n'a jamais voulu se réveiller. Soulevez-vous, flammes des rideaux rouges. La Calypso d'ébène au fin fond de sa grotte, combien de jours saura-t-elle retenir l'Ulysse en Oxford'trousers ? Sur un mauvais canapé, l'univers entier s'abolit pour deux pieds de soie violette, deux longues jambes couleur de cannelle, et une petite gueule de caoutchouc doublée de corail. Le mâle n'a d'autre volonté que de prendre toutes les figes de cet arbre.

Petite fleur de cirage, caprice de couleuvre, anguille, goutte de plomb fondu, braise du ciel, on lui en donne des noms. Les mains appuyées à son flanc deviennent plus lourdes que les barques ivres de mort. Voyageurs, ce serait trop simple, si, une fois pour toutes, acceptaient de vous ensevelir les vagues d'onyx. Il faut partir, continuer la vie, et dans le soleil à chaque pas, de mieux en mieux, apprendre à savoir qu'il n'est de plus doux oasis que la rue de la négresse.

À la face du ciel tout est poussière, et, cependant, ces échoppes à caresses, l'humidité les tapisse d'un velours fidèlement frais. Ô jour sans

âme, il n'est qu'un chemin, celui de chair, par où l'on va ne pensant qu'à des corps contre des corps, à des radeaux de nudité pour d'autres nudités.

Babylone, Babylone, Babylone.

On vous traite de folle. Amie, on vous a enfermée. Vous seule pourtant aviez raison. La viande, la belle viande blanche. Ce soir, l'orage mâchera les nuages, comme les dents, les ventres. Au cimetière, la Reine, d'un seul coup achève sa provision de drogues. Elle tombe sur le marbre froid. Babylone, Babylone, Babylone, Amie hurle son désir. On lui passe la camisole de force. Babylone. Babylone. Babylone. Et cette maison face à la mer qui ne sera jamais achevée. Petitemange, seul avec sa barbe blonde, pense que toute cette aventure ressemble diablement à de l'Ibsen. Heureux ceux qui ont pu échapper à la débâcle, dans leur Patagonie aux pierres glacées, les Mac-Louf, au moins, ont la paix du cœur. Cynthia et son amant, pour leurs extases quotidiennes, ouvrent la valise de l'homme sans visage. Étendus sur le dos, les yeux perdus dans un ciel délicat, ils suivent d'impondérables cortèges, cependant qu'ici midi tombe plus lourd que plaque de fonte. Le soleil poignarde une ville et n'a pitié que de la rue aux putains. Bouées de désir, ces dames, elles, flottent sur un lac d'ombre tandis que là-bas se décomposent leurs sœurs honnêtes. Canicule. Vive la canicule. Ne les appelle-t-on point chiennes ? Vive donc la canicule, saison des cuisses ouvertes et des lourdes mamelles. Et vous, famélique troupeau des mâles, quittez vos chaussettes, vos faux cols, vos caleçons et vos pauvres cerveaux, de vos pauvres moelles, donnez le dernier feu à cette bidoche étalée. Mais attention. Aujourd'hui le sang est près de la peau. Tout de même ce n'est pas une raison d'avoir peur : quoi, cela suffit-il pour que vous n'osiez approcher ? Et ces femmes soudain immobiles ? Un grand cri. La négresse est tombée à la renverse. Tombée raide morte, parce que, tout à coup, lorsqu'elle a eu reconnu la femme couronnée de paille naturelle, vêtue de toile bise, tout à coup, elle n'en a plus pu. On vous fera un enterrement blanc, catéchumène du pieux Mac-Louf, chère sauvageonne, mais l'autre, cette créature quasi transparente, au seuil de votre paradis, d'avoir entendu la syllabe, en quoi le dernier instant d'une vie résumait toute l'angoisse amoureuse du monde, comment n'aurait-elle pas deviné qui vous étiez, petite sœur noire de Cynthia, de la Buveuse de pétrole, d'Amie, de la Reine, des juives-errantes de l'amour,

d'elle-même...

Alors elle a fui, plus légère que l'ombre.

Elle n'a pas eu la chance de rencontrer comme vous jadis, Cynthia, l'homme sans visage. Un gars qui ressemblait à la fois à celui de la rue Agrippa-d'Aubigné et au père, avec une peau couleur de cheveux et les yeux ciel de Havane, seul, doucement, l'a regardée.

Il avait la fierté de ceux qui travaillent et déchargent les bateaux, des muscles précis sous le maillot brun que le soleil tisse à même la peau.

Habillé d'azur, hormis la toile des vêtements, il était nu. Nu comme la joie, les fleuves, les pierres. Nu comme l'herbe, les gencives, les dents. Il souriait. Mais la femme n'a pas répondu à son sourire. Passe ton chemin, joli voyou. Tu es au bord des vagues. Tu commences à danser sur leurs crêtes. Quelqu'un là-bas, très loin, a cousu le ciel à la mer. Baladin des flots, oublie une rue qui sentait la cave et la poudre de riz à la violette.

Garçon, tu aimais trop les guirlandes de ta marche. Une femme était là et tu n'as fait qu'effleurer sa fragilité. Midi. À cette heure-ci, à cet âge-là, Cynthia regardait les acrobates de nacre, et les ballons d'opale à même un ciel d'eau. L'anniversaire, tu l'as vécu au seuil du paradis des frissons et des loques, mais pas plus que Cynthia dans son aquarium, tu ne retourneras vers tes sœurs aux jambes écartées. Silence. Le souvenir n'est plus un doux pavot. Descends vers le port. Marche, à jamais dédaigneuse du temps et de l'espace. Fini le matin pourpre parmi les bouquets de coquillages. Continue ta promenade. Et pas un mot de désespoir. Un arc-en-ciel louche suit le caprice clapotant des flots. Tu te rappelles les noyés que se plaisait à imaginer Amie, dans ce mouvant tombeau. Toi-même, dis, tu te vois en Ophélie, glissant sur l'huile qui salit la mer. Et par quoi remplacerais-tu ces longues fleurs pourpres dont la jeune fille ceignit son front avant d'aller au ruisseau, ces longues fleurs pourpres que les vierges appellent doigts d'homme mort, mais que les bergers silencieux désignent d'un nom moins réservé ? Tu te vois, la chevelure poisseuse de ces violets que les poissonnières vendent avec des petits clins d'yeux, à des voyageurs, qui se demandent pour quel stupre ont été arrachés aux rochers ces obscènes fruits de mer ?

Femme couronnée de paille naturelle, il faut renoncer au bleu de la tendresse, au rouge du désir, au jaune de la joie, et même au mauve de

la fatigue. Sur les quais, les tonneaux, lentement, perdent leur parfum feutré de géranium. Terre insensible, heure vide, Babylone, après les cris, les morsures, c'est grand silence. Une digue continue dans la mer ce sol charnel, ce grand corps de continent que l'insolation divinise.

Une femme, une ville luttent d'indifférence.



# Table des matières

I	MONSIEUR COUTEAU, MADEMOISELLE FOUR- CHETTE	2
II	RESSUSCITER LE VENT	13
III	LA BUVEUSE DE PÉTROLE	25
IV	ENCORE UNE IDYLLE	37
V	L'ENFANT QUI DEVIENT FEMME	57
VI	LA VILLE DE CHAIR	70
VII	LE TRIOMPHE INDIFFÉRENT	84

Une édition

**BIBEBOOK**

[www.bibebook.com](http://www.bibebook.com)

Achévé d'imprimer en France le 5 novembre 2016.